

# Noël, le Solstice et la Naissance du Soleil

*ainsi que sa descente aux Enfers et tout ce qui s'ensuit astrothéologiquement*

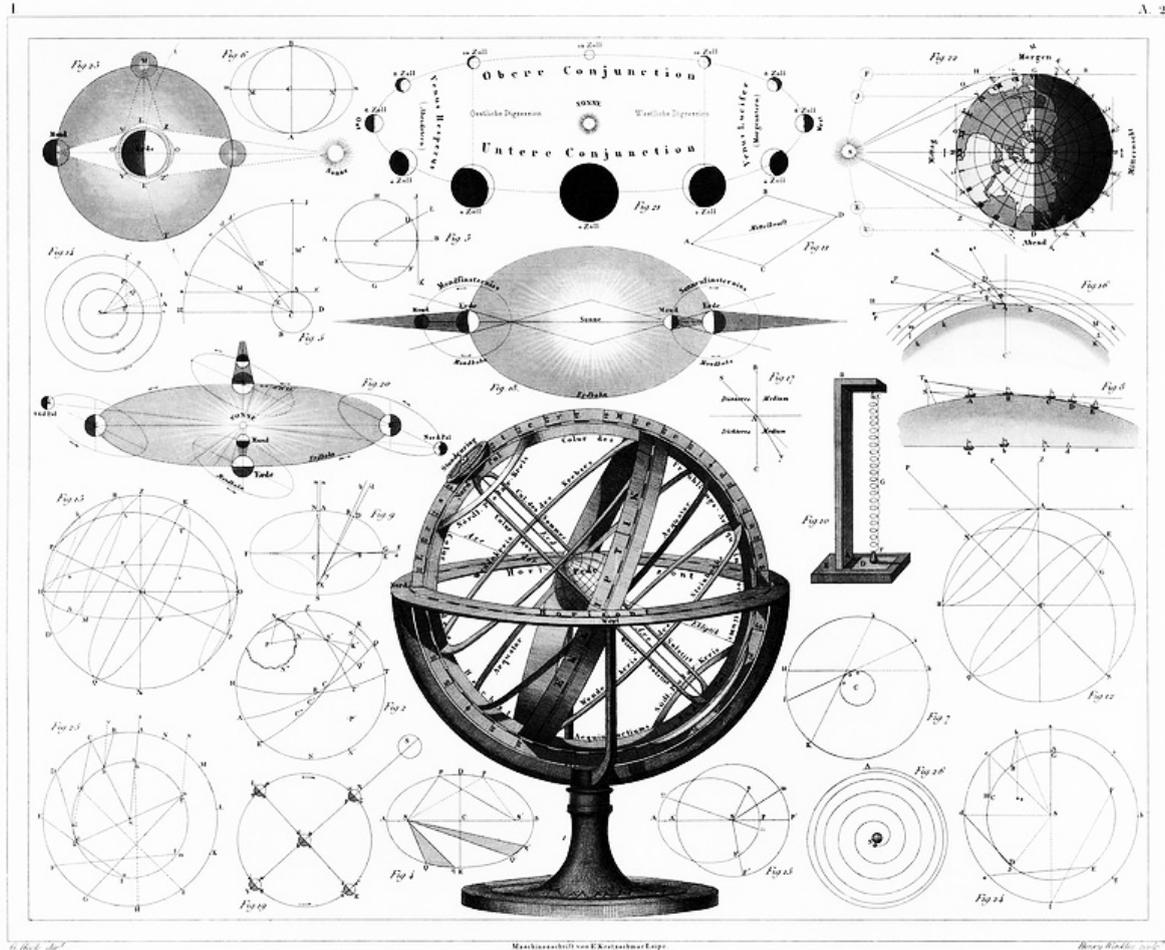


Image : [Bolder-Atlas by Brockhaus](#) (1849)

## Sommaire

<b>Noël, le Solstice et la Naissance du Soleil</b>	<b>1</b>
<b>I Retour aux origines de Noël</b>	<b>3</b>
Résumé des épisodes précédents	3
Le Natalis Invicti (354)	4
Fêtes du soleil avant le IVe siècle	6
Effet Neil deGrasse Tyson	7
Polémique païen/chrétien	7
<b>II. Le Solstice et la Raison Raisonante</b>	<b>10</b>
Fêtes du solstice : faux positifs	10
Yalda	10
Les derniers païens de Harran	11
Modranicht	12
Yule	12
Condition pour avoir une fête du solstice	13
1) Ne pas surestimer l'importance du culte solaire	14
2) Le solstice n'est pas un point de repère évident.	14

3) Les calendriers antiques n'étaient pas si réguliers	16
décalages des calendriers	17
Parenthèse : la machine d'Anticythère	19
<b>III. La Naissance du soleil : en Égypte ?</b>	<b>22</b>
Astrothéologie	22
Dans l'antiquité	22
Jusqu'à Zeitgeist	23
Le Cas Acharya S (m. 2015)	24
Naissance du soleil	26
Fête du soleil et importance du solstice d'hiver.	26
Pièce à conviction : le Calendrier d'Antiochus	27
Le soleil représenté comme un enfant au solstice ?	29
Epiphane (IVe s.)	29
Macrobe (Ve s.)	30
Plutarque (c. 100)	30
<b>Problèmes de calendriers 2 : Le calendrier égyptien</b>	<b>31</b>
Fêtes égyptiennes qui corroboreraient Plutarque ?	33
Naissance d'Horus : 28 Pharmouti ou 2e jour épagomène ?	35
Fêtes d'Osiris à Choiak ?	36
Sokar à Choiak ?	36
Belmonte, Keeping Maat on Earth.	37
<b>IV. Vie et mort de l'astre solaire : le soleil dans le monde inférieur</b>	<b>38</b>
Les âges du soleil	38
Un autre calendrier du soleil (Weinstock 1948)	39
Exaltation et coucher du soleil	39
Le Soleil-Saturne	40
Fêtes de l'Eliodusia	43
À Babylone	44
Problèmes d'exaltation.	46
<b>Conclusion</b>	<b>48</b>
<b>Annexes</b>	<b>50</b>
Annexe 1 : Liste des "Natalis" listés par le Calendrier Philocalien	50
Annexe 2 : Papyrus magique de Leiden (J395 = PGM XIII — IIe ? IIIe s ?)	51
Annexe 3 : tableau descente du soleil et solstice	52

## I Retour aux origines de Noël

*Script correspondant à une conférence donnée le 13 décembre 2024, les premières versions de ce script remontent à 2017, et une version avait été rédigée en 2021 pour un projet (avorté) de tandem avec une chaîne youtube anglophone. Le script ayant été remanié si longtemps, le texte peut osciller entre un texte très oratoire, prévu pour la conférence, et un style plus rigide. La conférence s'écarte forcément. Conférence disponible ici :*

<https://www.youtube.com/watch?v=iHFDAOesrKY&list=PLm4E54hXF3TMtFGfChRG5wPwxEiuyE8U8b>

Cette vidéo est un post-scriptum, presque une correction de notre vidéo sur les origines de Noël car on a laissé de côté des éléments de la discussion du lien entre cette fête et le solstice.

D'abord pour des raisons de brièveté la vidéo devenait déjà longue, et je pense que ça ouvrait plus de questions que ça n'en résolvait. Ensuite parce que nous-mêmes on était pas sûr de quoi penser de certaines théories, on voulait creuser plus et on avait raison de le faire, après tout ce boulot cette vidéo est bien mieux. Enfin parce que le thème premier de C'est Pas Sourcé ça avait été la question des origines païennes du christianisme. Et entre juillet 2015 et juin 2016 c'est quasiment tout ce qu'on avait fait.

Mais à ce moment là des gens nous ont dit bon vous voulez pas parler d'autre chose ? Et effectivement, on a un peu fait une surdose de ça, on voulait parler d'autre chose, on a fait notre série sur la Laïcité en France, sur Odin, sur le Mythe Indo-Européen, faudra qu'on continue tout ça d'ailleurs. Et donc j'avais prévu une vidéo complément qui s'appelait le Solstice et la Raison Raisonnable que j'ai remis au placard pour faire autre chose et je me disais qu'à l'occasion, à Noël par exemple, je pourrai la ressortir, et chaque année à Noël je me faisais avoir par le temps et je me disais que ce serait l'année prochaine.

Aussi un truc qui m'énerve c'est qu'on a vu un de ces mouvements de balancier habituel. Tout le monde avançait les origines païennes pour n'importe quoi mais maintenant y'a une tendance compréhensible à fuir en courant dès qu'on le mentionne, et à négliger des éléments qui vont effectivement en faveur de ces interprétations. Alors que la question de l'influence du contexte sur l'émergence du christianisme est parfaitement légitime. Et que oui, le judaïsme, le christianisme, l'islam ont souvent utilisé le vocabulaire symbolique et le répertoire rituel des cultures qui entouraient leur émergence. On peut voir ça de manière plus ou moins anodine, plus ou moins polémique, plus ou moins naturelle, mais c'est pas ça le problème, le souci, c'est un certain automatisme qui pousse à dire n'importe quoi et qui empêche de comprendre vraiment ces dynamiques.

Et donc aujourd'hui soit vous noyez ça dans le réseau des flux de la transformation dans l'antiquité tardive

Et je pense pas que ça n'a rien à voir avec le solstice.

Donc nous y sommes enfin. C'est donc un tribut, un geste de paix envers les payins, je vais essayer de présenter le meilleur argument à mon avis pour prouver que les chrétiens leur ont piqué Noël — même si comme d'habitude je vais le faire en retard donc désolé gardez là pour l'année prochaine.

Et ce sera un peu le Endgame du C'est Pas Sourcé cinématique Universe parce que je crois que c'est l'épisode qui fera le plus référence à nos autres épisodes.

### Résumé des épisodes précédents

On revient sur un terrain déjà traité en longueur dans plusieurs épisodes, donc je vais juste présenter les grandes lignes du dossier des origines païennes de Noël.

## Le Natalis Invicti (354)

Généralement on répète que Noël aurait été piquée à une fête solaire romaine le 25 décembre, la fête du Natalis Invicti qui célébrerait Sol Invictus. Généralement on attribue la prééminence de son culte à l'empereur Aurélien dans les années 270, mais ça pourrait être avant lui ou après lui que ça a été instauré. En effet, même si on a tendance à exagérer la place du culte solaire, il est assez important pour divers empereurs des IIIe et IVe siècle.

C'est tellement répandu de le répéter que quand on a créé la page wikipédia pour Noël en 2003, c'est une des seules choses qu'on disait sur la fête, on vous parlait pas encore de crèche, de cadeaux, de messe de Noël, mais on disait déjà : ça vient de la fête du soleil invincible<sup>1</sup>.

Le problème c'est que les deux, Noël et le Natalis Invicti apparaissent en même temps, dans la même source : le Chronographe de 354, l'année probable de sa rédaction, qu'on appelle aussi calendrier Philocalien, du nom du scribe, Philocalus. Au 25 décembre, dans un calendrier, on y lit : N INVICTI CM XXX. Donc Natalis Invicti Circenses Missus XXX, trente courses de char. Natalis veut dire anniversaire, ça peut-être comme en décembre ici les anniversaires des empereurs, Verus et Titus, mais aussi l'anniversaire de la ville de Rome, Natalis Urbis, et quand c'est un Dieu, c'est pas forcément imaginé comme sa naissance mais plus l'anniversaire de quand son temple a été consacré<sup>2</sup>. L'épithète invicti est porté par d'autres dieux, Jupiter, Mars, Hercule<sup>3</sup>, Isis<sup>4</sup> et des empereurs comme Septime Sévère.

mais ça me semble plus que probablement Sol Invictus, le soleil vaincu, parce qu'une dizaine d'années après, l'empereur Julien mentionne une fête du soleil vaincu, *heliou aniktou* en grec, qui a lieu après les Saturnales, donc à la fin du mois de décembre et avant le nouvel an<sup>5</sup>, donc je ne vois pas comment il pourrait faire référence à autre chose<sup>6</sup>.

Même si cette mention a l'air d'une anomalie. Notamment, le nombre de courses de char, trente, particulièrement élevé. Généralement c'est 24 courses de char, comme pour les Natalis de Verus et Titus, et dans deux cas<sup>7</sup> c'en est 12. Les seuls qui en ont plus ce sont les 48 courses pour l'anniversaire de Nerva et la dédication de Constantinople, donc double dose parce qu'on fête deux anniversaires, et les 36 courses pour les Ludi Solis, probablement les jeux en l'honneur du soleil,

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=No%C3%ABI&oldid=43443>

<sup>2</sup> "As part of a flurry of religious reforms and restorations in the period from 38 BC to 17 AD, no fewer than fourteen temples had their dies natalis moved to another date, sometimes with the clear purpose of aligning them with new Imperial theology after the collapse of the Republic." (Michael Lipka, *Roman Gods: A Conceptual Approach* (Brill, 2009), p. 47) ; "The birthdays of emperors were observed with public ceremonies as an aspect of Imperial cult. The Feriale Duranum, a military calendar of religious observances, features a large number of imperial birthdays. Augustus shared his birthday (September 23) with the anniversary of the Temple of Apollo in the Campus Martius, and elaborated on his connection with Apollo in developing his special religious status." (Feeney, *Caesar's Calendar*, p. 149.) Wikipedia:dies natalis

<sup>3</sup> Mars Invictus. Célébré le 14 mai d'après les *Fasti Venusini* (Degrassi 457), 15 mai dans les *Fast. Ant.* ap. NS 1921, 96. Au IVe siècle, une dédication à Mars Invictus (CIL 6.33856 = ILS 8935). Une pièce frappée par Aurélien (RIC V.1, nos 357-9) Jupiter Invictus : RIC IV.1 Septime Sévère nos 480a ; Hercule Invictus : pièce frappée par Claude le Gothique. (no 50, RIC V.1) ; Invictus comme épithète de l'empereur : Septime sévère : 356, 389-395, 441, 441a ; RIC IV.2.etc. Rüpke 96-7 voir Manders Erika, *Coining Images of Power: Patterns in the Representation of Roman Emperors on Imperial Coinage, A.D. 193-284*, BRILL, 2012, p. 130. [GB].

<sup>4</sup> Dunand, *Isis mère des dieux*, p. 189, 258. Notamment à Cologne (~200) Iside Invicte Inv N 29.306

<sup>5</sup> "J'ajouterais à ceci que nous rendons un culte particulier à Mithra et que nous célébrons tous les quatre ans des jeux en l'honneur du Soleil; mais ce serait parler de faits trop récents" *Discours sur le Roi Soleil* 19

"Seulement, comme je l'ai dit, des observations plus récentes ont confirmé la vérité des faits. Désormais, avant le renouvellement de l'année et immédiatement après le dernier mois consacré à Saturne, nous solennisons par des jeux magnifiques consacrés au Soleil, la fête du Soleil Invincible. Ces jeux achevés, il n'est plus permis de célébrer les spectacles tristes, mais nécessaires, qu'offre le dernier mois. Mais aussitôt après les Saturnales viennent les fêtes anniversaires du Soleil." *Ibid.* 20 [Remacle]

<sup>6</sup> Hijmans remarque (2024:1021) que tous les autres Natalis donnent explicitement le nom de ce qui est commémoré, le N INVICTI étant la seule entrée décrite par un épithète, qui plus est les fêtes du soleil comme les Ludi Solis nomment toujours le soleil. En plus du nombre discordant de courses de char, cela rendrait pour lui cette mention très suspecte. Pourtant, les *Fasti* romains avaient coutume de simplement indiquer les fêtes du soleil à l'aide de son ancien épithète : *indiges*. Ainsi une fête de Sol Indiges au 1<sup>er</sup> siècle dans les *Fasti Amiternini* : AG IN [Agonium Indiget], et les *Fasti Ostienses* : [AG]ON(ium) IND(igeti). (Hijmans 2003:384-5) Pourquoi le calendrier philocalien ne pourrait-il pas être en train de suivre cet usage romain établi, qui marquerait d'ailleurs, peut-être, une source plus archaïque ? [https://en.wikipedia.org/wiki/Di\\_indigetes](https://en.wikipedia.org/wiki/Di_indigetes)

<sup>7</sup> FABARICI, le 1<sup>er</sup> juin, LORIO, le 25 février. Cf. l'édition en ligne par Roger Pearse de 2006.

instaurés par Aurélien, ce qui fait le maximum accordé à une seule fête, mais ils ont lieu tous les quatre ans a priori. Avec trente, le Natalis Invicti tient la deuxième place, ce qui témoignerait de l'importance du culte solaire, avec deux fêtes solaires qui ont le plus de courses. Mais les 30 du Natalis Invicti c'est le seul moment où ce n'est pas un multiple de 12. C'est toujours<sup>8</sup> 12, 24, 36 ou 48 parce qu'on fait deux fois 24. Or c'était une symbolique cosmique assez importante pour les courses de char, les 12 signes du zodiaque ou 12 mois, y'a toute une symbolique solaire, le cirque maxime étant consacré à Sol par exemple<sup>9</sup>.

Et au-delà de ça, un autre problème c'est que le Chronographe de 354, contient aussi la première trace datable de la fête de Noël<sup>10</sup>. En effet il était dédié à un certain Valentinus qui était apparemment chrétien, et il contenait des tables de fêtes romaines païennes, mais aussi une liste des évêques de Rome ce genre de chose. Donc le Natalis Invicti et Noël apparaissent littéralement en même temps, dans la même source. On mentionnait aussi des signes qui laissaient penser que Noël était plus vieux que ça, on peut pousser à 336 avec la Deposition Episcoporum, mais y'a aussi la concurrence avec l'épiphanie ou les donatistes qui refusent l'Épiphanie, on mentionnait une possible fête hivernale du baptême du Christ chez des basilidiens. Et y'avait aussi toute la théorie de l'Âge Intégral qui donnait une origine très séparée et convaincante à Noël, on va pas refaire toute la vidéo. Y'a deux trois autres arguments chrétiens comme que la date était déjà chez Hippolyte de Rome<sup>11</sup> ou qu'elle est implicite dans des fragments de Julius Africanus<sup>12</sup> ce qui me convainc vraiment pas mais quitte à avoir des théories on peut aussi aller dans cette direction.

Donc si Noël a bien piqué une fête païenne, ben elle devait pas exister depuis longtemps. Et c'est peut-être même l'inverse, peut-être que c'est les chrétiens qui les premiers ont revendiqué cette date à Rome. Y'a rien qui indique le contraire. Qu'est-ce qui nous prouve que le Natalis Invicti est plus vieux ?

Généralement c'est une croyance a priori que tout le monde célébrait des dieux du soleil au solstice, même quand on en avait pas de traces, par exemple si on prend une sommité de l'histoire des religions comme Mircea Eliade, notre ami Mitch Ayadi, il affirmait

“On fixa l'anniversaire du Deus Sol Invictus le 25 décembre, jour de naissance de toutes les divinités solaires orientales.” (HCIR 1980:II..390)

Tout comme Franz Cumont, autre référence :

La date où, dans tout l'Orient, on commémorait la nativité du Soleil (eliou genethlion) est bien connue : c'est celle où les calendriers romains inscrivent aussi le Natalis Invicti, le 25 décembre. (1928:108).

La fête du soleil le 25 décembre est une exception, qui apparaît en même temps que Noël, mais on a décidé que c'était évident que tout le monde l'avait toujours fêtée. Alors que ce n'est simplement pas le cas.

---

<sup>8</sup> On trouve aussi CM XXX pour *Jovis Epulum* le 13 novembre dans certains manuscrits (e.g. éd. Lambeck 1657:257 ; Kollar 1761:982) ? d'après Stern, *Le Calendrier de 354*, 1953:116.

<sup>9</sup> Hijmans 2024:1022 cf. entre autres Tacite, *Annales* XV.74 ; Tertullien *De Spectaculis* 8 ; Cassiodore 3.51.

<sup>10</sup> “VIII kal. ian. natus Christus in Bethleem Judeae” (Mommsen, *Chronica Minora* I, 1892:71)

<sup>11</sup> Schmidt, “Calculating December 25 as the Birth of Jesus in Hippolytus' Canon and Chronicon” (2015). Comme on le notait dans le script de CPS #6 : Hippolytos Dan. 4.23 il calculait que ça faisait 5500 ans entre la crucifixion de Jésus et le commencement du monde comme il le dénombrait. Hijmans, p.377 n.3. Le 2 avril ne ressort que dans un manuscrit, partiel, les autres semblent avoir été interpolés avec la date du 25 décembre, ou peut-être qu'Hippolytos défendait déjà la date du 25 décembre, mais les nombreuses incohérences font douter de la pertinence de cette trace. On a sept manuscrits différents (le J en plusieurs exemplaires) et ils diffèrent de diverses façon, mais en ce qui concerne la naissance de Jésus le manuscrit A (10e s.) contient la date du 25 décembre (ἐγένετο πρὸ ὀκτῶ καλανδῶν ἰανουαρίων) et début avril/fin mars fragmentaire (πρὸ τεσσαρῶν ἀπριλίων. Le J (11e s.) ne contient pas de date. Les autres, à savoir : S (traduction slavonique du 11e s.), P (13e s.) G1 (13e s.), G2 (14e s.), B (15/16e s.) contiennent tous uniquement la date du 25 décembre, ce qui n'est pas surprenant vu qu'elle était depuis longtemps canon lors de leur rédaction. Cf. ce post de Tom Schmidt [web.archive.org] qu'il reprend dans un PDF. [archive] Suivant l'opinion, soit toutes ces traces sont des interpolations, y compris début avril, soit Hippolytos est le premier à défendre la tradition du 25 décembre, soit début avril était une date originale, ce qui expliquerait sa présence.”

<sup>12</sup> Nothaft 2013:262-4 (plus spéculatif) ; Simmons 2015:306-7.

## Fêtes du soleil avant le IVe siècle

Prenons quelques fêtes solaires, pas forcément de la naissance du soleil, mais de l'Antiquité à Rome et dans plusieurs cultures en contact, ben c'est pas vraiment au solstice d'hiver.

Les fêtes traditionnelles du dieu Sol à Rome le 8, le 9 et le 28 août<sup>13</sup>, plutôt l'été, et il y'a des traces d'une fête le 11 décembre au premier siècle<sup>14</sup>, on sait rien dessus, mais techniquement c'est assez proche du solstice on pourrait la compter, mais en dehors de ça c'est clairement pas la règle.

L'empereur Héliogabale était issu d'une lignée de prêtres du dieu solaire Elagabal à Emesa, c'est à dire Homs, en Syrie, après une alliance de sa famille avec les Sévères, il s'était retrouvé empereur et avait, dit-on, essayé d'importer le culte de son dieu à Rome avant d'être massacré par la garde prétorienne, et remplacé par son cousin. La procession en l'honneur de son dieu avait lieu au plus fort de l'été<sup>15</sup>. Les jeux du soleil d'Aurélien c'est en octobre. En Grèce on a les Thargélies à peu près en mai, et deux fêtes qui impliquent Hélios, à nouveau en été, les Halieia c'est à Rhodes. Le culte solaire y était assez important, le colosse de Rhodes, cette statue monumentale avec une torche qui gardait l'entrée du port de l'île était une statue de Hélios, et les Halieia c'était leurs festival en son honneur où on jetait notamment un char avec quatre chevaux dans la mer du haut d'une falaise, je crois, et la Skira à Athènes, Hélios était impliqué, toujours en été. La règle pour l'instant ça semble plutôt l'été et c'est logique si vous voulez fêter la puissance du soleil ça se passe mieux en été<sup>16</sup>. Mithra est souvent cité comme dieu fêté le 25 décembre mais il n'y en a pas de traces. Taqizadeh considérait que la mithrakana des perses c'était très probablement en automne<sup>17</sup>, et y'a un mois arménien de Mehekan qui doit en dériver mais qui tombe plutôt en février. Donc ça a pu bouger peut-être, c'est pas clair. En Mésopotamie, les fêtes de Shamash<sup>18</sup> seront plutôt au printemps et en automne, parfois en été, pas l'air d'avoir de liens avec les solstices<sup>19</sup>. C'est sélectif et les dates sont pas toujours trouvables ou certaines, mais clairement il n'y a pas de majorité écrasante de fêtes solaires au solstice d'hiver c'est introuvable avec certitude avant le Natalis Invicti.

Sauf que la fête du 25 décembre n'était pas établie dans l'Eglise chrétienne non plus. Clément d'Alexandrie qui meurt en 215, raconte les efforts de divers chronographes pour rétablir la chronologie de la vie du Christ, ce qui pouvait aller jusqu'à chercher son jour de naissance. Certains proposaient le 24 ou le 25 Pharmuti (~19-20 avril) ou le 25 Pachon (~20 mai). Lui même dit que "depuis la naissance du Seigneur jusqu'à la mort de Commode, 194 ans un mois et treize jours."<sup>20</sup>

<sup>13</sup> On la trouve dans les anciens Fasti impériaux (Degrassi 503) et le *Calendrier Philocalien* (SOLIS·ET·LVNAE·CM·XXIII) alors que les dates du 8-9 août et du 11 décembre sont apparemment tombés en déshérence en 354.

<sup>14</sup> Fasti Amitermini : AG IN [Agonium Indiget], et les Fasti Ostienses : [AG]ON(ium) IND(iget). (Hijmans 2003:384-5).

<sup>15</sup> "chaque année, au plus fort de l'été (ἄκμαζοντος θερούς), il y conduisait son idole. Il ordonnait pour ce jour diverses solennités: des hippodromes, des théâtres étaient construits d'avance ; des courses de chars, des spectacles variés, de nombreuses symphonies, des festins splendides [...]" Hérodien, *Histoire Romaine* (V.16).

<sup>16</sup> Argument loin d'être définitif, mais invoqué par exemple par Iversen 2017:197.

<sup>17</sup> Cf. Kohut 1892:261. Pour Taqizadeh ("Old Iranian Calendars", 1938) la fête de Mithra, le 16 du mois de Mihr devait être à l'équinoxe d'Automne, autrement dit à 3 mois du solstice : "Therefore it seems to me reasonable to suppose that the great feast of Baga with which the later (Y.A.) mithrakana and the modern Mihragan or mihrjân was certainly identical, was originally the day of the autumnal equinox. This equinox must then necessarily have fallen on the 16th day of the Y.A. month Mihr (the seventh month), at the time of the adoption of that Old-Persian festival in the new Y.A. calendar". | Nouvel an autour de l'équinoxe de printemps, 7e mois nommé Mihr (septembre-octobre) Iranian calendars - Wikipedia | 16e jour du mois dédié à Mithra : Cf. *Yasna* 16 et *Siroza* Zoroastrian calendar - Wikipedia | 7e mois du calendrier arménien nommé d'après la Mihrakan (մեհեկան mehekan) mais il tombe plutôt en février. Armenian calendar - Wikipedia | <http://www.iranicaonline.org/articles/calendars#prettyPhoto> Mihrakana mentionnée dans le Talmud de Jérusalem Friedheim 2014 confondant Mithra romain et perse. Hijmans (2024:1012) cite les travaux de Lentacker et al. 2003 sur les restes de nourriture du Mithraeum de Tienen en Belgique pour affirmer que si le Mithra romain n'avait pas de fête au milieu de l'hiver ("midwinter") il devait en avoir une au milieu de l'été ("midsummer"), les auteurs qui par ailleurs reprennent sans la moindre critique les analyses d'Ulansey affirment que l'âge des restes de cochon implique qu'ils étaient abattus en juin ou en juillet (2003:84).

<sup>18</sup> Sur le festival de Humtum : Watson, *The God Dagan in Bronze Age Syria* 68; Mark Cohen, *The Cultic Calendars of the Near East* 1993:396-7. Sur Shamash à Sippar, cf. Jastrow 1893:685

<sup>19</sup> "The timing of the festivals, however, does not indicate any specific connection to the winter solstice or a need to replenish a weakening sun." (Cohen 1993:392) "Langdon *Menologies*, 30 also assumed the root *baru*, but interpreted the festival name as meaning 'manifestation', corresponding to the winter display of lights in honor of the resurrection of the sun-god at the winter solstice." (1993:394)

<sup>20</sup> Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1.21

Commode étant mort le 31 décembre, si on soustrait sur le calendrier romain ça impliquerait que Jésus est né un 18 novembre – mais ses chiffres se contredisent, donc soit il passait d'un calendrier à l'autre soit il avait une autre date pour la mort de Commode etc.

Effet Neil deGrasse Tyson

Ce à quoi ça me fait vraiment penser c'est à Neil DeGrasse Tyson. Chaque année, sans faute, le premier janvier il tient à nous rappeler que le Nouvel an c'est un point arbitraire de la rotation de la terre, qui n'a aucune signification astronomique et que vous n'avez aucune importance à l'échelle du Cosmos<sup>21</sup>.

Huh je suis tellement intelligent que je n'utilise pas de calendriers, je n'utilise jamais de dates, je me contente de compter en permanence le nombre de secondes qui se sont écoulées depuis la création de l'univers grâce à mon énorme cerveau.

Par contre, chaque fois lors du solstice d'été ou d'hiver<sup>22</sup> il souhaite à tout le monde un joyeux solstice.

“21 décembre 2016 : Joyeux Solstice à tous les résidents de la planète terre. Une célébration cosmique qui transcende tout ce qui nous divise.”<sup>23</sup>

Parce que ça par contre c'est un truc objectif scientifiquement vrai, donc ça c'est rationnel de le célébrer.

Polémique païen/chrétien

Je vous donne ma théorie. À mon avis cette concurrence entre païens et chrétiens est primordiale pour expliquer le choix de cette date.

On est au IVE siècle, les chrétiens gagnent de plus en plus de terrain et de soutien dans la société, et en plus ils sont très forts pour se moquer de nos traditions polythéistes qui sont même pas cohérentes d'une région à l'autre. Vous vous rappelez peut-être dans notre épisode sur Attis on avait Firmicus Maternus qui se moquait du culte d'Attis et Cybèle : Vous êtes en train de vous mutiler de pleurer de crier, pour ce type Attis qui serait mort et vous prétendez que c'est pour avoir de meilleures récoltes car Attis représente le grain. Et la réponse de Firmicus est finalement très sceptique et matérialiste, bon il dit quand même c'est Dieu qui nous donne de bonnes récoltes il reste chrétien, mais c'est surtout le travail des paysans, le travail des champs, l'agriculture qui la fournit et pas de hurler en se tailladant.

Et les philosophes romains païens en face ils sont assez mal à l'aise parce que eux-mêmes ont toute une tradition polémique où cette élite intellectuelle attaquait les cultes populaires parce qu'ils étaient excessifs ou irrationnels, et essayait de promouvoir des formes plus philosophiques de la religion si on veut.

Donc qu'est-ce qu'ils répondent ? Prenons par exemple l'empereur Julien qui est un peu le baroud d'honneur du paganisme. Une tentative c'est se moquer du christianisme en retour, d'attaquer ses incohérences à lui<sup>24</sup>, mais il va quand même falloir défendre les traditions romaines.

Donc sur Attis il nous dit :

“Quant aux fuites du roi Attis célébrées par des larmes, ses retraites, ses disparitions et ses descentes dans l'ancre, le temps où elles ont lieu nous en montre le sens. Car on coupe, dit-ou, l'arbre sacré au jour précis où le Soleil atteint le sommet de l'abside équinoxiale” (*Sur la Mère des Dieux* 5)

---

<sup>21</sup> “À tous ceux [qui utilisent] le calendrier grégorien, bonne année ! Un jour qui n'est pas astronomiquement significatif... en aucune façon... Du tout... Quelle qu'elle soit.” ; “To all on the Gregorian Calendar, Happy New Year! A day that's not astronomically significant...in any way...at all...whatsoever.” (1 jan 2017)

<sup>22</sup> Voir : <https://twitter.com/search?q=from%3Aneiltyson%20solstice&src=typd>

<sup>23</sup> “December 21, 2016: Happy Solstice to all residents of planet Earth. A cosmic celebration transcending all that divides us.” (21 dec 2016) <http://archive.is/AqYcO#selection-3877.67-3877.121>

<sup>24</sup> Par exemple dans son *Contre les Galiléens* <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/julien/galileens.htm>

Ah oui vous voyez vous y connaissez rien en fait c'est parce que ça se passe à l'équinoxe. Le philosophe néo-platonicien Salluste, qui vit en même temps que lui dit la même chose, c'est Les rites ont lieu au moment de l'équinoxe vernal, quand ce qui naît s'arrête en sa croissance et que le jour devient plus grand que la nuit, ce qui convient au progrès spirituel"<sup>25</sup>

Donc c'est parce que l'équinoxe. Le progrès spirituel ! On voit pas pourquoi il faudrait se mutiler et pleurer pour Attis, mais les fêtes d'Attis se passent autour du 25 mars, et c'est l'équinoxe de printemps, c'est un fait, vous ne pouvez pas le nier, donc ceci explique cela !

Les types qui visent cette renaissance païenne on les voit mélanger un peu de néoplatonisme, des conceptions astronomiques, on s'appuie beaucoup sur les cultes orientaux, pour essayer de présenter une synthèse qui répondent mieux à la polémique chrétienne. Et donc y'a vraiment une tendance à la rationalisation parce que finalement les fêtes, à part si elles commémorent un anniversaire ou une saison, y'a pas toujours de raison qu'elles soient à tel ou tel moment de l'année. Mais par contre les solstices, les équinoxes, ça c'est des évènements cosmiques objectifs, qu'on peut voir à l'oeil nu, regardez la durée des jours et des nuits qui change, c'est des jours qui se démarquent objectivement des autres. Et ces jours sont pas forcément célébrés par tout les peuples à toutes les époques mais, dans ce contexte polémique où il faut se justifier, je crois que c'est pour ça que les gens commencent à se battre pour occuper le solstice d'hiver.

De la même manière, la théorie de l'âge intégral même si elle montre un cheminement séparé, ça reste l'idée que les étapes de la vie du Christ, de sa conception, la création du monde ont été associées aux solstices et aux équinoxes. Par exemple le De Pascha Computus un texte de 243, considère que le monde a été créé le 25 mars, et que Jésus, qui est le soleil de justice et le soleil de vérité, comme chez Malachie serait né le même jour que le soleil fut créé, le quatrième jour donc le 28 mars. (Talley 1991:90) Donc en 243, avant qu'Aurélien ne réhausse le culte de Sol Invictus et donc probablement alors que le Natalis Invicti n'existe pas encore, le Christ et sa naissance sont déjà associé au soleil et à son cycle. Même si c'est pas le solstice ici, ces idées sont déjà en train de faire leur chemin, que la vie du Christ doit avoir un rapport avec ces points cosmiquement importants.

Ce qu'il faut surtout retenir à mon avis, c'est que avant 354, pour les romains, qu'ils soient chrétiens ou païens, le 25 décembre, même si c'est la date traditionnelle du solstice c'est pas un jour qui est particulièrement fêté, et puis en 354, paf, deux fêtes se disputent la date.

Et donc je pense qu'il faut d'abord garder à l'esprit que même si les chrétiens ont volé une fête solaire, ça devait pas être une fête qui avait 1500 ans, elle devait avoir au maximum quelques décennies, et l'emprunt a pu se faire dans l'autre sens. Mais quelque chose a changé disons dans la première moitié du IVe siècle qui fait que maintenant tout le monde se l'arrache. Et comme c'est très diffusé chez les chrétiens, et un peu chez les païens, c'est assez difficile pour moi d'établir qui l'a fait en premier, mais je crois que sans l'autre ils ne l'auraient de toute façon pas fait.

Ceci étant dit, après les errements de l'époque héroïque de l'histoire des religions, où tout était d'origine païenne, il y a eu, comme souvent, un mouvement de balancier vers la position opposée. Une tendance, chez les universitaires, qui s'est progressivement diffusée chez les vulgarisateurs, à minimiser profondément les théories des origines païennes de Noël ou d'autres éléments du

---

<sup>25</sup> Salluste, *Des Dieux et du Monde*, Περὶ Θεῶν καὶ Κόσμου. (gr) "But the truth of all this is confirmed by the time in which these ceremonies take place; for they are performed about spring and the equinoctial period, when natures in generation cease to be any longer generated, and the days are more extended than the nights, because this period is accommodated to ascending souls. But the rape of Proserpine is fable to have taken place about the opposite equinoctial; and this rape alludes to the descent of souls." (Trad. Taylor 1793) ; "The season of the ritual is evidence to the truth of these explanations. The rites are performed about the Vernal equinox, when the fruits of the earth are ceasing to be produced, and day is becoming longer than night, which applies well to spirits rising higher. (At least, the other equinox is in mythology the time of the rape of Kore, which is the descent of the souls.)" (trad. Gilbert Murray 1925).

christianisme. [Steven Hijmans](#)<sup>26</sup>, [Spencer McDaniel](#)<sup>27</sup>, [Tim O'Neill](#)<sup>28</sup>, [Peter Gainsford](#)<sup>29</sup>, ainsi que, sur Youtube, Religion For Breakfast et bien sûr nos propres vidéos sur la chaîne C'est Pas Sourcé.

Sur les origines de Noël on avait vu que la fête apparaissant au milieu du IVe siècle de notre ère elle était pas connue dans les premiers temps du christianisme même si plusieurs dates avaient été proposées. Elle apparaît donc dans, le Natalis Invicti, a priori la fête du dieu Sol Invictus. Donc est-ce que Noël a essayé de piquer une fête solaire du solstice aux païens ? Peut-être. Mais ça pourrait être l'inverse. Il faut aussi expliquer d'où vient cette fête solaire et à quel point elle est ancienne, comme je l'ai dit elle apparaît en même temps. On a plein de mentions après, mais du temps d'Aurélien ou d'Héliogabale on a pas de traces convaincantes que c'était une date significative.

Mais dans cette vidéo j'aimerais muscler un peu le côté origines païennes, si vous voulez faire l'argument, autant le faire bien mais en ayant conscience que ça devient assez vite un château de cartes.

---

<sup>26</sup> Hijmans, "Sol Invictus, the Winter Solstice, and the Origins of Christmas", *Mouseion* (2003), cf. aussi *Sol: the sun in the art and religions of Rome* (2009) et *Sol: Image and Meaning of the Sun in Roman Art and Religion* (2 vol., 2024).

<sup>27</sup> Spencer McDaniel, Just How Pagan Is Christmas Really? - Tales of Times Forgotten, <https://talesoftimesforgotten.com/2019/12/08/just-how-pagan-is-christmas-really/>

<sup>28</sup> Tim O'Neill, Pagan Christmas - History for Atheists <https://historyforatheists.com/2020/12/pagan-christmas/>

<sup>29</sup> Peter Gainsford, Kiwi Hellenist: Concerning Yule <https://kiwihellenist.blogspot.com/2018/12/concerning-yule.html>

## II. Le Solstice et la Raison Raisonnante

Donc les solstices marquent deux points extrêmes dans le cycle de la Terre autour du soleil : à cause de son inclinaison, le jour sera le plus court au solstice d'hiver et le plus long au solstice d'été, dans l'hémisphère Nord. Du point de vue terrestre on voit le soleil se lever de plus en plus au Sud jusqu'au solstice d'hiver, avant de s'arrêter et de revenir au Nord, c'est d'ailleurs le sens du terme solstice le soleil s'arrête, comme dans armistice, ce sont les armes qui s'arrêtent et donc un armistice c'est un arrêt des combats.

On reste sous l'emprise d'un syllogisme séduisant :

1. Le soleil est le phénomène céleste le plus visible et le plus manifeste
2. Il est donc naturel d'avoir un culte solaire
3. Le dieu du soleil doit généralement être parmi les plus importants du panthéon
4. L'essentiel des sociétés humaines fixent leur calendrier à peu près sur le cycle solaire
5. Le solstice est un point objectivement important du cycle solaire, de façon évidente.
6. Ergo, puisque le culte solaire est important, il doit y avoir une fête importante au solstice, moment qui s'y prête objectivement

C'est notamment le cas parce qu'on a une vision du monde héliocentrique, n'importe quel enfant apprend que la terre tourne autour du soleil et que l'inclinaison de son axe cause le cycle des saisons. Mais comme le remarquait déjà Cumont il faut pas projeter cet automatisme sur l'Antiquité. Aujourd'hui, n'importe quel enfant apprend le rôle de l'inclinaison de la terre dans le cycle des saisons, [Our Mr. Sun](#) (1956).

Et c'est facile de surestimer l'importance du cycle solaire maintenant qu'on a une vision du monde héliocentriste, où la terre tourne autour du soleil, mais il ne faut pas oublier que pendant l'essentiel de l'histoire qui nous intéresse ce n'était pas le cas<sup>30</sup>, ce que remarquait déjà Cumont et que la suprématie du symbolisme solaire devait y parvenir par d'autres considérations

Fêtes du solstice : faux positifs

Si vous allez sur Wikipédia vous verrez une infobox sur les fêtes du solstice ou du milieu de l'hiver, déjà on pourrait débattre de si c'est la même chose, et vous voyez qu'il y en a sur tous les continents et à toutes les époques donc ça a l'air pratiquement universel. Mais si on y regarde de plus près, c'est pas si simple.

Yalda

Souvent citée comme une fête perse du solstice, le nom même de la fête de Yalda semble en fait dériver du terme syriaque pour naissance/anniversaire, qui désigne en fait la fête de Noël<sup>31</sup>. Donc cette fête s'intitule juste Noël, difficile de la considérer comme indépendante.

---

<sup>30</sup> "Renan en a fait un jour l'observation: « La vie de notre planète a en réalité sa source dans le soleil, toute force est une transformation du soleil Avant que la religion fût arrivée à proclamer que Dieu doit être mis dans l'absolu et l'idéal, c'est-à-dire hors du monde, un seul culte fut raisonnable et scientifique, ce fut le culte du Soleil. » Sans doute; mais c'est là parler en homme moderne qui se souvient des théories de Galilée, de Laplace et de Berthelot. Les anciens sont restés longtemps d'un autre avis. C'est que, précisément, ils n'ont découvert que peu à peu l'importance sans égale de l'astre du jour dans le système cosmique, et, à vrai dire, ils n'en ont jamais eu la pleine notion." Cumont, "La théologie solaire du paganisme romain" (1913:2) citant Renan (Lettre à Berthelot, *Dialogues et fragments philosophiques*, 1876:168).

<sup>31</sup> <https://www.iranicaonline.org/articles/christianity-vi>

Les derniers païens de Harran

Au Xe siècle, Ibn Wahshiyah écrit son Agriculture nabatéenne, qu'il présente comme une compilation du savoir ancestral surtout des conseils d'agriculture préservé par les païens de Harran, souvent désignés comme les Sabéens,. Ici vous avez une traduction anglaise partielle et commentée par Hämeen-Anttila. Ils auraient deux fêtes dans le temple du soleil, la naissance du Temps (le 25 de Kanun I, ce qui correspondrait au 25 décembre) et le Nouvel An, le 1er Nissan, donc tous deux liés au soleil<sup>32</sup>. D'autres compilateurs mentionnent des fêtes dans ces eaux là<sup>33</sup>. Et on trouve des auteurs musulmans qui y voient les origines païennes de Noël, Abd-al-Jabbâr par exemple<sup>34</sup>.

Mais ce passage pose beaucoup de problèmes<sup>35</sup>. Déjà, comme le dit Noiville "Son calendrier solaire n'est en fait que le calendrier romain, il cite d'ailleurs la fête des Kalendas, les calendes." (149) Autrement dit c'est bien un calendrier solaire païen... mais encore une fois, en allant chercher en orient on retomberait simplement sur notre bon vieux calendrier romain.

Il y a peut-être une confusion dans la date, puisque An Nadim citant un calendrier d'après Abu Said Wahb indique une fête de la nativité de Sin, le dieu de la Lune, le 24 Kanun II, donc 24 janvier, et elle aurait été reportée au premier Kanun par erreur. Wahb ibn Ibrahim donne aussi une grande fête le dernier jour de Kanun I, mais ce serait juste les Calendes de Janvier du coupm notre nouvel an.Des traitements plus systématiques de l'information à leur sujet chez Al Hashimi et Abulfaraj (ailleurs) ne mentionnent pas cette fête.

C'est aussi lié à la question des origines de ce savoir païen. En 529 quand Justinien fait interdire les écoles de philosophies païennes c'est là que se seraient réfugiés les néoplatoniciens<sup>36</sup>. Par exemple, Mas'udi qui les visite mentionne des citations mystiques gravées chez eux sur le fait que l'homme qui se connaît devient divin, mais qui ont en fait l'air d'être directement tirées de Platon<sup>37</sup>. Un lien défendu par Michel Tardieu, ou plus récemment Pierre et Ilsetraut Hadot.

Et quand on cherche les sources de l'Agriculture Nabatéenne on trouve effectivement des passages qui semblent avoir des sources gréco-romaines. Il faut dire que l'auteur prétend traduire un texte vieux de 20'000 ans mais ailleurs il affirme que donner des durées en millénaire ce n'est pas à prendre littéralement. En plus d'histoires sur des figures bibliques, il dit tirer son savoir d'une lignée de sages aux noms peu reconnaissables (Quthama, Yanbushad) Qui en fait ne correspondent à rien dans les langues de la région. Dans quelques cas on croit discerner Asclépios derrière un Asqûlûbiyâ doué en médecine ou un Socrate derrière Saghrith. Mais les autres noms pourraient être codés en fait. On pourrait penser que les sources gréco-romaines correspondaient aux différents sages auxquelles elles sont attribuées, mais pas d'association fixe de ce côté.

Un autre passage d'Albiruni où il parle du calendrier des Grecs, avec les jours propices ou non tirés des différents astrologues est très significatif, pour ce qu'il dit de la portée du solstice.

17 [Kanun I], rien de mentionné. On interdit ce jour-là de prendre de la viande de vache, des oranges, du baume, de boire de l'eau après s'être couché, d'oindre les chameaux avec de la nura (pâte épilatoire faite d'arsenic et de chaux vive) et de saigner quelqu'un, sauf si son sang est fiévreux ; la raison de tout ceci, c'est le froid et l'humidité de la saison. Ce jour-là, on

<sup>32</sup> Hämeen-Anttila, *The Last Pagans of Iraq* 242.

<sup>33</sup> Albiruni citant Abulfaraj fête de la Nativité au 24 décembre (*Chronology of Ancient Nations*, 316) Al-Nadim citant Al Tayyib : fête de la nativité à Harran le 23 Kanun.

<sup>34</sup> *The Pagan Origin of Christmas According to 'Abd al-Jabbâr's Tathbîr*

<sup>35</sup> Sur quelques tentatives d'harmoniser ce calendrier : Green, Tamara *The City of the Moon God. Religious Traditions of Harran*.1992:145-159, Gündüz, Sinasi, *The Knowledge of Life. The Origins and Early History of the Mandaean and Their Relation to the Sabians of the Qur'an and to the Harranians*. 1994:188-191 ; Von Gutschmid 1861:58-62 cités par Hämeen-Anttila 200.

<sup>36</sup> Hadot 2007 pour les arguments de Tardieu.

<sup>37</sup> Hadot xx:12

l'appelle « la grande naissance », ce qui veut dire le solstice d'hiver. On dit que ce jour où la lumière quitte les régions où elle décroît et entre dans les régions où elle croît, les humains grandissent et croissent tandis que les démons diminuent et dépérissent [...] Les faiseurs de charmes disent que c'est un bon présage de se lever du lit du côté droit, de faire brûler de l'encens le matin avant de parler ; on considère aussi comme bon de faire douze pas consécutifs vers l'Est au moment du lever du soleil<sup>38</sup>.

Le solstice vu comme une naissance ou une renaissance c'est une idée qui a porté en tout cas. Peut-être 12 pas pour les 12 mois de l'année. C'est le genre de rituel qu'on imagine au nouvel an pour augurer une bonne année, mais comme le dit Noiville : "Nous voyons clairement par ce texte que les gens qui se préoccupent avant tout du solstice d'hiver, ce sont les magiciens" (151) c'est pas une grande fête populaire avec des rituels fixes.

#### Modranicht

Du côté germanique, Bède nous parle d'une fête de Modranicht le 25 décembre.

Décembre [est appelé par eux] Giuli, le même nom par lequel Janvier est appelé. Ils commencent l'année le 8 avant les calendes de janvier [25 décembre] quand nous célébrons la naissance de notre seigneur. Cette même nuit, que nous considérons si sacrée, ils l'appelaient par le mot païen Modranecht, c'est-à-dire, Nuit de la Mère, à cause (nous imaginons) des cérémonies qu'ils mettaient en scène toute cette nuit. (Bède le Vénérable, *De Temporum Ratione* XV "De Mensibus Anglorum")<sup>39</sup>

On a essayé de lier ça à la Mère des dieux ou à Isis qui aurait été vénérée par certains germains d'après Tacite (*Germania* 14) Mais est-ce que ce ne serait pas tout simplement une version folklorique de la fête de Noël, recentrée sur Marie. Une fête de la nativité qui devient une fête de la maternité. On peut penser aux coptes pour qui Koiak est devenu le mois de Marie<sup>40</sup>, notamment car c'est là qu'ils fêtent Noël. (et aussi l'entrée de Marie au Temple le 3 et la commémoration de Marie le 21) Mais on pourrait imaginer un développement similaire.

#### Yule

Pour terminer côté germanique, on pense aussi à la fête de Yule, qui semble en tout cas une fête de milieu de l'hiver, y'a des termes liés assez anciens, faudrait qu'on lui consacre un épisode. Snorri nous dit que le Roi Hakon a aligné sa date avec celle de Noël, donc c'était pas tout à fait le même jour. Mais est-ce que cette fête avait vraiment un lien avec le solstice en tant qu'évènement astronomique, ça paraît douteux, et à l'époque où Noël apparaît il n'y avait pas encore de raison de piquer une fête germanique.

Dernier point pour ce tour d'horizon, les Celtes, on leur attribue parfois une fête du solstice comme on en attribue à tout le monde, mais de nos attestations incomplètes ça semble pas le cas dans

<sup>38</sup> Al-Biruni, *op. cit.* p. 238 cité par Noiville 151.

<sup>39</sup> "[...] December Giuli, eodem Januarius nomine, vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctum, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem, appellabant, ob causam, ut suspicamur. ceremoniarum quas in ea pervigiles agebant." (texte latin sur [nabkal.de](#)) ; "The first month, which the Latins call January, is Giuli; February is called Solmonath; March Hrethmonath; April, Eosturmonath; May, Thrimilchi; June, Litha; July, also Litha; August, Weodmonath; September, Halegmonath; October, Winterfilleth; November, Blodmonath; December, Giuli, the same name by which January is called. They began the year on the 8th of the kalends of January [25 december] when we celebrate the birth of the Lord. That very night, which we hold so sacred, they used to call by the heathen word Modranecht, that is, mother's night, because (we suspect) of the ceremonies they enacted all that night." (trad. Faith Wallis 1999 : GBooks)

<sup>40</sup>E.g. <https://copticheritage.org/03-month-of-kiahk/> Kiahk - Coptes de Drancy |

l'Antiquité<sup>41</sup>. Les quart-jours médiévaux irlandais sont d'ailleurs à mi-chemin des solstices et des équinoxes comme discuté dans notre épisode sur Samhain donc difficile de faire plus éloigné.

Convergence : climat

Mais plus que l'observation du solstice, il y a un facteur important qui contraint le calendrier de toutes ces sociétés, c'est le cycle des saisons, et son impact sur l'année agricole. Ultimement c'est lié au cycle du soleil, mais l'hiver, est plus déterminant que le jour de l'année lui-même.

En fait fin décembre et début janvier, à Rome, y'a pas grand-chose à faire quand vous êtes paysan, comme nous le disent les traités d'agriculture romains, comme Varron qui nous dit que

“On peut encore creuser de nouveaux fossés, nettoyer les anciens, tailler la vigne et les arbres auxquels elle est mariée; mais il faut suspendre tout travail durant les quinze jours qui précèdent et les quinze jours qui suivent le solstice d'hiver. Certains arbres cependant, les ormes, par exemple, peuvent encore être plantés dans cet intervalle.” Varron, *De Re Rustica* (1.35)

Et il encourage à rapatrier le maximum de travaux à l'intérieur<sup>42</sup>. De même Columelle rapporte que les agricultures s'abstiennent de travailler dans cette période<sup>43</sup>. Hartman considérait même que cette période n'était pas prise en compte par le calendrier archaïque des Romains, puisque le but d'un calendrier c'est planifier les activités au fil de l'année et qu'on ne fait rien, c'était un moment de flottement<sup>44</sup>. Dit comme ça, ça semble un mois de vacances, mais il ne faut pas non plus exagérer cette inactivité puisque les tâches que Varron mentionne (creuser des fossés etc.) peuvent rester très intenses<sup>45</sup>.

Mais dans une société où l'essentiel de l'économie est agricole ça devait effectivement marquer un temps d'arrêt, c'est pas propice non plus aux campagnes militaires, ou à la navigation. Donc il ne reste plus grand-chose, autant profiter des réserves qu'on a faites pour festoyer un peu. C'est extrêmement propice à ce que Hutton appelle des fêtes de “célébration et de réassurance” où on se serre les coudes pour se réchauffer un peu, ce qui correspond à celles qu'on trouve à cette période dans le monde romain, les Saturnales, les Calendes de Janvier, ou dans le monde germanique, avec Yule, et lors du passage au christianisme, évidemment le cycle agricole n'a pas changé. L'hiver est toujours l'hiver. Et ça me semble un facteur matériel bien plus déterminant que l'observation mathématique du cycle du soleil.

Condition pour avoir une fête du solstice

On ne peut donc pas déduire la diversité des pratiques humaines à partir de principes premiers. Les fêtes du solstice ça existe, mais il ne faut pas oublier que :

1. Les cultes solaires ne sont pas automatiquement prééminents, quelques exceptions notables.
2. Le solstice n'est pas le point de repère le plus évident ni le plus célébré
3. Les calendriers antiques ne sont pas toujours bien alignés sur l'année solaire

---

<sup>41</sup> “King Hakon was a good Christian when he came to Norway; but as the whole country was heathen, with much heathenish sacrifice, and as many great people, as well as the favour of the common people, were to be conciliated, he resolved to practice his Christianity in private. But he kept Sundays, and the Friday fasts, and some token of the greatest holy-days. He made a law that the festival of Yule should begin at the same time as Christian people held it, and that every man, under penalty, should brew a meal of malt into ale, and therewith keep the Yule holy as long as it lasted. Before him, the beginning of Yule, or the slaughter night, was the night of mid-winter and Yule was kept for three days thereafter. It was his intent, as soon as he had set himself fast in the land, and had subjected the whole to his power, to introduce Christianity.” Histoire de Hakon le Bon, dans la *Heimskringla*, chap. XV.

<sup>42</sup> “depuis le solstice d'hiver jusqu'au lever du Favonius, il faut faire écouler du sol les eaux qui y séjournent, et le sarcler, si la saison a été sèche et que la terre soit friable. Il faut encore tailler les vignes et les arbres fruitiers; et quand on ne peut plus travailler aux champs, expédier, au logis, tout ce qui peut se faire sous un toit pendant les veillées d'hiver.”

<sup>43</sup> “Pendant ces journées, les agriculteurs scrupuleux s'abstiennent des travaux de la terre, de manière pourtant que, le jour même des calendes de janvier, ils recommencent chaque espèce d'opérations pour prendre à ce sujet les augures. Au reste ils diffèrent le labourage jusqu'aux ides prochaines.”

Columelle (1er s.), *De Re Rustica* (11.98)

<sup>44</sup> Hartmann, *Der Romische Kalender* (1882) cité par Guittard 1973:206.

<sup>45</sup> Guittard 1973:207.

1) Ne pas surestimer l'importance du culte solaire

Plein de gens pensent que tout le monde fêtait tout le temps le solstice, c'est vu comme un truc primitif parce que ils avaient peur que le soleil revienne pas par exemple, mais ça demande quand même d'être capable de prédire le cycle du soleil, de le comprendre, mais quand même d'avoir peur qu'il revienne pas.

Et c'est presque un autre problème mais elles ont pas forcément non plus de culte solaire. Pour citer Mircea Eliade "aux temps héroïques de l'histoire des religions"<sup>46</sup> on pensait que tout le monde avait une forme ou une autre de culte solaire, mais à mesure que l'ethnologie s'est développée on a découvert que c'est loin d'être le cas. Et que

"ce n'est guère qu'en Égypte, en Asie et en Europe que ce qu'on a appelé le culte du soleil a joui d'une faveur pouvant devenir, à l'occasion, en Égypte par exemple, une véritable prépondérance." (115)

Aux Amériques on le trouve effectivement au Pérou et au Mexique, c'est-à-dire dit Eliade "chez les seuls peuples américains "civilisés" [...] (*ibid.*)

Il met "civilisés" entre guillemets. Mais ça reste que oui, ça semble s'accorder avec une forme d'organisation sociale, de division du travail, etc. relativement complexe.

2) Le solstice n'est pas un point de repère évident.

Et ça peut donc sembler un point de repère évident. Neil DeGrasse Tyson dit par exemple :

"Le solstice d'hiver, apparent aux anciens observateurs, doit de nos jours être annoncé. C'est aujourd'hui, c'est maintenant. 6:12am ET / 11:12 GMT."<sup>47</sup>

Mais en fait c'est pas le cas.

Nous avons des instruments de mesure du temps très précis donc ça peut nous sembler évident d'évaluer la durée des jours et des nuits, dans le temps c'était plus compliqué. En Mésopotamie, il y a une convention des astrologues que au solstice d'hiver la nuit est deux fois plus longue que le jour, donc on aurait 16h de nuit et 8h de jour mais en Mésopotamie ce serait plutôt 14h30 contre 9h30, mais on aurait arrondi c'est plus pratique comme ça, après ça dépend comment on compte le moment du lever du soleil on peut s'approcher davantage des 16h<sup>48</sup>.

En tout cas pour que votre société puisse s'aligner là-dessus il vous faut une classe de spécialistes qui s'occupent de ça, typiquement l'astronome. Exemple, l'astronome égyptien Harkhébi, au IIe s. av. n. è., sa statue liste parmi ses prérogatives :

- Connaître le lever et le coucher des astres (aident à prédire l'avenir)
- Particulièrement le lever de Sirius
- Evolution de la "hauteur" du soleil (vers le Sud ou vers le Nord)
- La longueur des journées et des nuits (donc ça c'est très en rapport avec le solstice)
- (Connaît des sortilèges contre les serpents et leur venin)<sup>49</sup>

(Professionnellement c'est toujours bien d'avoir plusieurs cordes à son arc)

---

<sup>46</sup> *Traité d'histoire des religions* 115.

<sup>47</sup> "Winter Solstice, apparent to ancient observers, must nowadays be announced. That's today. That's now. 6:12am ET / 11:12 GMT." (21 dec 2012)

<sup>48</sup> Horowitz 2014:18-19 citant Brown, Felmor et Walker "The Water-clock in Mesopotamia" 1999:130, Horowitz remarque qu'en comptant dès le "Civil Twilight" on arrive plutôt autour de 15h et qu'on peut se rapprocher davantage des 16h de jour au solstice d'été en comptant des tous premiers signes de la lumière jusqu'à l'apparition des étoiles le soir, par exemple — mais en comptant ainsi on n'aurait pas non plus 8h de nuit au solstice d'été.

<sup>49</sup> Philip Derchain, Harkhébis, le Psylle-Astrologue, *Chronique d'Égypte* vol. 64.127-128, pp. 74-89. <https://doi.org/10.1484/J.CDE.2.308799> ; Rolf Krauss, "Egyptian Calendars and Astronomy", *The Cambridge History of Science*, vol. I p. 131. <https://doi.org/10.1017/9780511980145.009> cf. <http://attalus.org/egypt/harkhebi.html> [archive.is/fY2Uj]

Donc ces spécialistes on en a généralement dans les sociétés de la méditerranée antique et du proche-orient, mais pas partout dans le monde. Mais donc, il y a indéniablement des fêtes du solstice. Effectivement, un cas d'école c'est l'Inti Raymi des Incas<sup>50</sup>, fêtée au solstice d'hiver, donc en juin, parce qu'on est dans l'hémisphère Sud. [Inca Garcilaso de la Vega](#), le fils d'un noble espagnol et d'une noble Inca, qui a été élevé en Amérique du Sud avant d'émigrer en Espagne à 21 ans et d'y écrire un ouvrage sur les Incas en 1609, nous raconte qu'en fait ils avaient à Cuzco un observatoire avec des tours qui marquaient l'endroit où le soleil allait se lever et se coucher aux équinoxes et aux solstices<sup>51</sup>. Et les astronomes se mettaient au milieu pour vérifier quand est-ce que le soleil atteindrait le solstice et pouvoir l'annoncer. Donc contrairement à ce que dit Neil deGrasse Tyson, on devait aussi annoncer le solstice dans le temps !

D'ailleurs, ça deviendrait paradoxal d'invoquer Stonehenge, si c'est si facile de voir le solstice, pourquoi s'embêter à transporter des pierres de 25 tonnes pour faire un calendrier. Après, ce serait facile de faire Stonehenge en plantant quelques troncs dans le sol. En fait on a besoin que d'un seul bâton, (un gnomon) et d'observer le cycle de son ombre tous les jours. Vous notez son ombre jour après jour et au bout d'un an vous aurez fait le tour du cycle solaire<sup>52</sup>. Par exemple le Solarium Augusti, ou horologium augusti, c'était un obélisque égyptien qu'Auguste a fait dresser à Rome, et le parvis autour permettait de suivre le cycle du soleil, même si Pline remarque qu'à son époque il est dérégulé<sup>53</sup>. Et bien sûr c'est le fonctionnement normal de certains cadrans solaires, où le style est aligné sur l'axe de la Terre, vous avez l'ombre qui va passer sur une ligne droite lors de l'équinoxe<sup>54</sup>, et à mesure que le soleil se lève plus au Nord ou plus au Sud avec ça va aller jusqu'à ces deux hyperboles. Donc il ne faut pas exagérer la difficulté de ce suivi. Mais vous avez quand même besoin d'avoir une classe de spécialistes qui s'en occupe, et une forme de centralisation politique. C'est pas un problème pour les Romains, mais quand on regarde des sociétés comme les Germains ou les Slaves de l'âge de Fer, est-ce qu'on peut vraiment penser que ces structures étaient en place ?

Surtout qu'il y a de meilleurs points de repères qui demandent pas vraiment de suivi ou de calcul, notamment les étoiles qui sont visibles à différents points de l'année<sup>55</sup>. Ainsi Hésiode, dans les *Travaux et les Jours*, un texte grec qui doit dater du huitième siècle avant notre ère et qui nous dit : au lever des Pléiades, commencez la moisson, les semailles à leur coucher<sup>56</sup>. Pline l'Ancien nous dit que c'est tellement facile d'observer le coucher des Pléiades que même les marchands de manteaux arrivent à l'observer et s'il y a des nuages en même temps cela annonce un hiver pluvieux et ils

---

<sup>50</sup> Photo : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Inti\\_Raymi\\_2007\\_Cuzco.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Inti_Raymi_2007_Cuzco.jpg)

<sup>51</sup> Historia general del Perú, o Comentarios reales de los incas (Tomo I)/Capítulo XLVIII, Wikisource.

<sup>52</sup> Et quand c'était un repère spécifiquement pour les solstices les grecs appelaient ça un *heliotropion*. On pense qu'il y en avait un à Syros, Syracuse et peut-être à Athènes cf. Bilić 2016. Pline confirme l'usage de "dioptrés" pour repérer solstice et équinoxes "La terre est au milieu de l'univers entier : cela se conclut d'arguments non douteux, mais surtout de l'égalité du jour et de la nuit à l'équinoxe; car si elle n'était au milieu, les jours ne pourraient être égaux aux nuits, comme on le voit à l'aide des dioptrés qui démontrent surtout cette position centrale. En effet, le lever du soleil à un équinoxe est sur la même ligne que le coucher à l'équinoxe suivent, et de même le lever du soleil au solstice d'été est sur la même ligne que le coucher au solstice d'hiver; ce qui ne pourrait se faire si la terre n'était pas située au centre." (*Histoire Naturelle* 2.69)

<sup>53</sup> [https://penelope.uchicago.edu/encyclopaedia\\_romana/romanurbs/horologium.html](https://penelope.uchicago.edu/encyclopaedia_romana/romanurbs/horologium.html)

<sup>54</sup> Photo : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eberbach\\_sun\\_dial1.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eberbach_sun_dial1.jpg)

<sup>55</sup> Parker 1959:31 sur des calendriers corrigés par le lever des Pléiades.

<sup>56</sup> "Au lever des Pléiades, filles d'Atlas, commencez la moisson, les semailles à leur coucher. - Elles restent, on le sait, quarante nuits et quarante jours invisibles; mais, l'année poursuivant sa course, elles se mettent à reparaître quand on aiguise le fer." (*Les Travaux et les Jours* vv. 384 sqq.) ; "Mais, quand le Porte-maison [l'escargot] monte de la terre à l'escalade des arbres, fuyant devant les Pléiades, ce n'est plus le temps de piocher les vignes." (*Ibid.* vv. 571-3, trad. Mazon 1947) Les Pléiades se couchaient avec le soleil début avril, elles restaient invisibles quarante jours avant leur lever héliaque à la mi-mai, qui donnait le signal de la moisson d'après Hésiode. Elles se couchaient au lever du soleil en novembre, donnant donc le signal de semailles. Reste encore leur lever apparent du soir, autour du 19 septembre d'après Hofman (cité par Aujac 1982:5), cf. Lehoux 2007:68 ; Hannah 2005:21 ; Aujac 1982 ou par exemple Svenbro 1993 sur un calendrier donné par Hippocrate.

pourront monter le prix des manteaux<sup>57</sup>. On va revenir sur ce genre de prédictions météorologiques après.

Avoir des gens qui observent les étoiles c'est pratique, ici en Assyrie, des rapports astrologiques qui étaient envoyés au roi : on n'a pas encore vu aucune des étoiles qu'on est censé avoir vu ce mois-ci, le calendrier a trop reculé : "Qu'ils rajoutent un mois [intercalaire]. Toutes les étoiles du ciel sont en retard. [Le mois de] Adar ne doit pas se passer défavorablement [ainsi]. Qu'ils rajoutent un mois !" <sup>58</sup> Ce qui nous permet d'enchaîner sur le point suivant : si vous n'avez pas des spécialistes qui vous font une alerte solstice, il vous faut un calendrier aligné sur le cycle solaire, ce qui est très loin d'être toujours le cas, les calendriers antiques pouvaient être très irréguliers.

### 3) Les calendriers antiques n'étaient pas si réguliers

L'empereur Julien disait que les romains et les égyptiens étaient les seuls à avoir un calendrier solaire et que tous les autres se basaient sur la lune<sup>59</sup>. Après être devenu fou en lisant tout ce que je pouvais sur le sujet je crois que c'est pas complètement faux mais pas complètement vrai.

Les deux phénomènes célestes les plus visibles étant la Lune et le Soleil, la plupart des peuples s'en sont servis pour mesurer le passage du temps.

Y'a des calendriers purement lunaires, comme le calendrier musulman, qui se décalent donc de l'année solaire au fil du temps, mais la plupart des calendriers antiques, et je crois des calendriers du monde entier sont en fait lunisolaires.

Le cycle de la Lune fait 29.53 jours et le cycle du soleil en fait 365.2427177 et des patates ce dernier cycle étant moins facile à mesurer<sup>60</sup>. Donc en général on va essayer de faire coïncider les deux, on fait des mois à peu près lunaires et on regarde combien on peut en caser dans une année à peu près solaire. 12 mois lunaires ça fait 354 jours donc il manque un peu plus d'une dizaine de jours pour boucler le cycle.

Comment on fait ? Les Romains leur solution ça a été de muscler un petit peu les mois, on leur file 30, 31 jours, et on a des jours intercalaires pour s'approcher le plus possible de l'année solaire. Mais les phases de la Lune c'est un phénomène tellement visible, ce serait tellement pratique d'avoir des mois lunaires. Vous pouvez juste regarder la lune et vous savez quel jour du mois vous êtes. Donc les gens ont bien envie de garder ça.

Les Grecs apparemment ils alternaient entre des mois de 29 et de 30 jours pour rester sur la lunaison, mais l'année se décalait du soleil donc tous les deux ans on rajoutait un mois, mais l'année devenait trop longue. Alors on est passé à tous les trois ans, mais c'était trop court. Puis à l'époque

---

<sup>57</sup> "La plupart avancent le temps des semailles, et sèment le onzième jour de l'équinoxe d'automne, à l'époque du lever de la Couronne, où l'on peut compter d'une manière presque certaine sur plusieurs jours de pluie de suite; Xénophon (Oecon., p. 860) veut qu'on ne sème pas avant que la Divinité en ait donné le signal, c'est-à-dire, d'après l'interprétation de Cicéron, avant les pluies de novembre. De fait, la règle véritable est de ne pas semer avant que les feuilles aient commencé à tomber. Quelques-uns pensent que cela arrive au coucher même des Pléiades, avant le 3 des ides de novembre (11 novembre), comme nous l'avons dit (II, 47). Les marchands d'habits eux-mêmes observent cette constellation, qui se remarque facilement dans le ciel; par son coucher ils augurent de l'hiver, eux que met à l'affût l'avarice naturelle aux marchands. Le coucher nuageux des Pléiades annonce un hiver pluvieux, aussitôt ils élèvent le prix des manteaux; un coucher serein annonce un hiver rigoureux, et ils forcent le prix des autres vêtements." (Pline Hist. Nat 18.50.1-2) Elles sont parfois associée au froid de la saison, des mythes australiens les décrivent laissant goutter des glaçons sur terre, causant le givre. (Waterman 1987:261 cité par D'Huy, L'aube des mythes, 2023:261)

<sup>58</sup> "Let them intercalate a month ; all the stars of the sky have fallen behind. Adar (XII) must not pass unfavorably ; let them intercalate!" Hermann Hunger, *Astrological Reports to Assyrian Kings*, 1992:57 (S. Parpola, *Letters from Assyrian Scholars to the Kings Esarhaddon and Assurbanipal*, 1970-1983, n°350).

<sup>59</sup> "Tandis que tous les autres peuples, à peu près, comptent les mois d'après la Lune, nous seuls, avec les Égyptiens, mesurons les jours de chaque année sur les mouvements du Soleil." (*Sur le Roi Soleil*, trad. Talbot 1863)

<sup>60</sup> Pline en témoigne : "Avant tout, le calcul des jours même de l'année et du mouvement solaire est d'une difficulté presque insurmontable. Aux trois cent soixante-cinq jours on ajoute des jours intercalaires, produits de quarts de jour et de nuit ; de là vient qu'on ne peut indiquer des époques fixes pour les astres. Ajoutez une obscurité des choses avouée de tous : tantôt en effet la mauvaise saison, s'annonçant, anticipe même de plusieurs jours, ce que les Grecs appellent προχειμασις (avant-hiver), et la belle saison retarde, ce qui est nommé επιχειμασις (arrière-hiver) : l'effet du ciel tombe sur la terre tantôt plus vite, tantôt plus tardivement; et d'ordinaire c'est quand la sérénité est rétablie que nous entendons dire que l'action de l'astre est accomplie." *Hist. Nat.* 18.57.

de Solon à l'octaétéride, un cycle de 8 ans avec 3 mois intercalaires, l'année arrivait ainsi à 365 jours et un quart, ce qui est pratiquement la nôtre<sup>61</sup>. Mais le problème c'est que c'est la lune qui se décalait, il suffisait de 80 ans pour que la nouvelle et la pleine lune soient inversées. (*Enc. Ciel* 529)

Mais quand on connaît la durée des cycles lunaire et solaire on peut essayer de trouver simplement le plus petit multiple commun qui mette les deux d'accord, ce qui donne par exemple le Cycle Métonique de 19 ans, du nom de Méton au Ve siècle avant notre ère. On le lui attribue mais c'est probablement les mésopotamiens qui l'ont inventé je veux dire ils ont tout fait ces types<sup>62</sup>.

Les années du cycle métonique sont encore un peu trop longues donc il sera perfectionné par Callipe autour de -330 dans un cycle de 72 ans puis par Hipparque (II<sup>e</sup> s. av. n.è.) pour une période de 304 ans qui est très proche de nos estimations de ces durées<sup>63</sup>.

Et une fois qu'on savait comment grâce à ça avoir un calendrier régulier, qui reste aligné sur les saisons au fil du temps, la plupart des gouvernements d'époque ont proposé différentes variantes pour ignorer complètement ça et faire n'importe quoi. (noté par Feeney 195)

### décalages des calendriers

J'exagère, c'est possible que certains calendriers grecs aient suivi un cycle métonique de façon assez stables, grands débats sur le sujet et ce serait pratique pour nous mais le caractère fragmentaire des sources à Athènes par exemple<sup>64</sup> fait qu'on a beaucoup de signes que le calendrier était irrégulier et des très faibles traces de régularité, sur des périodes réduites<sup>65</sup>.

Mais donc la solution c'était généralement : on va juste avoir une année trop courte et on aura une autorité religieuse ou politique qui va décider d'ajouter un mois ou des jours de temps en temps quand on se sera trop décalé. Les Babyloniens, les Assyriens faisaient ça (Hannah 2009:32) et les romains aussi : ils avaient un mois de Mercedonius qu'ils ajoutaient un an sur deux, mais ça rendait l'année trop longue donc les pontifes avaient la responsabilité de donner à ce mois la longueur qui convenait. (*Enc. Ciel* 530)

Le problème de ce système c'est qu'à la moindre crise politique, c'est-à-dire tout le temps, le calendrier risque de complètement partir en choucroute parce que ça arrange les gens. Un exemple, c'est à Sparte en 242 avant notre ère, Plutarque raconte qu'Agésilas avait rajouté un treizième mois avant l'heure pour pouvoir collecter des impôts<sup>66</sup>. Et à Rome on peut imaginer, c'est mon pote qui est consul, donc je vais rajouter un mois pour qu'il reste un peu plus longtemps au pouvoir. Et c'était pas forcément à cause de manipulations politiques mais les auteurs antiques s'accordent à dire que les pontifes ont mal géré l'année<sup>67</sup>.

Et les Grecs hésitaient pas à tordre leur calendrier quand ça les arrangeait. En 270 avant notre ère probablement parce que les Athéniens devaient repousser un festival en l'honneur de Dionysos qui devait avoir lieu le 10 Elaphebolion ils ont juste rajouté des jours pour prolonger le mois<sup>68</sup>. Et pendant la Guerre du Péloponnèse on a aussi l'exemple de la cité d'Argos qui a rajouté des jours parce qu'ils étaient en train d'envahir l'Epidaurie et qu'ils devaient finir avant le mois de Carneus, qui était sacré<sup>69</sup>.

---

<sup>61</sup> Geminus, *Introduction aux Phénomènes*, cité *Enc. Ciel* 534-5. Eudoxe avait aussi un cycle de 8 ans. (Lehoux 2007:80-81)

<sup>62</sup> Le parallèle fait entre le cycle Métonique et le schème d'Uruk tient à ce que les deux duraient 19 ans et contenaient 7 mois lunaires intercalaires, mais au-delà de ça, le fonctionnement exact de l'interpolation pourrait diverger, voir Lehoux 2007:88-90.

<sup>63</sup> Lehoux 2007:88-94.

<sup>64</sup> Hannah 2005:81 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Calendrier\\_attique#Des\\_informations\\_lacunaires](https://fr.wikipedia.org/wiki/Calendrier_attique#Des_informations_lacunaires)

<sup>65</sup> Stern 32-51. Pritchett qui considérait que le calendrier était constamment altéré à des fins politiques ou religieuses et donc très irréguliers ; et Meritt, qui pensait que ces altérations étaient négligeables et que le calendrier était finalement régulier. (Stern 32 *sqq.*) Il y a eu des tentatives récentes de le démontrer par Müller (1991) ou Osbourne (2008) mais la controverse est probablement insolvable mais aujourd'hui les chercheurs tendent à penser que effectivement le calendrier athénien évoluait de façon assez erratique. (Stern 32, Cf. Jones 2007)

<sup>66</sup> Vie d'Agis et Cléomène 16 cité par Stern 64.

<sup>67</sup> "La règle des fériés et des jours de fêtes affranchit les hommes libres de procès et de contestations; les esclaves, de soins et de travaux. C'est à l'ordonnateur de l'année de les distribuer sans nuire à l'agriculture. Et pour que le temps permette de tenir en réserve les offrandes et les victimes dont il est parlé dans la loi, il faut soigneusement observer la méthode de l'intercalation: c'est une sage institution de Numa, détruite par la négligence des pontifes qui l'ont suivi." Cicéron *De Legib.* lib II.

<sup>68</sup> Stern 2012:65 ; Lehoux 2007:75 ; Evans 1998:183.

<sup>69</sup> Lehoux 2007:75n9 ; Thucydide V.54

Pour prendre un autre cas extrême, sur l'île de Samos au troisième siècle avant notre ère, une inscription témoigne d'une année où il y a eu quatre mois intercalaires ! (Stern 32) Ça veut pas forcément dire qu'il y avait quatre mois de décalage, peut-être qu'ils ont aussi supprimé des mois, mais dans un calendrier bien régulé vous devriez jamais avoir besoin de plus qu'un mois intercalaire. Et je vous ai dit que ça aurait été bien de conserver les mois lunaires alignés avec la Lune eh ben on a même pas eu ça. Dans les *Nuées* du poète comique Aristophane on voit la Lune débarquer et se plaindre que le calendrier des athéniens soit désynchronisé de son cycle<sup>70</sup>. Et au deuxième siècle avant notre ère on voit régulièrement dans les inscriptions athéniennes deux calendriers cohabiter, un calendrier d'après l'archon (kata archon), ce qui serait le calendrier civil, officiel, et un calendrier d'après les dieux (kata theon), donc les vraies phases de la lune<sup>71</sup>. Et là on parle des mois lunaires, ce qui devrait être plus facile à aligner<sup>72</sup>.

Pour donner une idée du décalage, Tite-Live mentionne une éclipse de soleil presque totale qu'il note comme ayant eu lieu en 190 avant notre ère, le 11 juillet 190, mais suivant notre année solaire elle doit avoir eu lieu le 14 mars. Pareil pour une éclipse de lune en 168 avant notre ère qu'il note comme ayant eu lieu la nuit du 3 au 4 septembre alors que sur le calendrier fixe on sait que c'était du 21 au 22 juin<sup>73</sup>.

À la fin de la République Romaine, quand César a voulu réformer le calendrier, il lui a rajouté 80 jours pour le raccorder à l'année solaire habituelle, théoriquement. C'est pas négligeable, ça fait presque trois mois, à ce compte, les solstices et les équinoxes sont presque les uns sur les autres. Ça a fait une année de 445 jours<sup>74</sup>. Et il y a plein de fêtes qui ont continué à être fêtées à leur date officielle apparemment.

Et aussi, même si différentes cités ont des calendriers similaires, comme ils vont les ajuster chacun de leur côté ils vont se décaler les uns par rapport aux autres, comme le rappelle Plutarque<sup>75</sup>. À moins qu'ils ne se mettent d'accord, on a ainsi un traité entre les villes de Knossos et Tylissos, en Crète pour que leurs mois commencent en même temps<sup>76</sup>— il faut généralement une autorité centrale pour qu'un calendrier uniforme s'impose, et donc ce sont les larges empires qui participent à

<sup>70</sup> "Au moment où nous étions prêtes à partir, Sélène nous aborde, et nous enjoint d'abord de souhaiter toute joie aux Athéniens et à leurs alliés ; puis elle dit qu'elle est furieuse parce que vous l'avez indignement traitée après qu'elle vous a été utile à tous, [...] Elle y ajoute, dit-elle, d'autres services ; et vous, au lieu de compter exactement les jours, vous renversez tout du haut en bas. Aussi, les dieux l'accablent de fréquentes menaces, lorsque, frustrés du festin, ils reviennent chez eux, sans avoir eu la fête d'après l'ordre des jours. Quand il faudrait sacrifier, vous donnez la question ou vous êtes en procès. Souvent, tandis que, nous autres dieux, nous jeûnons en signe de deuil pour la mort de Memnon ou de Sarpédon, vous vous livrez aux libations ou au rire. Voilà pourquoi Hyperbolos, élevé cette année aux fonctions de hiéronoméon, nous, dieux, nous lui avons enlevé sa couronne. Il saura mieux désormais que c'est d'après Sélène qu'il faut régler les jours de la vie." (Aristophane *Nuées* vv. 615-24 ; trad. Talbot ; bilingue gr/fr incomplet cf. Stern 35.

<sup>71</sup> Iversen 2017:167n142. Cf. Pritchett 1976 pour différentes théories. "A situation is known to have applied in the 2nd century BC, when the festival calendar was so out of sync with the actual cycles of the moon that the lunisolar date was sometimes given under two headings, one "according to the god", apparently the moon, and the other "according to the archon", the festival calendar itself" Wikipedia:Attic Calendar citant Feeney *Caesar's Calendar: Ancient Time and the Beginnings of History*, p. 195. E.g. I Eleusis 234 (Translated text) (PHI) IG II<sup>2</sup> 1045 (PHI) <https://www.atticinscriptions.com/inscription/IEleus/234>

<sup>72</sup> "the ecclesiastical calendar lost track of the observable lunar phases at an alarming rate (by the year 1400, it was often 4 days behind), whereas the Jewish system continued to successfully predict the approximate time of conjunction on a monthly basis." (Nothhaft 78)

<sup>73</sup> "Il y avait une telle disparité entre le calendrier de la république romaine et l'année solaire que, quand une éclipse presque totale de soleil fut observée à Rome le 14 mars 190 AC, on nota qu'elle avait eu lieu le 11 juillet, le cinquième jour avant les ides de juillet. (Et effet, l'année précédente, la lex Acilia avait cherché à réguler l'intercalation) Une éclipse le 21 juin 168 AC au nord de la Grèce fut rapportée comme ayant eu lieu le trois septembre, le troisième jour avant les Nones de Septembre. (Tite-Live, XXXVII.4 ; XLIV.37)." Encyclopaedia Romana, s.v. "The Roman Calendar" [cache]

<sup>74</sup> Cf. Hannah 2005:113 citant Censorinus *Sur le jour natal* 20.8-11 ; Macrobe *Saturnales* 1.14.6-12.

<sup>75</sup> "Cette bataille fut donnée le quatre du mois Boëdromion,, selon la manière de compter des Athéniens ; et suivant celle des Béotiens, le vingt du mois Panémus, jour auquel se tient encore à présent une assemblée générale de la Grèce, dans la ville de Platée, qui fait un sacrifice à Jupiter Libérateur, pour lui rendre grâces de cette victoire. Au reste, il ne faut pas être surpris de cette inégalité de jours dans les mois grecs, puisque aujourd'hui même, que l'astronomie est portée à un bien plus grand, degré d'exactitude, les divers peuples commencent et finissent leurs mois à des jours différents." Plutarque, *Vie d'Aristide*, trad. Ricard 1830.

<sup>76</sup> "They shall keep the first day of the month at the same [time according to the decision] of both" cité par Stern 2012:68.

l'uniformisatio, typiquement après Alexandre le Grand, vous avez les calendriers locaux qui s'alignent sur le calendrier Macédonien<sup>77</sup> ; dans la Perse des Achéménides, ou bien dans l'Empire Romain, surtout après la réforme de Jules César<sup>78</sup>.

Et donc avant de faire comme si tous les peuples avaient tous fêté des dieux solaires au solstice pour toujours je pense qu'il faut garder tous ces problèmes en tête et on va voir exactement comment ça s'articule avec ces théories astrothéologiques.

Parenthèse : la machine d'Anticythère

Un élément qui rassemble tous les problèmes qu'on a discuté ici c'est le fameux mécanisme d'Anticythère, trouvé au large de cette île dans une épave échouée en 1901. Même si on a quelques textes qui discutent des machines du genre, c'est trouvaille unique, le seul exemple survivant de machines de l'Antiquité à engrenages. Au cœur de beaucoup de sensationnalisme, plus ou moins occulte, et donc du dernier film d'Indiana Jones.

Sur le devant vous avez un disque où il devait y avoir des aiguilles qui devaient indiquer la position des planètes de la lune et du soleil, sur un cadran qui est marqué du calendrier égyptien et des signes du zodiaque, les solstices sont mentionnés sur le texte autour. Alors le calendrier égyptien fait 365 jours donc ça nous arrangerait mais en comptant les dents en fait ça s'approcherait plutôt de 354 jours donc 12 mois lunaires, ou le calendrier égyptien sans les 5 jours épagomènes, ce qui nous arrange<sup>79</sup>.

Au verso, deux autres cadrans avec des aiguilles. Celui du bas c'est le cycle de Saros, qui permet de prédire les éclipses solaires et lunaires à intervalle réguliers. (avec un mini cadran sur combien d'heures à rajouter) Celui du haut c'est un cycle métonique de 19 ans pour faire tenir des mois lunaires dans des années solaires en intercalant sept mois. On n'a que des fragments mais comme les mois se répètent pendant 19 ans on peut reconstruire la séquence et trouver un calendrier qui s'apparente à la famille épirote de calendriers, Corinthe et ses colonies, sans correspondre tout à fait à ceux qu'on a. Y'a aussi deux petits cadrans, un sur le cycle callipique, faut enlever quelques jours au cycle métonique, et un de quatre ans sur quels jeux ont lieu cette année là olympique, pythique, néméens... et on trouve aussi les Halieia, les jeux de Rhodes en l'honneur du soleil, mais très mineurs, absolument pas la même importance que les jeux olympiques ou pythiques, donc Iversen considère que le prototype du mécanisme pourrait venir de Rhodes et aurait ensuite été adapté pour un calendrier épirote, ce qui expliquerait certains décalages<sup>80</sup>. En plus la latitude de Rhodes correspond assez bien à l'observation des phénomènes décrits dessus<sup>81</sup>. Et on trouve des astronomes importants qui ont opéré à Rhodes comme Hipparque et Posidonios, à qui Cicéron attribue une machine du genre qui représente le mouvement des astres<sup>82</sup>.

Le mécanisme d'Anticythère est un artefact exceptionnel et unique, mais il illustre très bien comment le moulin à sensationnalisme du journalisme scientifique et de la vulgarisation fonctionne. C'est un puits sans fond, presque chaque année y'a une publication dont la valeur ajoutée est très douteuse qui est reprise bêtement par toute la presse, on a enfin percé le mystère du mécanisme d'Anticythère,

---

<sup>77</sup> Par exemple dans l'Égypte Lagide cf. Vincent, Alexandre (1867), "Recherches sur le calendrier des Lagides, notamment sur la date de la pierre de Rosette et sur celle du décret de Canope"

<sup>78</sup> Stern 2012, chap. 4, pp. 167-231.

<sup>79</sup> Budiselic et al 2021, "Antikythera Mechanism shows evidence of lunar calendar".

<sup>80</sup> Iversen 2017

<sup>81</sup> Iversen 2017:192-3.

<sup>82</sup> "Si l'on transportait en Scythie ou en Bretagne cette sphère qu'a construite naguère mon ami Posidonius et qui, dans ses révolutions successives, montre le soleil, la lune et les cinq planètes tournant, comme ces astres le font dans le ciel, jours après jours, nuits après nuits, lequel parmi les habitants de ces pays barbares hésiterait à considérer cette sphère comme un parfait exemple de ce que peut le calcul?", "Quod si in Scythiam aut in Britanniam sphaeram aliquis tulerit hanc, quam nuper familiaris noster effecit Posidonius, cuius singulae conversiones idem efficiunt in sole et in luna et in quinque stellis errantibus, quod efficitur in caelo singulis diebus et noctibus, quis in illa barbaria dubitet, quin ea sphaera sit perfecta rarione?" Cicéron, *De Natura Deorum* II.34

vous lisez l'article et à la fin on vous dit "nul doute que le mystérieux mécanisme continuera d'intriguer les spécialistes".

En l'occurrence c'était une étude de spécialistes des ondes gravitationnelles de l'université de Glasgow, qui du coup sont très bon en maths et qui ont regardé le nombre de trous sur les fragments qui nous restent pour essayer de déterminer combien il y en avait sur le tour du grand cadran, en fonction de leur nombre et de la taille estimée du cercle complet, mais grâce à leurs techniques de maths avancées comme ils étudient les ondes gravitationnelles, ils ont conclu que son calendrier n'avait pas les 365 jours d'une année solaire, mais les 354 jours de douze mois lunaires, ce qui ne nous arrange pas, si on veut que cette machine ait servi à suivre le cycle du soleil<sup>83</sup>. La presse évidemment s'en empare, un ordinateur antique révèle ses secrets grâce aux ondes gravitationnelle. Sauf que des chercheurs précédents, qu'ils mentionnent, avaient déjà postulé que c'était un calendrier lunaire de 354 jours<sup>84</sup>, même pas besoin des pouvoirs mathématiques des ondes gravitationnelles.

L'ironie c'est que comme le dit Iversen c'est que le calendrier de la spirale métonique "est désormais probablement le calendrier le mieux compris du monde grec, puisque nous connaissons] les noms de tous ses mois, leur ordre, leur séquence (idéale) de mois pleins et creux, leur place (idéale) dans les saisons, les mois intercalaires (idéaux) et les années intercalaires (idéales)."<sup>85</sup>

C'est pas juste un mystère qui ouvre des questions innombrables, c'est une mine d'informations qu'on n'a jamais sous cette forme, et si le but du journalisme scientifique c'est d'informer les gens ce serait peut-être bien d'insister sur en quoi cela nous informe.

Il reste évidemment des zones d'ombre, par exemple, quel est le point de départ des différents mécanismes ? En 2014, Carman et Evans, ainsi que Freeth, considéraient que le début du cycle des éclipses correspondait au 29 avril 205 avant notre ère<sup>86</sup>, et Iversen fait démarrer le cycle métonique la même année, alors que l'épave date de près d'un siècle et demi après.

Un autre article de 2022, très symptomatique<sup>87</sup>, avance que son point de départ ne serait pas en 205 mais plutôt fin décembre 178 avant notre ère, puisque le 22 il y a eu une éclipse solaire annulaire particulièrement longue puis le solstice d'hiver le lendemain et tout ça marquait le début d'un festival d'Isis, et donc c'est la preuve que le calendrier d'Antikythère commençait ce jour-là, l'argument se résume à dire "c'est une sacrée coïncidence ça fait beaucoup de trucs qui s'alignent"<sup>88</sup>. C'est pas complètement absurde vu le fonctionnement du calendrier, et évidemment si on veut avancer un jour de départ plutôt qu'un autre, il vaut mieux qu'il ait des propriétés particulières, mais les arguments gesticulent du côté de l'histoire des religions, qui est toujours là pour boucher les trous des démonstrations incomplètes. Y'a un festival d'Isis, Plutarque mentionne des interprétations solaires du mythe d'Isis et Osiris, et sur des stèles égyptiennes ont trouvé des disques ailés ce qui pourrait être un symbole de l'éclipse solaire. Déjà c'est une culture qui est saturée de représentations solaires, mais admettons que ça représente bien une éclipse. Prenez conscience du niveau de l'argument,

---

<sup>83</sup> Joseph Bayley, Graham Woan, "An Improved Calendar Ring Hole-Count for the Antikythera Mechanism", *The Horological Journal*, 2024, pp. 282-287.

<sup>84</sup> Budiselic *et al*, Antikythera Mechanism shows evidence of lunar calendar (2020).

<sup>85</sup> Traduction personnelle de "As a result, the calendar on the Antikythera Mechanism is now probably the best understood calendar of the Greek world, with all the month names, their order, their (ideal) sequence of full and hollow months, their (ideal) seasonal alignment, the (ideal) intercalary month, and the (ideal) intercalary years all known." (Iversen 2017:192)

<sup>86</sup> Carman, C., and J. Evans. 2014. "On the Epoch of the Antikythera Mechanism and Its Eclipse Predictor," *Archive for History of Exact Sciences* 68, pp. 693–774. ; Freeth, T. 2014. "Eclipse Prediction on the Ancient Greek Astronomical Calculating Machine Known as the Antikythera Mechanism," *PLoS ONE* 9 (<http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0103275>).

<sup>87</sup> Voulgaris *et al*, "The Initial Calibration Date of the Antikythera Mechanism after the Saros spiral mechanical Apokatastasis" (2023) <https://arxiv.org/pdf/2203.15045>

<sup>88</sup> "A date that marks the start of the Isia festival, related to the assassination of Osiris and coinciding with a (visible) solar eclipse at sunrise, as was the 22nd December 178BC, was unique and must have been of very high significance for the Priesthood at that Era. On the other hand, an eclipse happening during the winter solstice was also a rare coincidence and it could be predicted by astronomers of that Era many years before it occurred" (p. 24)

parce que les égyptiens ont représenté quatre siècles avant ça une forme qui pourrait être une éclipse si on plisse les yeux, ça signifie que ta théorie sur cette éclipse est parfaitement vraie. Qu'est-ce que ça apporte ? Rien, mais ça correspond à cette mystique solaire interchangeable qui nous paraît "logique".

Évidemment ça a aussi été repris par les fleurons du journalisme scientifique grand public. Dans les faits on s'approche beaucoup des théories qu'on mentionnait au début. C'est facile de dénoncer Zeitgeist et Acharya S, de dire que c'est des amateurs qui n'ont rien compris, mais là on touche à un problème de fond qui affecte plusieurs disciplines très sérieuses.

Et d'ailleurs, ça nous permet d'arrêter de tourner autour du pot. Ça nous ramène à un sujet qu'on a effleuré plusieurs fois sans l'approfondir. Dans les voisins de l'Empire romain, il y a un pays qui a un culte solaire très développé, des millénaires d'écrits, plein de spécialistes religieux, des astrologues, et même un calendrier de 365 jours : l'Égypte. Pour trouver les racines de cette fête du solstice qu'on cherche, c'est en Égypte qu'on va devoir aller creuser.

### III. La Naissance du soleil : en Égypte ?

En général, le Natalis d'un dieu c'est simplement la date à laquelle son temple a été consacré, et la date peut changer. Mais il y a plein d'éléments qui laissent penser que le Natalis Invicti était bien imaginé comme la naissance du soleil, plus ou moins littéralement, ce qui nous ramène à l'astrothéologie

#### Astrothéologie

Dans l'antiquité

L'astrothéologie, le fait de voir dans les mythes des allégories de phénomènes céleste, du soleil et de la lune, du mouvement des astres, des éclipses, etc. Un genre de mythes qui s'interprète assez facilement dans cette veine : tous ceux qui expliquent l'origine des constellations. Julien D'Huy a essayé de faire remonter le motif d'une bête chassée qui devient une constellation à l'Antiquité<sup>89</sup>.

Il faut commencer par dire que ça existe déjà dans l'Antiquité. Par exemple, le stoïcien Chérémon, actif autour de l'an 50, et qui était aussi un scribe égyptien :

“C'est ce que Chérémon voyait, en effet, que tous ceux qui avaient fait le soleil auteur du monde, avaient appliqué tout ce qu'on raconte d'Osiris et d'Isis, avec toutes les fables sacrées, aux astres, soit à leur lever ou à leur coucher, soit aux différentes phases de la lune, soit au cours du soleil, soit à l'hémisphère du jour ou celui de la nuit, soit au fleuve Nil ; de sorte qu'ils rapportaient tout à des causes physiques, et non à des substances vivantes et incorporelles.”<sup>90</sup>

Plus généralement les auteurs Grecs puis Romains interprétaient souvent la mythologie égyptienne ainsi. Osiris représente le soleil et Isis représente la Lune, une idée attribuée à Manéthon ou au pseudo-Manéthon, à Hécatée<sup>91</sup> mais qu'on trouve aussi chez Diodore de Sicile<sup>92</sup>. Plutarque rapporte plein d'explications du genre : Typhon c'est le monde solaire et Osiris le lunaire, en fait Osiris coupé en 14 morceaux c'est parce que 14 jours c'est la moitié du cycle de la Lune, en fait ça représente les éclipses, etc.<sup>93</sup> — tout en rejetant ces interprétations<sup>94</sup>. Les interprétations solaires des dieux se

<sup>89</sup> D'Huy 2012, *L'aube des mythes* (2023), etc.

<sup>90</sup> Fragment de Porphyre cité par Eusèbe Prép. III.4

<sup>91</sup> “Quant à la philosophie des Egyptiens touchant les dieux et la justice, on rapporte qu'ils croient que la matière fut le principe de toutes choses, et que les quatre éléments en furent composés, ainsi que certains animaux ; que le soleil et la lune sont deux divinités, appelant la première Osiris et la seconde Isis, et les représentant mystérieusement sous la forme d'un escarbot, d'un dragon, d'un épervier et d'autres animaux, selon le témoignage de Manéthon dans son *Abrégé des choses naturelles*, et d'Hécatée dans le premier livre de la *Philosophie des Égyptiens*. On dit aussi qu'ils faisaient des statues et bâtissaient des temples, parce qu'ils ne voyaient point d'apparence de la divinité; [11] qu'ils croyaient que le monde a eu un commencement; qu'il est corruptible et de forme orbiculaire; que les étoiles sont des globes de feu, dont la température produit toutes choses sur la terre ; que la lune s'éclipse lorsqu'elle est ombragée par la terre ; que l'âme continue à subsister, et passe dans un autre corps; que la pluie est un effet des changements de l'air qui se convertit en eau. Ces opinions, et d'autres semblables sur la nature, leur sont attribuées par Hécatée et Aristagore. Les Egyptiens établirent aussi sur la justice des lois, dont ils rapportent l'origine à Mercure; ils discernèrent les honneurs divins aux animaux qui sont utiles à l'homme, et ils s'attribuèrent la gloire d'être les inventeurs de la géométrie, de l'astrologie et de l'arithmétique. voilà pour ce qui regarde l'origine de la philosophie.” Diogène Laërce, *Préface (prooemion)* §10-11, trad. Zevort 1847 (cité par Noiville 1936:160-161)

<sup>92</sup> “Or ces nouveaux hommes, contemplant la forme de l'univers et admirant son ordre et sa beauté, furent particulièrement saisis de vénération à l'aspect du soleil et de la lune. Ils regardèrent ces deux astres comme deux divinités principales et éternelles et ils nommèrent l'un Osiris et l'autre Isis, deux noms tirés de l'idée qu'ils en avaient prise. Osiris signifie qui a plusieurs yeux ; en effet l'on peut dire que les rayons du soleil sont autant d'yeux dont il regarde la terre et la mer.” Diodore 1.1.6

<sup>93</sup> “Typhon désigne le monde solaire, et Osiris le monde lunaire” ; “Les quatorze parties dans lesquelles Osiris est coupé, marquent, selon les auteurs de cette explication, le nombre des jours pendant lesquels la lune décroît depuis son plein jusqu'à la néoménie.” ; “D'autres philosophes croient que cette fable désigne énigmatiquement les éclipses.” ; “Ils disent aussi qu'Isis n'est pas différente de la lune, et ils en donnent pour preuve que dans ses images les cornes qu'elle porte désignent la lune dans son croissant ; que les voiles noirs dont on les couvre marquent les éclipses de cette planète et l'obscurité dans laquelle elle tombe en cherchant le soleil.” Plutarque De Is. et Os., *passim*.

<sup>94</sup> “En un mot, il ne faut pas croire que l'eau, le soleil, la terre, le ciel, soient Osiris et Isis, ni que le feu, la sécheresse, la mer, soient Typhon.” Plutarque De Is. et Os. §64

développent aussi chez les néoplatoniciens, jusqu'à Macrobe au V<sup>ème</sup> siècle, où on arrive à dire que tous les dieux sont le soleil.

Jusqu'à Zeitgeist

À l'époque moderne, ça parlera aussi à un certain naturalisme, on décode la mythologie, on trouve les phénomènes naturels qui se cachent derrière. L'exemple ultime étant, juste après la révolution française<sup>95</sup>, L'origine de tous les cultes de Dupuis : tous les cultes sont en fait des allégories solaires, que l'astronomie peut expliquer : "La Mythologie, dans son origine, est l'ouvrage de la science, la science seule l'expliquera." ([III.59](#))

On trouvera l'idée dans l'école panbabylonienne qui a essayé d'expliquer toutes les mythologies orientales, voire toutes les mythologies, comme dérivant de l'astronomie et de l'astrologie mésopotamienne<sup>96</sup>.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle Lehoux mentionne (2007:127) le cas de l'astronome Elias Colbert<sup>97</sup>. Pour lui le mythe de Jonas avalé par la baleine était évidemment une allégorie, une métaphore de la Lune qui traverserait la constellation de la baleine<sup>98</sup>. Et qui plus est le soleil met environ 40 jours à traverser cette constellation de la Baleine. Or qui dit baleine dit poisson et qui dit poisson dit jeûne parce que c'est un symbole d'appauvrissement, une viande maigre. Et ainsi on peut expliquer Jésus dans le désert qui jeûne pendant 40 jours. ([Colbert 1892:303-4](#))

C'est un cas assez intéressant de quelqu'un qui comprend l'astronomie et qui pense que ça suffit à tout expliquer. Aussi par exemple il a pas l'air de comprendre le fonctionnement du calendrier égyptien donc il pense que le festival isiaque d'Athyr était fixe, et lié au lever des Pléiades en novembre. ([Colbert 1892:260](#)) Et suivant Robert Grant Haliburton<sup>99</sup>, Colbert développait l'idée que plein d'autres festivals de novembre peuvent être expliqués par le lever des Pléiades qui effectivement étaient un point de repère assez visible. Vous trouvez encore aujourd'hui ce genre de théories par exemple autour de Samhain<sup>100</sup>.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle on trouve aussi Gerald Massey qui va affirmer, en faisant surtout des parallèles à l'Égypte que des parties de la vie de Jésus ne peuvent être comprise que comme des phénomènes astronomiques, dont les allégories auraient ensuite été prises littéralement<sup>101</sup>. En 1920, Edward Carpenter<sup>102</sup> ou en 1969, le Moulin d'Hamlet qui va trouver la précession des équinoxes dans les mythes anciens.

Et c'est essentiellement la méthode qui sera reprise par D. M. Murdoch alias Acharya S, qui écrit sur internet depuis 1995 et a écrit plusieurs ouvrages<sup>103</sup> avant d'être consultante en 2007 sur *Zeitgeist* un

<sup>95</sup> On trouve aussi Boullanger 179:II.249.

<sup>96</sup> H. Pinard de la Boulaye, *L'étude comparée des religions, essai critique*, 1922:385-9 sur l'école panbabylonienne.

<sup>97</sup> E. Colbert auteur par exemple de *Astronomy without a telescope*, 1869. [IA]

<sup>98</sup> Colbert, *Humanity in its origins and early growth* (1892). E.g. "[...] that story of Jonah and the whale is purely an astronomical myth, as we shall see [...]" (p.170) ; "[...] it is pretty certain that the three days and nights passage of the moon among the stars of Cetus (the Whale), every month was allegorized into the story of Jonah and the big fish said to have swallowed him up." (p. 190) ; "It takes Mona (the moon), just about three days and three nights to pass through that part of the heavens, which may be poetically described as the "belly of the fish;" and at the end of that time she literally emerges from the mouth part of the picture as drawn on some of the celestial globes to-day. Also she is then increasing her north declination, or literally "rising" if not passing upward to dry land. It is hard for the writer to resist the conclusion that this is the true explanation of the story of Jonah and the Whale, which becomes a beautiful astronomical allegory instead of a narration of something that could not possibly ever have been a fact in the sense in which the Christian churches are said to believe it." (p.303)

<sup>99</sup> Robert Grant Haliburton (1868) *New Materials of the History of Mankind*, 1, The Festivals of the Dead

<sup>100</sup> "Decrypting the Cosmic Origins of Halloween" w/ Deep Historian Randall Carlson [youtu.be/75hVrv392BY](https://youtu.be/75hVrv392BY) (28 oct 2014) Citant Robert Grant Haliburton (1868) *New Materials of the History of Mankind*, 1, The Festivals of the Dead. (vidéo plus disponible)

<sup>101</sup> Gerald Massey, *The historical Jesus and mythical Christ*, 1886.

<sup>102</sup> Edward Carpenter, *Pagan and Christian Creeds: Their Origin and Meaning* (1920)

<sup>103</sup> D. M. Murdock, Dorothy (ou Dori) Milne Murdock, mais qui se faisait aussi appeler Acharya S. En 1995 elle démarre Truth Be Known, un site dédié à propager ces théories. En 1999 elle écrit *The Christ Conspiracy: The Greatest Story Ever Sold*, "Le Complot Jésus, la plus grande histoire jamais vendue" un ouvrage qui dit Jésus n'existe pas, toujours s'appuyant sur ses similarités avec ces divinités soi-disant solaires. Elle poursuit ces parallèles en 2004 dans *Suns of God*, un jeu de mots entre

documentaire complotiste, dont le but était de dénoncer le gouvernement mondial secret de la vile oligarchie financière qui aurait orchestré le 11 septembre en coulisse, évidemment, et de le remplacer par un gouvernement mondial mais pas secret et qui redistribue les richesses. Le documentaire reprenait beaucoup de Larouche ou Alex Jones, mais honnêtement au point où on en est, par rapport à nos complotistes actuels, je suis presque nostalgique : y'a un idéal positif, c'est pas juste une manière de justifier un désir de massacrer des gens. Et il faut pas sous-estimer l'attrait de ce docu, y'a quelques années j'ai croisé une dame qui venait de Chine pour étudier ici, elle me parle d'un truc dont je comprends pas le nom parce qu'on est dans un bistro bruyant, et elle écrit sur un papier, et elle le retourne et je lis Zeitgeist.

Mais ils voulaient libérer l'humanité sur plusieurs plans, financier, mais aussi spirituel, en réalisant que le christianisme était une imposture. Et c'est là qu'Acharya S entre en scène, comme dans ses deux livres, elle affirme, souvent à tort, que Krishna, Dionysos, Mithra, Horus seraient nés le 25 décembre, morts et ressuscités, ils avaient 12 apôtres etc. et que Jésus leur aurait tout piqué. Les Rois Mages c'est des étoiles, la résurrection c'est le solstice, etc. Et cette partie a probablement fait encore plus forte impression sur internet — peut-être aussi parce qu'elle est plus inoffensive.

Le Cas Acharya S (m. 2015)

Tout le monde a critiqué ça de haut en bas, pas seulement pour des problèmes d'interprétation ou parce que c'était des barjos complotistes mais aussi parfois parce que c'était complètement inventé et dans notre épisode sur Attis on avait vu qu'elle avait essayé d'y répondre en googlant n'importe quoi pour peu que ça ait l'air d'aller dans son sens.

Donc elle se rendait donc compte que ces premiers trucs c'étaient des pures inventions. Ca continue à convaincre donc elle laisse ça en ligne mais y'a une de ces associations qu'on a pas vraiment réussi à réfuter. Au départ moi je pensais que le meilleur candidat c'était Mithra mais en fait non pas du tout ça colle pas vraiment, par contre, techniquement Horus j'aurais pas cru mais c'est là qu'il y a le plus de choses qui sont techniquement vraies.

- Techniquement on a une histoire où il meurt après une piqûre de scorpion et il est ressuscité par Isis<sup>104</sup>. Sert logiquement à un rituel contre les morsures de serpents, le poison etc. et forme la base de toutes ces stèles où vous voyez Harpocrate maîtriser les serpents. Mais le problème c'est que les textes thérapeutiques ils ont tendance à créer des situations pour le problème qu'ils essaient de résoudre, mais cette histoire a pas l'air d'exister en dehors du rituel. Pensez à notre épisode sur Odin où on parlait des incantations de Mersebourg où Odin guérit le cheval de Balder et où ça a zéro parallèle à nos autres sources. Donc Horus a l'air mort et guérit ce qui est techniquement une résurrection.
- Plutarque nous dit qu'il est né autour du solstice, on va en reparler, mais donc on peut aussi cocher cette case.
- La relation entre Osiris et Horus entre le père et le fils, l'idée que le pharaon est à la fois un fils et une incarnation du dieu soleil. analogique le vrai problème avec l'Égypte c'est d'expliquer comment cette influence se serait faite
- Parfois c'est superficiel oh regardez ils ont emprunté le concept [d'avoir une mère](#)

Et donc en 2012 dans un nouveau livre elle avait choisi de se recentrer sur l'Égypte, sur la connection entre Jésus et Horus. En Égypte, y'a juste des milliers d'années de matériel et on y comprend rien donc on se laisse assez facilement impressionner.

---

suns, les soleils et sons, les fils de dieu, et dans de nombreux livres, ebooks, et articles sur internet. Et j'espère que vous aimez les jeux de mots parce que c'est la moitié de ses arguments, avec de fausses étymologies.

<sup>104</sup> Wikipédia: Stèle de Metternich [en] (Budge 1912)

Et il faut admettre que après que tout le monde ait critiqué l'absence de sources dans ses précédents livres *Christ in Egypt* est un peu mieux sourcé. En fait trop sourcé, tous les trois mots sont entre guillemets ce qui donne un ton accidentellement très sarcastique et très drôle.

"L'âge" auquel Osiris meurt symbolise ainsi les "maisons lunaires" telles que "célébrées" dans le livre des morts comme "vingt-huit"<sup>105</sup>.

C'est pour dire ah non regardez je cite des autorités c'est pas moi qui le dit, mais c'est tellement intensif c'est super drôle.

Et des trucs qui parfois ne vont pas dans son sens. Elle dit ainsi que la plus ancienne trace de Noël se trouve chez Cyprien, au IIIe siècle ([Christ in Egypt 81](#)) mais c'est parce qu'elle interprète le De Pascha Computus alors que ça mentionne pas Noël, ça parle de la naissance du christ au printemps, et que son attribution à Cyprien est refusée par tout le monde. Donc parce qu'elle comprend pas ses sources elle donne une date de Noël qui est beaucoup plus tôt que ce que nous on aurait dit et qui faciliterait beaucoup le débat.

C'est un livre qui va vous convaincre que si vous êtes déjà d'accord avec elle. Ces citations sont pas vraiment là pour vous apprendre des trucs mais pour vous impressionner, mais y'a des éléments derrière qu'on a pas discuté et je voulais les reprendre parce que ça m'a l'air malhonnête de faire comme si ça existait pas.

Une autre chose Spectre de la discipline

Après ça elle a un peu ralenti le rythme. En 2014 elle a écrit un livre pour dire que Moïse existe pas.

Pour tout vous dire en décembre, une certaine inquiétude m'envahit. Acharya S avait un peu délaissé les chrétiens et postait surtout sur Twitter des collages qui dénonçaient l'islamisme et l'islam en général, à une cadence assez soutenue. Jusqu'à ce que ça s'arrête et que son compte semble passer en mode automatique. Retweeter le National Geographic, partager des tweets qui disent Joyeux Noël. Il y avait quelque chose d'étrange à ce qu'une activiste anti-christianisme laisse passer ça. Et en effet, en avril 2015, Acharya S a été diagnostiquée d'un cancer du sein inflammatoire, qui était déjà en train de métastaser vers son foie et peut-être son cerveau. Elle lança une campagne de fond, qui n'atteint malheureusement pas son objectif<sup>106</sup> et succomba finalement à la maladie le 25 décembre 2015. Elle laissait un fils de 13 ans. J'aurais dit que c'était de mauvais goût de pointer que haha le 25 décembre les dieux solaires, mais sa page de soutien pointait déjà le parallèle et l'ironie. Et en plus sa date de naissance, le 27 mars, c'était très proche de l'équinoxe, et l'année juste après sa mort, ça tombait à Pâques. Acharya S n'a jamais existé. Acharya S n'était qu'une divinité anti-solaire née à l'équinoxe et morte au solstice.

Donc c'est un exemple parfait que parfois y'a juste des hasards du calendrier, y'a un nombre limité de jours dans l'année et on se retrouve parfois sur un jour plus ironique qu'on voudrait. Imaginez si tout ça c'est juste un hasard, un moine chrétien qui tente plein de calculs différents pour trouver la date de Noël et mais ah merde il tombe encore sur le solstice, oh les païens ils vont nous faire tout un truc là.

Et donc je me rappelle distinctement d'un truc, j'ai pas réussi à retrouver donc vous devrez me croire sur parole. Mais quand Acharya S est morte y'a des complotistes bizarres et assez agressifs qui se sont dit aha 25 décembre ça doit être un code. Tout ça est en fait une mise en scène, un complot, pour faire semblant de mourir et pour voler l'argent des abonnés. Et dans mon souvenir ils étaient assez menaçants.

Mais bien sûr non c'est pas un complot, c'est juste le système de santé américain où vous devez mendier sur internet pour vous payer le traitement. Et elle a même pas eu toute la somme qu'elle

---

<sup>105</sup> <https://twitter.com/LaysFarra/status/578645344520708097>

<sup>106</sup> Page supprimée après que Give Forward ait été racheté par GoFundMe, mais archivée ici.

visait. C'est triste de se dire que quelqu'un qui a eu autant d'influence -- je crois qu'on réalise pas y'a dix ans ses théories étaient juste répétées par tous les athées du monde -- c'est probablement la personne qui au XXI<sup>e</sup> siècle a eu le plus d'impact en histoire des religions. Je pense que c'était une mauvaise influence, mais y'a quand même quelque chose de fascinant chez elle, clairement elle était pas très douée en histoire mais malgré ça incroyablement persuasive. On voudrait en savoir plus mais y'a peu d'infos sur sa vie. À mon avis c'était un bon calcul d'être discrète sur sa vie privée étant donné que son public c'était en partie des tarés complotistes.

Mais donc y'a un texte qu'on n'a pas mentionné dans notre vidéo et qui va dans le sens de son interprétation où le 25 décembre ce serait la naissance du dieu soleil au solstice, peut-être qu'il y a quelque chose de plus profond derrière cette mention de Natalis Invicti.

## Naissance du soleil

Fête du soleil et importance du solstice d'hiver.

Nos attestations d'une célébration du soleil au solstice ne se limitent pas au Calendrier Philocalien et au discours de Julien, on a aussi quelques témoignages des pères de l'Eglise qui s'en plaignent dans plusieurs sermons de Noël.

**Ambroise de Milan (339-397) Ambroise (sermon 6) dit que pour le vulgaire c'est le jour du nouveau soleil. (novem solum)<sup>107</sup>**

Augustin d'Hippone (354-430), Saint Augustin, dit de même qu'il faut fêter Noël pas en l'honneur du soleil, mais en l'honneur de celui qui a créé le soleil<sup>108</sup>.

Encore au cinquième siècle, à Noël, Léon le Grand, qui est pape de 440 à 461, lamente ceux pour qui "la solennité d'aujourd'hui ne serait pas tant consacrée par la nativité du Christ que par la naissance d'un soleil nouveau", il ne dit pas si ils ont une fête ou pas, mais dans un autre sermon il lamente ceux qui saluent le soleil en entrant dans la basilique Saint-Pierre<sup>109</sup>.

Donc ici ce n'est pas forcément un culte païen concurrent et parallèle mais peut-être un folklore solaire qui ne leur plait pas et semble se manifester au solstice. Mais c'est des témoignages de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début V<sup>e</sup>, plutôt tardif, en Italie et en Afrique du Nord.

Ceci dit c'est une très vieille idée romaine et très établie que le soleil se renouvelle au solstice que c'est un nouveau soleil<sup>110</sup>.

Ainsi chez Ovide, ou Servius<sup>111</sup>. Et comme l'année romaine commence en janvier, peu après, on a aussi l'idée chez Ovide, Varron, Pline l'Ancien et Plutarque que le solstice d'hiver le début de l'année

---

<sup>107</sup> ERRATUM : En relisant nos notes ce passage ne semble pas bien sourcé, il s'agit plutôt d'un sermon de Maxime de Turin "dies natalis Domini Sol novus dicebatur" [https://la.wikisource.org/wiki/Sermones\\_\(Maximus\)/1](https://la.wikisource.org/wiki/Sermones_(Maximus)/1)

<sup>108</sup> "Que ce jour, mes frères, soit donc pour nous un jour solennel ; célébrons-le, non pas comme les infidèles, en considération du soleil, mais en considération de Celui qui a créé le soleil même." Augustin, Sermon sur le jour de Noël [en ligne]

<sup>109</sup> "non tam de nativitate Christi quam de novi ut dicunt solis ortu honorabilis"; "d'après eux [probablement les manichéens] la solennité d'aujourd'hui ne serait pas tant consacrée par la nativité du Christ que par la naissance d'un soleil nouveau" Léon le Grand, Deuxième sermon pour Noël, in René Dolle (trad.), *Sermons 1-19*, Editions du Cerf, 1947:86-87. **[la/fr]** Voir aussi le Septième sermon pour Noël, Dolle 1947:142-5, qui décrit certains fidèles qui saluent le soleil en entrant dans la basilique S. Pierre.

<sup>110</sup> Références suivantes réunies par exemple dans Mommsen 1893:338-9. [IA] voir les références au culte solaire réunies par Roger Pearse. [archive.is/KHAgM]

<sup>111</sup> "Le solstice d'hiver marque le premier jour du soleil nouveau et le dernier de l'ancien : (*bruma novi prima est veterisque novissima solis*) : Phébus et l'an ont même commencement " (Ovide. *F.* I.163) ; Servius *ad Aen.* 7.720 [perseus]: *propria sal novus est VIII K. Ian.*

naturelle, un point naturel pour commencer l'année<sup>112</sup>, ce qui est repris par Censorin<sup>113</sup> ou plus tard l'empereur Julien même si eux précisent que oui tout le monde fait commencer l'année à un moment différent que chaque peuple fait comme il veut, mais évidemment pour Julien par exemple c'est un signe de la sagesse primordiale des romains, d'avoir mis le nouvel an juste après —même si nous on sait que originellement le nouvel an romain c'était en mars<sup>114</sup>.

Renouvellement ne veut pas dire naissance, et ces idées astronomiques ne veulent pas dire qu'elles impliquent une fête, comme on l'a vu pendant longtemps on n'en a pas de trace, mais il y a un texte crucial qui en parle effectivement comme une naissance, comme une nativité.

Pièce à conviction : le Calendrier d'Antiochus

Il s'agit du calendrier d'Antiochus, attribué à Antiochus d'Athènes donc il a gardé ce nom même si c'est pas forcément lui qui l'a écrit<sup>115</sup>. C'est un parapegme. Ça commence bien.

Un parapegme c'est une sorte de calendrier qui répertorie des événements astronomiques comme les solstices, quelles constellations deviennent visibles à quels moments de l'année, et qui les connectent à la météo. Typiquement dans le calendrier d'Antiochus vous avez une entrée :

14 juillet : Tout Orion [la constellation] se lève en même temps que le soleil cela cause de la pluie et du vent.

Donc ça ressemble un peu à un almanach, qui attribue certains types de météos à certains jours, un peu comme les marchands de manteaux qui étaient mentionnés par Pline, ou les marins qui s'en servaient pour savoir quand il était sûr de naviguer<sup>116</sup>.

Mais ça servait aussi à décompter le temps, comme les calendriers agricoles qu'on trouve chez Hésiode, Varron, Columelle, etc.

---

<sup>112</sup> "Le solstice d'hiver marque le premier jour du soleil nouveau et le dernier de l'ancien : (*bruma novi prima est veterisque novissima solis*) : Phébus et l'an ont même commencement (*principium capiunt Phoebus et annus idem*)" (Ovide. *F.* I.163) ; "le temps d'un solstice à l'autre est appelé année (*tempus a bruma ad brumam vocatur annus*)" (Varron *De Ling.* VI.8 trad. pers.) ; "de même que les Calendes de janvier sont appelées Nouvel an à cause du renouvellement du soleil (*ut novus annus calendae Ianuariae ab novo sole appellatae*), le commencement de chaque mois est appelé Nones à cause du renouvellement de la lune." ; (Varron, *De Ling.* VI.28) ; "Il semble donc que l'époque la plus naturelle pour le commencement de l'année est celle qui suit le solstice d'hiver, où le soleil cessant d'avancer, retourne sur ses pas et se rapproche de nous. Il se fait alors dans la nature une espèce de révolution qui augmente la durée des jours, raccourcit les nuits et ramène vers nous cet astre brillant, chef et dominateur de ce mobile univers." (Plutarque *Quest. Rom.* 19)

<sup>113</sup> "Aussi les uns font-ils commencer l'année naturelle au lever du soleil nouveau, c'est-à-dire [au solstice d'] hiver (*aliis a novo sole id est a bruma — incipere annus naturalis videtur*)" (Censorinus *De die nat.* 21.13)

<sup>114</sup> "[...] nos ancêtres, depuis le divin roi Numa, ont avant tout honoré le Soleil, et ne se sont point préoccupés de l'utilité. Leur nature divine, je pense, et leur intelligence profonde leur ont fait voir en lui la cause de tant de biens, et ils ont décidé de faire concorder le commencement de l'année avec la saison où le Roi Soleil quitte les extrémités méridionales pour revenir vers nous, et que, bornant sa course au Capricorne, comme à sa dernière limite, il s'avance de Notus vers Borée pour nous faire part de ses bienfaits annuels. Or, que telle ait été l'intention de nos aïeux, en fixant ainsi le renouvellement de l'année, c'est ce dont il est facile de se convaincre. En effet, ils n'ont point placé cette fête au jour précis où le Soleil revient, visiblement pour tous, du midi vers les Ourse. Ils ne connaissaient pas encore ces règles délicates, trouvées par les Chaldéens et les Égyptiens et perfectionnées par Hipparque et par Ptolémée; mais, jugeant d'après leurs sens, ils se sont attachés aux phénomènes." (Julien, *Sur le Roi Soleil*, §20)

<sup>115</sup> Edité par Boll en 1910 [IA] Traduit in Lehoux 2007:338-343 [GB]. "The Antiochus Parapegma [Boll 1910] is a short calendar correlating stellar phases with changes in the weather ([*episemasia*])[see below] and occasionally with specific predictions such as "July 14: The whole of Orion rises at the same time as the Sun; it causes rain and wind." All dates are in the modified Julian calendar.[i.e. "I.e., dates are given as July 1, July 2, etc. rather than by the traditional method of counting down to the Kalends, Nones and Ides."] which seems to have begun to be used in the fourth century A.D. rather than the sixth, as Mommsen thought.[Ferrua 1985, Il giorno del mese, Rivista di archeologia cristiana Vol 61, Num 1-2, pp 61-75]" Lehoux 2000:37, même tecte en 2007:162, qui rajoute : "Unique features o this parapegma are ist mention of the 'Ypsoma of the sun' on 10 April, and the duration of a change in the weather 'for seven days' on 23 May and 5 November, 'nine days' on 5 October and 'fifteen day' on 6 november. It mentions a festival to celebrate the Nile flood on 22 October. Only one stellar phase is attributive (19 July : 'Rising of Sirius, according to the Egyptians'), and it also has 'birth of the sun, light increases' on 25 december." (2007:162)

<sup>116</sup> "La responsabilité [du naufrage] en incombait aux amiraux plutôt qu'à la malchance : les pilotes leur avaient souvent remontré le danger qu'il y avait à naviguer le long de la côte méridionale de la Sicile, que baigne la mer d'Afrique ; elle est en effet escarpée et inhospitalière ; de plus, la constellation d'Orion n'était pas encore couchée, et celle du Chien allait paraître, car on était entre le lever de l'une et de l'autre." Polybe, *Histoires* I.37.4-5, Lehoux 2007:138-9.

Un parapegme du côté matériel ça se présentait comme une tablette de pierre ou de métal avec des trous où chaque jour vous déplaciez une espèce de clou d'un cran<sup>117</sup>, et théoriquement si vous vous êtes décalé vous pouvez le remettre à jour en regardant le ciel pour savoir où on en est.

Je dis théoriquement parce que les gens allaient pas forcément observer le ciel, ils se fiaient peut-être à la version idéale du cycle. Daryn Lehoux, qui a fait un travail de référence sur tous ces calendriers et ces parapegmes, relève d'ailleurs que certains de ces signes seraient impossibles à observer. Le lever d'Orion cause de la pluie. Mais si y'a de la pluie y'a des nuages, donc comment est-ce que je peux voir la constellation d'Orion ?<sup>118</sup>

Ma référence sur le sujet ça reste la thèse de Daryn Lehoux sur le sujet en 2000, qu'on peut trouver en PDF moche, et qu'il a plus joliment édité en 2007. Y'a le texte et la traduction de beaucoup de parapegmes dont celui d'Antiochus.

Et d'ailleurs

Et donc on peut lire dans le Calendrier d'Antiochus au 25 décembre : *eliou genethlion auxei phos*<sup>119</sup> qu'on peut traduire "Naissance du soleil, la lumière augmente". A-ha...

genethlion au lieu de genethlia implique un évènement astronomique et pas une fête. () genethliou Evidemment, ça pourrait être lié au Natalis Invicti c'est ce que défend [Franz Cumont dans un article de 1911](#)<sup>120</sup>, peu après que Boll ait édité le texte. Hijmans dit que c'est peut-être tout simplement le solstice d'hiver<sup>121</sup>, et y'avait un grand savant spécialiste du grec ancien qui m'avait répondu la même chose sur twitter, et j'avais pu rétorquer : non, ça ne peut pas être seulement le solstice parce que le solstice est explicitement noté au 22 décembre, *trope keimerine*<sup>122</sup>. (Il avait supprimé tous ses tweets après donc j'ai plus la preuve) anniversaire, mais littéralement une naissance et donc un phénomène astronomique et pas une célébration. Je laisse le débat aux philologues mais ça ne me semble pas décisif. Pour Hijmans, comme ce n'est pas un calendrier qui contient des fêtes, même si c'est une conception astronomique particulière ça resterait juste une manière poétique de parler de la lumière qui augmente après le solstice mais pas quelque chose qui était fêté. Sauf que dans les dizaines de parapegmes étudiés par Lehoux, c'est un des trois dans lesquels il décèle des informations rituelles, des informations sur des pratiques, des fêtes, parce qu'il mentionne la crue du Nil le 22 octobre, ce qui n'est donc pas un phénomène céleste, et que Lehoux considère comme la mention d'une fête religieuse en lien avec cette crue. Les deux autres sont le Papyrus d'Hibeh<sup>123</sup>, égyptien, qui date d'environ 300 avant notre ère et le parapegme d'Oxford, dont on parlera après. (Les trois sont donc liés à l'Égypte d'ailleurs)

Nilsson<sup>124</sup>, repris par Noiville<sup>125</sup> affirme que, puisque c'est *genethlion* et non *genethlia* ce n'est pas un Le gros problème c'est de dater ce texte. Si il date des années 380 par exemple, après le Chronographe de 354, ça serait une autre attestation de cette fête, comme le texte de Julien, mais ça ne nous permet pas de reculer la date. Cumont le datait de la fin du II<sup>e</sup> ou début III<sup>e</sup> s. ([1911:294](#)) mais un problème c'est qu'il est dans ce que Lehoux appelle le "calendrier julien modifié". Alors vous savez une bizarrerie du calendrier romain c'est qu'ils comptent les jours à rebours, à reculons de certains jours particuliers dans le mois, les Calendes, les Nones et les Ides. Donc vous êtes pas le 25

---

<sup>117</sup> Aelian Var. Hist. x.7 ; Censorinus c. 18 ; Diodore de Sicile XII.36 ; Ptolémée Synt. iii.2. Cf. *A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology* s.v. Meton [GBooks] ; Hannah 2005:53-8.

<sup>118</sup> Lehoux 2007:59

<sup>119</sup> "Ἠλίου γενέθλιον ἰούξει φῶς." Transcription par Roger Pearse [archive.is/Q9AqJ]

<sup>120</sup> Cumont Franz. "Le Natalis Invicti" In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 55<sup>e</sup> année, N. 4, 1911. pp. 292-298. [https://www.persee.fr/doc/crai\_0065-0536\_1911\_num\_55\_4\_72830]

<sup>121</sup> Hijmans 2024:1022n54.

<sup>122</sup> κβ'. τροπή χειμερινή. (Pearse, *op. cit.*)

<sup>123</sup> (Hibeh Papyri)

<sup>124</sup> Nilsson, *Sonnenkalender und Sonnenreligion*, Arch. Rel. XXX, 1933:156 [141-173] [PDF]

<sup>125</sup> Noiville 157

décembre vous êtes le huitième jour avant les calendes de janvier. Vous êtes pas le 2 juillet vous êtes le sixième jour avant les nones de juillet. (C'est un système infernal)

Et donc le calendrier julien modifié c'est que à un moment donné apparemment y'en a qui ont du tomber sur la tête parce qu'ils se sont mis à compter normalement. C'est-à-dire qu'on voit des gens numéroter les jours du mois comme nous on le ferait, 1 janvier, 2 janvier, 3 janvier, etc. Et ça c'est plutôt le propre de l'Antiquité tardive. Pour Mommsen ça n'apparaissait que au VI<sup>e</sup> siècle, mais dans un article de 1985 Antonio Ferrua a trouvé des inscriptions du IV<sup>e</sup> siècle qui utilisent ce système. Les deux premières inscriptions datées qu'il cite avec ce système datent de 338 (p. 68) et de 345 (p.64).

Donc pile dans la période cruciale qui nous occupe, c'est dommage. Et imaginez si on pouvait prouver que ça date du tout début du IV<sup>e</sup> siècle ou encore plus tôt ce serait un argument fort pour les origines du Natalis Invicti. Mais si ça date de la fin du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle par contre ce serait plutôt une trace tardive, qui montre que ça s'est diffusé mais sans éclairer ses origines — et cette numérotation ça pointe plutôt du côté tardif.

Ça reste un argument fragile L'article de Ferrua parle d'inscriptions chrétiennes. Et dater une inscription ou numéroter les jours du mois dans un calendrier astronomique c'est pas exactement la même chose. Ferrua pense d'ailleurs qu'il y a probablement eu une influence des calendriers égyptiens ou macédoniens (Ferrua 72-4), parce que compter les jours dans l'ordre, c'est pas une exception en fait c'est ce que tout le monde fait, c'est le calendrier romain qui est bizarre. Et du côté des astronomes par exemple on a Ptolémée qui utilisait les calendriers égyptiens ou alexandrins, qui étaient déjà préférés par Hipparque<sup>126</sup> donc on peut imaginer que même avant le IV<sup>e</sup> siècle quelqu'un aurait repris le réflexe dans un calendrier romain<sup>127</sup>. Et même du côté des inscriptions chrétiennes citées par Ferrua, y'en a une de Syracuse qui mentionne le mois égyptien de Phaophi. (Ferrua 71) Donc oui pour moi ça augmente la probabilité que ce soit un texte tardif, IV<sup>e</sup> siècle ça a l'air de coller, mais ça reste discutable.

Le soleil représenté comme un enfant au solstice ?

Épiphanie (IV<sup>e</sup> s.)

Épiphanie de Salamis mentionnait une scène de nativité païenne qui n'était pas explicitement solaire mais qui faisait beaucoup penser à Noël, peut-être même un petit peu trop. On sortait une statue de Koré, donc Perséphone à Elousa, Petra et Alexandrie, on la faisait tournée autour du temple à la lumière des torches, et en chantant "La Vierge a enfanté l'Aïon", Aïon était un dieu lié au temps qui a pris de l'importance dans certains cultes mystérieux<sup>128</sup>. Et il s'en servait pour soutenir sa date de la naissance du Christ, le 6 janvier, puisqu'il y a un affrontement, à Rome et en Afrique du Nord on préfère Noël et en Orient on préfère plutôt le 6 janvier. L'Église Arménienne n'ayant jamais accepté le 25 décembre. Épiphanie est suspect sur toute la ligne, ses arguments sont très orientés, littéralement en train de dire : regardez le 25 décembre là les païens ils fêtent y'a des fêtes saturnales croniques, ténébreuses, c'est horrible le 25 décembre. Par contre le 6 janvier regardez même les païens

<sup>126</sup> Hipparque utilise le calendrier égyptien, en tout cas dans les rapports qui lui sont attribués par Ptolémée (Almageste III.1) cf. Evans, James, *The History & Practice of Ancient Astronomy*, 1998:186–187 ; Toomer 1998:13.

<sup>127</sup> Les "calendriers zodiacaux", paraegmes qui répertorient les phénomènes astraux en fonction du signe du zodiaque que traverse le soleil, dénombrent aussi les jours 1, 2, 3, etc. cf. Lehoux 2007:81.

<sup>128</sup> "Il est arrivé et il arrive encore bien d'autres choses comme soutien et témoignage de ce fait, je veux dire de la naissance du Christ. Car les chefs du culte des idoles sont forcés de reconnaître une partie de la vérité, et étant menteurs, pour tromper les idépâtres qui se fient à eux, en beaucoup de lieux, ils font une très grande fête en cette même nuit de l'Épiphanie, afin que ceux qui croient en l'erreur ne recherchent pas la vérité. Tout d'abord à Alexandrie dans ce qu'on appelle le Koreion - c'est un très grand temple, le sanctuaire de Koré [c'est-à-dire Perséphone]. Ils veillent toute la nuit célébrant leur idole par des chants au son des flûtes et, la veillée terminée, après le chant du coq, ils descendent en portant des flambeaux (lampadephoroi) dans un endroit souterrain et ils en rapportent une statue de bois assise nue sur une civière, ayant une marque dorée en forme de croix sur le front et [quatre marques semblables sur les genoux et les mains] Ils portent la statue sept fois en cercle autour du temple au son des flûtes, du tambourin et des hymnes et après l'avoir fêtée, ils la redescendent dans le lieu souterrain. Et quand on leur demande ce qu'est ce mystère, ils répondent : Aujourd'hui, à cette heure, Koré, c'est-à-dire la vierge a enfanté l'Aïon." Panarion 51.22.8-9, GCS 31.284-7 [archive.org] autre trad. en Frank Williams 2013:51-2.

idolâtres ils font juste une petite scénette de la Nativité tout ce qu'il y a de plus acceptable, même eux soutiennent mon idée que c'est maintenant que le Christ est né.

Par ailleurs il semble se tromper en mentionnant les dates et les noms d'autres fêtes païennes, et le simple fait de dire il y a cette exacte cérémonie qui se passe dans trois villes différentes et assez éloignées semble déjà suspect.

Et comme il rejette le 25 décembre, sa scène n'est explicitement pas située au solstice. Mais quand Cosmas de Jérusalem reprend le récit au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>129</sup> maintenant qu'en Orient ils ont adopté Noël il précise bien que ça se passe la veille du 25 décembre et plus du 6 janvier. Autre la divinité vierge qui a enfanté l'Aïon est ici identifiée à Aphrodite, qui est plutôt l'inverse d'une divinité vierge, c'est une divinité de l'amour. Comme Augustin<sup>130</sup>, dans la suite de son texte, Epiphane connectait la naissance du Christ à l'augmentation de la lumière<sup>131</sup>, Cosmas lui il rajoute carrément que les cultistes chantaient *auxei phos*, la lumière augmente. Or, *auxei phos*, c'est la même formule que dans le calendrier d'Antiochus. Donc ça c'est intrigant, même si on a l'impression que c'est tout simplement la réécriture tardive d'un témoignage déjà très douteux, certains pensent que derrière il y aurait un vrai rituel païen de la naissance du soleil, même si il parle pas du soleil, juste d'un enfant Aïon, né le 6 janvier.

Macrobe (Ve s.)

C'est souvent mis en relation avec un passage des *Saturnales* de Macrobe au V<sup>e</sup> siècle, dans le dialogue Praetextus est en train de nous dire que Dionysos c'est le soleil, lui aussi, mais qu'il est représenté très jeune ou parfois, comme Liber Pater, très vieux

“Ces diversités d'âges se rapportent au soleil. Il est en effet considéré comme un enfant au solstice d'hiver, époque à laquelle les Égyptiens le portent sous cette figure hors de son temple. Alors en effet, à cause de la brièveté du jour, le soleil paraît être dans son enfance.”

([Saturnales 1.18](#))

Epiphane mentionnait bien une statue qu'on sortait du sanctuaire de Koré, mais ce serait plutôt une statue de la déesse Koré, tandis que là, ce serait une statue du soleil sous sa forme d'enfant. Il parle pas de naissance mais effectivement de la représentation d'un enfant soleil au solstice.

Plutarque (c. 100)

Et ça on le connecte à un passage célèbre du Traité de Plutarque sur Isis et Osiris autour de l'an 100. Il nous dit que “vers le solstice d'hiver [Isis] mit au monde Harpocrate dans un état de faiblesse et d'imperfection”. Donc on aurait bien un dieu égyptien solaire qui serait né au solstice.

Nous réfuterons de la même manière les opinions vulgaires et ridicules de ceux qui veulent expliquer ce qu'on raconte de ces deux divinités, par les variations que l'air éprouve dans les diverses saisons de l'année, par la production des fruits, par les semences et par le labourage. Ils disent qu'Osiris est enseveli quand on cache la semence dans la terre, qu'il retourne à la vie et se montre de nouveau lorsque les germes commencent à pousser ; c'est pourquoi,

---

<sup>129</sup> Patrologia Graeca 38.464.

<sup>130</sup> “N'est-ce pas le, Christ plutôt qui a béni le jour où il a daigné naître parmi nous? Aussi le jour de sa naissance est-il l'emblème mystérieux de la lumière qu'il vient répandre. « La nuit s'achève et le jour approche, dit l'Apôtre ; rejetons par conséquent les oeuvres de ténèbres et revêtons-nous des armes de lumière ; comme en plein jour vivons avec honnêteté” [1 Rom. XIII, 12, 13.]. Distinguons le jour et soyons jour nous-mêmes, car nous étions la nuit en vivant dans l'infidélité. Or, cette infidélité, qui s'était abattue sur le monde entier comme une nuit épaisse, devant diminuer à mesure que grandirait la foi, c'est pour cette raison qu'au jour de la naissance de Jésus-Christ la nuit commence à décroître et la lumière à croître.” Augustin, Sermon sur le jour de Noël [en ligne]

<sup>131</sup> “[...] le Christ est né le 8 des ides de janvier, 13 jours après le solstice d'hiver et la croissance du jour et de la lumière. Ce jour est fêté par les hellènes, c'est-à-dire les idolâtres, le 8 des kalendes de janvier, appelé chez les Romains Saturnales, chez les Égyptiens Kronia, chez les Alexandrins Kikellia. C'est ce jour là qu'a lieu le changement, c'est-à-dire le solstice, et que le jour commence à croître, la lumière recevant un accroissement ; il accomplit le nombre de 13 jours jusqu'au 8 des ides de janvier, jusqu'au jour de la naissance du Christ, le trentième d'une heure s'ajoutant à chaque jour.” Epiphane, Panarion *Haer.* 51.22, GCS 31.284, Holl, 284.4-19 trad. Botte p. 68 ; trad. Williams 2013:51. *photos kai emeras prodekes*. Voir aussi GCS 288 (22.17-18) Trad. en Williams 2013:53.

ajoutent-ils, lorsque Isis se reconnut enceinte, elle suspendit à son cou une amulette le sixième jour du mois de phaophi ; vers le solstice d'hiver elle mit au monde Harpocrate dans un état de faiblesse et d'imperfection semblable à celui des premiers germes et des premières fleurs qui commencent à se développer. C'est pour cela qu'on offre à ce dieu les prémices des fleurs naissantes ; enfin, après l'équinoxe du printemps, ils célèbrent une fête en mémoire des couches d'Isis. Le vulgaire saisit avidement ces sortes d'explications, et y donne une entière confiance, séduit par la vraisemblance qu'il trouve dans des idées avec lesquelles il est familier<sup>132</sup>.

C'est une fête populaire, avec laquelle Plutarque n'est pas d'accord, il veut remettre les choses au clair, mais ça semble aller dans le sens des théories de Frazer, ça a l'air d'être une fête agricole, en rapport avec la fertilité, et pas une fête astronomique en rapport avec le solstice, il dit juste "vers le solstice d'hiver" comme un point de repère, ce qui est courant quand vous écrivez en koiné, vous adressant à un large public grec qui peut être à Rome, en Egypte ou au Proche-Orient avec des calendriers différents, pareil pour les historiens grecs qui essaient de faire concorder différentes sources, pas toujours bien<sup>133</sup>, ou encore Hippocrate qui dicte quel régime est approprié à quelle époque de l'année, en donnant le lever des étoiles et les solstices comme point de repère<sup>134</sup>, nos sources auront tendance à invoquer le solstice comme un point de repère pratique, mais qui risque de nous faire surestimer son importance.

Toujours est-il que ces trois sources ne se recoupent pas complètement.

Soit y'a une statue de la mère, soit c'est une statue d'un enfant, c'est au solstice ou bien c'est le 6 janvier, c'est Harpocrate (donc Horus) ou c'est Aïon, on a l'impression que c'est connecté mais ces trois angles s'alignent pas complètement, c'est souvent que qui se passe quand des Romains ou des Grecs parlent des dieux des autres.

D'habitude on dit qu'on peut pas vérifier parce qu'on a pas de sources, mais

Donc la première chose qu'on aimerait faire c'est si cette fête est si importante d'aller voir dans les milliers d'années de textes égyptiens qu'on a, des stèles, des papyrus etc. si y'a bien une trace d'une fête de naissance d'Horus au solstice. Et c'est là que ça se complique beaucoup.

## Problèmes de calendriers 2 : Le calendrier égyptien

Le truc c'est que les Égyptiens avaient un calendrier compliqué, c'est ce qu'on appelle l'année vague. Ils avaient 12 mois de 30 jours, donc 360 jours et vous ajoutez 5 jours épagomènes, qui sont quasiment hors de l'année. Donc 365 jours c'est très proche de l'année solaire, mais comme on l'a dit il manque encore environ un quart de jour en plus, c'est pour ça que nous, nous avons des années bissextiles. Et eux ils en avaient pas. Donc tous les quatre ans, l'année égyptienne prenait un jour de retard. Tous les quarante ans, elle prenait dix jours de retard ; tous les 120 ans elle prenait un mois de retard, elle dérivait au fil du temps c'est pour ça qu'on l'appelle l'année vague, elle se déplace comme une vague<sup>135</sup>.

Donc même si ils ont une fête au solstice à un moment elle va dériver au fil du temps. Comme le dit Geminus au premier siècle avant notre ère :

---

<sup>132</sup> De Iside et Osiride Trad. D. Richard (Remacle)

<sup>133</sup>Pour Iversen (2017:191n228), Plutarque place parfois faussement des événements aux alentours, ainsi le départ de César pour l'Italie en 48 avant notre ère. "[...] quoiqu'on fût vers le solstice d'hiver, au commencement de janvier, qui répond au mois Posidéon des Athéniens" *Vie de César* 37.3 [43?] mais aussi "César, de son côté, se montra doux et modéré dans ses succès. En Espagne, où il vainquit et fit prisonnière l'armée de Pompée, il renvoya les capitaines et retint les soldats. Repassant aussitôt les Alpes et traversant l'Italie, il arrive à Brindes vers le solstice d'hiver; il passa la mer et va débarquer à Oricum" *Vie de Pompée* 65.2 alors que César lui-même la place au deuxième jours avant les nones de janvier, ce qui correspondrait (?) au 4 novembre dans le calendrier julien : "*Il. Non. Ian. naves solvit*" (César *Bellum Civile* III.6), "quatrième jour de janvier" (trad. de l'hypertexte louvaniste d'après la traduction Nisard de 1865).

<sup>134</sup> Calendrier diététique en utilisant solstices et levers des étoiles comme points de repère. (Svenbro 1993)

<sup>135</sup> Voir : <http://www.instonebrewer.com/TyndaleSites/Egypt/ptolemies/chron/egyptian/egyptian.htm> [archive.md/v0sl4]

C'est ce qui explique la persistance jusqu'à nos jours de l'erreur courante que je vais dire et qui depuis de longues années est en faveur en Grèce. On suppose généralement en Grèce que les fêtes d'Isis pour les Egyptiens comme pour Eudoxe tombent au solstice d'hiver, ce qui est complètement faux : il y a une différence d'un mois entier entre les fêtes d'Isis et le solstice d'hiver. L'erreur est venue de ce que de la raison indiquée ci-dessus. Cent vingt ans plus tôt en effet, les fêtes d'Isis sont tombées exactement au solstice d'hiver ; mais tous les quatre ans il y eut un jour d'écart, ce qui ne fit pas d'abord de différence sensible par rapport aux saisons. En quarante ans, l'écart a atteint dix jours, ce n'est pas encore une différence très sensibles. Mais quand la différence est d'un mois, au bout de cent vingt ans, c'est le comble de l'ignorance de considérer que les fêtes d'Isis, tant chez les Égyptiens que chez Eudoxe (fragment 214d) tombent au solstice d'hiver [...] Et donc les fêtes d'Isis ont été célébrées une fois au solstice d'hiver et plus lointainement encore au solstice d'été comme le mentionne Ératosthène dans son traité de l'Octaétéride. Elles tomberont successivement en automne, puis au solstice d'été, puis au printemps, puis de nouveau au solstice d'hiver<sup>136</sup>.

Donc en -179 la fête d'Isis le 19 Athyr était autour du solstice d'hiver mais 120 ans après, quand Geminus écrit autour de -59 non c'était un mois avant le solstice. ([Evans 15-22](#)) Et ça continuerait à dériver.

Donc quand Plutarque parle de cette fête d'Harpocrate au solstice il fait peut-être littéralement ce que Geminus dénonce ici. C'est un grec qui débarque en Egypte et comme il a un calendrier à peu près solaire il projette ça sur ce qu'il a entendu et se dit ah ça doit être une fête du solstice. En plus il répète des théories vulgaires qu'il refuse donc c'est pas sa théorie, il fait pas forcément attention à l'exactitude de ce qu'il répète.

Mais c'est pas le cas pour les Egyptiens, c'est pas lié au solstice. Elle va passer par toutes les saisons et au bout de 1460 années solaires ou 1461 années égyptiennes elle aura fait un tour complet sera revenue au point de départ.

Et pour la plupart des calendriers on s'en foutrait parce que de toute façon la civilisation va s'effondrer dans 50 ans ou alors on va se faire envahir par des types qui ont un autre calendrier, mais les égyptiens non avec leurs milliers d'années ça devient un problème. Enfin pas un problème parce qu'apparemment c'était voulu. C'est de nouveau ce que dit Geminus :

“Les Egyptiens sont partis de considération et d'objectifs inverses des Grecs [...] Ils veulent en effet que les sacrifices aux dieux se fassent non pas à des moments fixes de l'année mais en toutes saisons et que les réjouissances d'été se fassent aussi en hiver, en automne ou au printemps.”<sup>137</sup>

Comme dans un calendrier purement lunaire, comme le calendrier musulman, l'année se décale donc au fil des saisons, même si de façon assez lente.

Et les Egyptiens ils y tenaient à cette année vague. Après la conquête d'Alexandre le Grand les pharaons grecs ont essayé d'imposer un calendrier fixe. En 238 avant notre ère Ptolémée III Evergète a voulu rajouter un jour intercalaire tous les quatre ans par le décret de Canope<sup>138</sup> mais il semblerait que les prêtres ont résisté. Et après ça les pharaons ont même dû prêter serment qu'ils n'essaieraient pas d'ajouter des jours intercalaires<sup>139</sup>. Jusqu'à ce que l'Égypte devienne une province romaine et sous Auguste on rajouterait donc 1 jour intercalaire pour l'aligner sur l'année romaine ce qu'on appelle du coup le calendrier Alexandrin, qui donnera le calendrier copte. Là les mois restent à leur place Choiak et Tybi ça reste en hiver.

Mais les gens ont continué à utiliser l'année vague. Censorin nous mentionne d'ailleurs qu'en l'an 139 le lever de l'étoile Sirius, le 19 juillet est à nouveau tombé le 1er Thoth donc le nouvel an<sup>140</sup>, ce qui

<sup>136</sup> Geminus, *Introduction aux phénomènes (gr/de)* Manitius 1898:100-123 Trad. Aujac in *Enc. Ciel* 533-4.

<sup>137</sup> Trad. Aujac in *Enc. Ciel* 533

<sup>138</sup> Décret de Canope | " The Canopus Decree /mirror/ [archive.is/HRtag] Hannah 90-91.

<sup>139</sup> Dans Nigidius. Cf. Horky 2024:80

<sup>140</sup> Censorin, *De Die Nat.* §21.

concluait un tour complet de cette grande année de 1460 ans, un évènement qu'on appelle l'apocatastasis et que les égyptiens ont apparemment bien fêté.

Donc un problème supplémentaire c'est qu'après la réforme d'Auguste en 22 avant notre ère quand quelqu'un mentionne la date d'une fête dans le calendrier égyptien comme Plutarque ou Clément d'Alexandrie (Nothhaft 2013:256-7) on est jamais complètement sûr au premier abord de s'il utilise le calendrier alexandrin qui a arrêté de bouger ou l'année vague qui continue à se décaler ([Evans 20](#)) si on part du principe qu'on continue à l'utiliser, mais le texte de Censorin semble prouver qu'elle avait encore une fonction rituelle.

Vous imaginez que ça rend les théories un peu plus complexes. Genre si votre théorie ne marche pas complètement vous avez toujours la possibilité d'avancer ou de reculer de quelques siècles, de passer du calendrier fixe à l'année vague, et ça va forcément finir par coller.

Par exemple Merkelbach a proposé une astuce pour expliquer toutes les fêtes d'Isis d'un seul coup parce que vous avez plein de fêtes à des dates différentes<sup>141</sup>. Donc pour lui elles auraient été inaugurées fin Choiak, le 29 Choiak de l'année 304 avant notre ère, (c'était un jeudi un peu nuageux avec des éclaircies<sup>142</sup>) quand le 29 Choiak tombait le 5 mars, et ensuite on les aurait célébrées d'une part le 5 mars donc à la date solaire sur le calendrier julien ce qui donne la Navigation d'Isis. D'autre part à la fin de Choiak, mais dans le calendrier alexandrin qui s'est décalé, donc le 25 décembre, et enfin d'après l'année vague qui continuait à se décaler donc, le 14 novembre et comme ça, très astucieux, il explique toutes les fêtes d'Isis. ([Dunand 1973:230](#)) Mais vous vous rendez compte que ça devient vite très spéculatif, avec un calendrier qui se décale il suffit de reculer assez pour connecter n'importe quelles dates. Je crois qu'on a encore tendance à débarquer en Egypte comme des Grecs et à pointer du doigt dans tous les sens parce qu'on croit avoir trouvé des solstices.

Après un peu de lecture<sup>143</sup> j'avais vu que l'étude classique sur le calendrier égyptien c'était le livre de Parker de 1950, où grosso modo il identifiait trois calendriers.

- D'abord l'année vague
- Ensuite un calendrier lunaire fixe agricole
- Et enfin un calendrier lunisolaire qui serait le calendrier originel de l'Egypte

Et il essayait aussi d'expliquer certaines fêtes bizarres par le fait qu'elles seraient passées d'un calendrier à l'autre. Mais plus récemment, après la mort de Parker dans les années 1990, comme d'habitude on a été très sceptiques de ses reconstructions<sup>144</sup>, notamment sur l'importance des calendriers lunaires, ou même si on peut appeler ce qu'on trouve en égypte des calendriers lunaires. (Stern 159) Et y'a encore d'autres problèmes comme le fait que certains festivals sont nommés d'après le mois d'avant, ou que le dernier mois de l'année peut être considéré comme le premier. (Depuydt 2009) Pour Belmonte et Lull il n'y a effectivement eu qu'un seul calendrier<sup>145</sup>.

Donc c'est pas impossible qu'il y ait plusieurs calendriers rituels. Et faut en plus compter qu'il y a des fêtes régionales qu'un temple dans une région va avoir mais pas forcément les autres.

Mais un truc magnifique qu'il y a dans son livre c'est quand il récapitule certaines théories précédentes et grosso modo elles marchent pas parce que les mecs sont persuadés que ça doit commencer au solstice que ça doit marcher comme ça.

### Fêtes égyptiennes qui corroboreraient Plutarque ?

Après les égyptiens connaissaient l'astronomie en fait, surtout à l'époque qui nous concerne étaient influencés par l'astronomie grecque, Alexandrie a vu se succéder des astrologues depuis longtemps.

---

<sup>141</sup> Dunand 1973:235 : Jean le Lydien dit que c'est en novembre (De Mensibus IV.148) ; Plutarque parle du 17-20 Athyr (13-16 novembre ?) ; le calendrier Philocalien parle du 28 oct-1 nov ; Couronnement de Ptolémée Soter le 1er Athyr 304 (5 janvier) ? Navigation d'Isis en Mars.

<sup>142</sup> 5 mars 304 avant notre ère ?

<sup>143</sup> Clagett 1-48 ; Stern 125-166 ; Depuydt 2009 ; Parker 1950 ; Belmonte 2009 ; Belmonte et Lull 2023.

<sup>144</sup> "There is hardly a paragraph in this book that does not require some kind of significant update." Depuydt 2009:128

<sup>145</sup> Belmonte et Lull 2023:310

L'Égypte étant cette vieille civilisation, les Grecs et les Romains avaient tendance à lui attribuer toutes les inventions<sup>146</sup>, y compris celle de l'astronomie, par exemple Hécatée, Diodore, Strabon, Macrobe<sup>147</sup>. Quand on a trouvé le zodiaque de Dendera par exemple on s'est dit qu'ils avaient raison, mais en fait il s'agit simplement d'une adaptation de l'astrologie grecque à l'époque romaine, pas un savoir primordial égyptien qui en serait la source. Les Grecs et les Romains attribuaient aussi l'invention de cette science aux Chaldéens, aux Babyloniens, et de leur côté on a pu confirmer par de très nombreuses découvertes l'étendue de cette science chez eux, ce qu'on ne trouve absolument pas dans les plus anciennes périodes de l'Égypte. Y compris pour les parapegmes, on trouve des textes du genre en Mésopotamie<sup>148</sup>, mais pas en Égypte avant la période hellénistique<sup>149</sup>. On trouve divers auteurs qui vont prétendre que l'année égyptienne faisait bien 365 jours et un quart<sup>150</sup>, donc elle ne se décalerait pas. Pour Noiville notamment<sup>151</sup> ce serait simplement qu'après avoir adopté l'année de 365 jours et un quart, soit quand Auguste l'a imposée, ou même avant ça parce que c'était plus pratique pour l'astronomie les Égyptiens l'auraient présenté comme un savoir indigène qu'ils avaient toujours détenu pour mieux digérer cet emprunt, ce qui s'accordait ce que les Grecs et les Romains n'étaient que trop disposés à le croire complètement.

Mais malgré leur calendrier bizarre ils fêtaient aussi des évènements fixes.

<sup>146</sup> Mathématiques, astronomie, sculpture. Diodore 1.2.36

<sup>147</sup> Origine égyptienne de l'astronomie : "[...] et comme on croit communément que les dieux sont nés en Égypte, que c'est là qu'on a d'abord observé le cours des astres et que cet heureux pays a produit le premier des héros et de grands hommes, nous placerons ici les Égyptiens avant les autres peuples." Diodore I.96.2, cf aussi I.98.5 (trad. Terrasson 1737) ; "Nous vîmes, je le répète, à Héliopolis les édifices consacrés jadis au logement des prêtres ; mais ce n'est pas tout, on nous y montra aussi la demeure de Platon et d'Eudoxe. Eudoxe avait accompagné Platon jusqu'ici. Une fois arrivés à Héliopolis, ils s'y fixèrent tous deux et vécurent là treize ans dans la société des prêtres : le fait est affirmé par plusieurs auteurs. Ces prêtres, si profondément versés dans la connaissance des phénomènes célestes, étaient en même temps des gens mystérieux, très peu communicatifs, et ce n'est qu'à force de temps et d'adroits ménagements qu'Eudoxe et Platon purent obtenir d'être initiés par eux à quelques-unes de leurs spéculations théoriques. Mais ces Barbares en retinrent par devers eux cachée la meilleure partie. Et, si le monde leur doit de savoir aujourd'hui combien de fractions de jour (de jour entier) il faut ajouter aux 365 jours pleins pour avoir une année complète, les Grecs ont ignoré la durée vraie de l'année et bien d'autres faits de même nature jusqu'à ce que des traductions en langue grecque des Mémoires des prêtres égyptiens aient répandu ces notions parmi les astronomes modernes, qui ont continué jusqu'à présent à puiser largement dans cette même source comme dans les écrits et observations des Chaldéens." Strabon 17.1.29 (trad. Tardieu 1867) ; "Après cela, à l'imitation des Égyptiens, les seuls peuples instruits de l'économie céleste, [César] s'efforça de modeler l'année sur la révolution du soleil, laquelle termine son cours dans l'espace de trois cent soixante-cinq jours et un quart." Macrobe I.14-15 ; Hécatée et Aristagore, peut-être Manéthon ? "Ces opinions, et d'autres semblables sur la nature, leur sont attribuées par Hécatée et Aristagore. Les Égyptiens établirent aussi sur la justice des lois, dont ils rapportent l'origine à Mercure; ils discernèrent les honneurs divins aux animaux qui sont utiles à l'homme, et ils s'attribuèrent la gloire d'être les inventeurs de la géométrie, de l'astrologie et de l'arithmétique. voilà pour ce qui regarde l'origine de la philosophie." Diogène Laërce, Préface (*prooemion*) §11, trad. Zevort 1847 (références citées par Noiville 1936:160-161) Le pseudo-Lucien (De l'astrologie, §3-5) affirme que les Égyptiens y ont été initiés par les Éthiopiens.

<sup>148</sup> Lehoux 2007:98-115.

<sup>149</sup> Lehoux 2007:116-137. Pour Sluijs et James (2013:288), on ne peut pas exclure par exemple que Sénèque dit la vérité quand il affirme que c'est en Égypte qu'Eudoxe a tiré ses durées des périodes orbitales et synodiques des planètes. (Cf. aussi Diodore 1.2.36) Pour DeYoung 2000:475, l'absence de sa mathématisation n'empêche pas forcément l'accumulation d'un savoir empirique tiré de l'observation des astres. On dispose de très peu de traces de l'astronomie pré-hellénique de l'Égypte, la stèle de Mérenptah (-1209) laisse penser qu'on tirait des présages des astres. "He is the one who will bring the end of his enemies, say those who scrutinize their stars and those who know all their formulas by watching the winds." (Belmonte et Lull 2023:79)

<sup>150</sup> Attribuée à Eudoxe d'après : "Les astrologues et les hiérogammales emploient les jours selon la lune, et ils fixent les fêtes populaires, les unes conformément à la loi, mais les Catachytéries, le lever du Chien et les Séléniées, suivant le dieu, en comptant les jours d'après les Égyptiens, qui n'en retranchent ni n'en intercalent jamais. Il faut d'ailleurs, en comptant les jours du soleil et de la lune par période de quatre ans, avancer dans le mois en ajoutant chaque année un quart de jour." pseudo-Eudoxe, *L'Art d'Eudoxe* (trad. Tannery 1893) ; Plin. II.48.5 ; "Les Thébains [font] une distribution des mois et des années plus naturelle que les autres peuples, car rapportant les jours non à la lune mais au soleil, ils en donnent trente à chaque mois, ajoutant encore cinq jours et un quart aux douze mois de l'année, pour achever le cours du soleil. Ainsi ils ne sont point obligés d'intercaler des mois et de supprimer des jours comme la plupart des Grecs. Il paraît qu'ils avaient calculé fort exactement les éclipses du soleil et de la lune, dont ils donnaient par avance un détail très juste et très conforme à l'observation actuelle." Diodore I.50.2 ; Strabon *op. cit.*, 17.1.29 ; Macrobe, *op. cit.* I.14-15 ; "Quand ils veulent écrire l'année en cours, ils écrivent le quart d'une aroure. L'aroure est une mesure de superficie équivalant à cent coudées. Quand ils veulent dire « l'année », ils disent « le quart » ; car ils prétendent que depuis un lever de l'étoile Sothis jusqu'au lever suivant vient s'ajouter un quart de jour, de façon que l'année du dieu est de 365 jours <et un quart> ; c'est pourquoi les Égyptiens comptent un jour de plus tous les quatre ans, car ces quatre quarts forment un jour (entier)." Horapollon, *Hieroglyphica*, trad. Van de Walle & J. Vergote (1943). (prétend traduire les hiéroglyphes)

<sup>151</sup> Noiville, *Origines du Natalis Invicti*, 1936:161-162.

- Typiquement la crue du nil (d'ailleurs mentionnée dans le calendrier d'Antiochus)
- Le lever de l'étoile Sirius<sup>152</sup>.
- Rufin mentionne une fête de Sérapis où le soleil tombait sur la bouche du Dieu<sup>153</sup> donc ça doit être à date fixe.

Donc c'est pas impossible qu'ils aient une fête fixe de la naissance d'Horus au solstice.

Mais on aimerait bien en trouver des traces. Les égyptiens sont peut-être la civilisation qui nous a laissé le plus de documents religieux au monde, des millénaires de textes et avec le climat on retrouve même des papyrus de leurs calendriers. Donc si on trouve rien pour confirmer ce que nous dit Plutarque ce serait quand même embarrassant.

Naissance d'Horus : 28 Pharmouti ou 2e jour épagomène ?

Pour la naissance d'Horus et des autres dieux solaires il y a quelques dates dans les documents égyptiens.

- Déjà le mois de Mesore signifie "naissance de Ré", le dieu solaire, et les mois égyptiens semblent nommés d'après une fête du mois suivant,
  - donc le nouvel an le 1er Thoth = naissance de ré<sup>154</sup>
- Le 2 de Mesore y'a une festival d'Horus, dans le papyrus d'Hibeh notamment<sup>155</sup>
- Les jours épagomènes, donc ces 5 jours à la fin de l'année, le deuxième était consacré à Horus<sup>156</sup>.
- Et enfin, le 28 de Pharmouti, comme dans le calendrier d'Esna (Parker 1950:59)

À part cette dernière date, c'est le dernier mois de l'année, les jours de fin d'année, ou le Nouvel An, donc plutôt dans la même période.

Mais le problème c'est qu'au temps de Plutarque par exemple, les jours épagomènes tombaient plutôt en juin et le 28 Pharmouti tombait plutôt en mars. Et en fait si vous prenez la période de -300 avant notre ère jusqu'en 300 après notre ère, les jours épagomènes ont reculé de fin octobre jusqu'à début juin et le 28 pharmouti du 19 juin au 3 février. Et aucun des deux n'est passé par le solstice d'hiver dans cet intervalle. Ça pourrait difficilement plus mal coller. Il faut attendre l'an 472 pour que le 28 Pharmuti corresponde au 21 décembre.

Donc c'est pas à ces fêtes que Plutarque fait allusion, et c'est là qu'on place la naissance d'Horus.

---

<sup>152</sup> Weinstock 40n39. D'après Porphyre (De Antro Nymph.) ils considéraient que le lever de Sothis c'est-à-dire Sirius marquait l'anniversaire du monde.

<sup>153</sup> "Une très étroite fenêtre (*fenestra perexigua*) avait été aménagée (*aptata*) du côté du soleil levant (*ab ortu solis*) de telle sorte que le jour où il était d'usage (*institutum fuerat*) d'introduire la statue du soleil (*simulacrum solis*) pour saluer Sérapis (*ad Serapem salutandum*) — le moment avait été rigoureusement calculé (*temporibus observatis*) — un rayon de soleil (*radius solis*) capté par cette ouverture éclairât, quand la statue entraît, la bouche et les lèvres de Sérapis afin qu'aux yeux de la foule (*inspectante populo*) Sérapis parût être salué d'un baiser par le Soleil (*salutatus a sole*). Il y avait encore un autre trucage du même genre. La nature de la pierre magnétique est, comme on le sait, d'avoir la propriété d'entraîner et d'attirer le fer. Un artisan avait fabriqué une effigie du soleil en fer très pur dans le but précis suivant: une pierre qui a, comme nous l'avons dit, la propriété d'attirer le fer, avait été fixée au-dessus dans les lambris du plafond, et, quand la statue se trouvait placée au-dessous d'elle, juste dans son champ, elle attirait le fer à elle par sa force d'attraction naturelle: l'assistance (*populus*) croyait que la statue s'était élevée et demeurait suspendue en l'air. Mais afin que ce trucage ne soit pas révélé par une chute inopinée, les ministres de l'erreur disaient : le Soleil a dit adieu à Sérapis et s'est élevé pour s'en aller chez lui' (*ministri fallaciae* « *surrexit, aiebant, sol, ut valedicens Serapi discebat ad propria* »)." Rufin, *Hist Eccl* XI.23 ; cf. Sarapis dieu solaire

<sup>154</sup> "A l'époque ptolémaïque, la fête du nouvel an (Wp-rnp. t) reçoit souvent en apposition la désignation de Naissance du Soleil (Ms re ou Ms' tn) (Brugsch, Thés., 105) ; calendrier du temple d'Edfou [Thés., 368, 5] où il est dit : « Mois de Thoth ; 1er jour, fête de Harsomtus, seigneur de Dendera, en sa belle fête de la naissance du Soleil » (Sethe, p. 32-33). Sethe, p. 31 ; Weill, p. 114; de même, le 1er Thoth est appelé Naissance de Ré Horkhouti dans les documents de la XIe dynastie publiés par Gardiner (A. Z., 43, p. 136) [142]. " (Noiville 152n3-4)

<sup>155</sup> Grenfell & Hunt 1906:144

<sup>156</sup> Spalinger, Anthony (January 1995), "Some Remarks on the Epagomenal Days in Ancient Egypt", *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 54, No. 1, sur Horus notamment pp. 35-8, 46-7 (33-47).

### Fêtes d'Osiris à Choiak ?

Alors est-ce qu'on pourrait pas faire ça en sens inverse. Dans le calendrier alexandrin, maintenant qu'il est fixé, le solstice, le 25 décembre tombe fin Choiak le 28 ou le 29 Choiak exactement. Et en Choiak y'a effectivement des fêtes très parmi les plus attestées en tout cas et elles concernent complètement le mythe d'Osiris, aucun doute<sup>157</sup>. Semble aussi lié à la fête des Kaaubek ou Kikellia en grec durant le mois de Choiak avant la procession d'Osiris<sup>158</sup>. Dans le calendrier alexandrin dès -25, ça tombe fin décembre, donc on a logiquement cherché à y voir la source de la fête de Noël aussi<sup>159</sup>. Dans les méchantes fêtes autour de Noël qu'il mentionne Epiphane parle des Kikellia à Alexandrie. Par contre du coup il connecte pas ça du tout au rituel qu'il décrit la veille du 6 janvier, donc si on le prend au mot ça a pas l'air d'être ce qu'on cherche. Bon dans un sens ou dans l'autre il a pas l'air si bien informé.

Fête très importante et très ancienne, sur plusieurs jours ou parmi d'autres rituels et processions, on va fabriquer des figurines représentant Osiris ou Sokar, à partir de céréales notamment, et on les faisait germer, les figurines de l'année passée sont ensuite transportées en procession et entérées. À Dendera on va aussi faire naviguer 34 bateaux sur le lac du temple, pour chercher le corps d'Osiris on imagine<sup>160</sup>.

### Sokar à Choiak ?

On pointe aussi un dieu nommé Sokar ou Sokaris, qui est désigné parfois comme le petit soleil, ce qu'on a longtemps considéré une manière d'en faire un bébé soleil, qui serait donc identifié avec le soleil au solstice<sup>161</sup>, déjà par Brugsch au XIXème siècle<sup>162</sup> — il fait un parallèle avec les Égyptiens de son époque qui parlent de petit soleil et de grand soleil, mais ironiquement pas du tout au solstice, le grand soleil c'est à l'équinoxe de printemps et le petit soleil un mois avant, ce qui montre justement que ces logiques solaires ne sont pas si simples<sup>163</sup>. A Khoiak on le faisait défilé dans une barque, sous la forme d'un petit faucon. Ce qu'un observateur extérieur a bien pu prendre pour un bébé Horus, mais c'est complètement une fête de la mort d'Osiris, Sokar est presque complètement assimilé avec lui, on le voit ici être ranimé par Isis et Horus<sup>164</sup>. Pas de trace de naissance, mais à Edfu on aura aussi une fête du couronnement d'Horus, avec une procession de sa statue<sup>165</sup>.

---

<sup>157</sup> <https://www.ucl.ac.uk/museums-static/digitalegypt/ideology/khoiak.html> [archive.is/PJCLV]

<sup>158</sup> Dunand 1973:228-230 la neuvième année du règne de Ptolémée III (r. 246-221 BCE) "And when are solemnized the days of Kaaubek [en grec Kikellia] back in the month Choiak before the procession of Osiris, that the virgin daughters and wives of the Priests shall get ready another statue of Berenike, of the Queen, of Virgins, and there shall be made to her a burnt offering and things 33 as is proper to be done on the days of this feast: and other virgins are allowed to show the proper respect to this goddess as they choose. And female singers shall chant the praise of this goddess, who are selected for divine service, and wear the crowns of the gods, being their Priestesses. And if an early harvest occurs then shall the Priestesses bring ears of corn in the sanctuaries 34 and place them at the divine statue of this goddess, and chant to her divine figure by a chorus of singing men and women, as happens at the feasts and panegyrics of the gods, in a hymn which the Sacred Scribes shall have written and given over to the precentor, and the same shall be inscribed in the sacred writings." [http://www.attalus.org/egypt/canopus\\_decree.html](http://www.attalus.org/egypt/canopus_decree.html) | <http://archive.is/HRtag> | Trad. S. Birch, *Records of the Past*, Series 1, Vol.VIII, 1876:81-90. [IA]

<sup>159</sup> André Pochan, Des rapports existant entre le calendrier julien et le calendrier ptolémaïque égyptien (1938)

<sup>160</sup> G. A. Gaballa & K. A. Kitchen, "The Festival of Sokar", *Orientalia* 38.1, 1969, pp. 1-76. [GB] Paraphrase de la reconstruction de Louis B. Mikhail, *Dramatic Aspects of the Osirian Khoiak Festival: An Outline* (V) *Göttinger Miszellen* 81. 1984, pp 29-54 ; "The Festival of Sokar: An Episode of the Osirian Khoiak Festival". *Göttinger Miszellen* 82, pp. 25-44.

<sup>161</sup> "On a cru trouver une trace de cette invasion dans quelques textes ptolémaïques, où l'on voit Sokaris, qui joue un grand rôle dans la fête du 26 Choïak, qualifié du nom de « petit soleil » ; à Edfou, on trouve même à cette date la mention suivante : celui de l'horizon resplendit à l'horizon, le petit soleil croît à nouveau. Un texte qui identifie Sokaris au petit soleil le place même au milieu de l'année et Weill a interprété ce fait comme une façon d'indiquer le solstice d'hiver." (Noiville 162)

<sup>162</sup> Brugsch *Matériaux* 1864:45.

<sup>163</sup> Brugsch 1864:viii.

<sup>164</sup> <https://ancientegyptonline.co.uk/sokar/> [archive.is/hh1VW] <https://en.wikipedia.org/wiki/Seker>

<sup>165</sup> Gallet 2021:503) coronation is not a birth but there is a procession with a statue.

Belmonte, Keeping Maat on Earth.

En 2009, et en 2023, Juan Belmonte était revenu sur le débat de si les égyptiens fêtaient les solstices et les équinoxes. (chapitre 4 pp. 105-112) Un des arguments qu'il amène c'est que certains temples étaient alignés sur le lever ou le coucher de soleil aux solstices ou aux équinoxes<sup>166</sup>. (chap. 8) Ça me convainc pas parce que des alignements c'est assez facile d'en trouver<sup>167</sup>.

Wells qui affirme que la naissance de Ré de la déesse Nut ce serait en fait lié à la position du soleil par rapport à la voie lactée à l'équinoxe vernal et au solstice d'hiver, mais Belmonte rejette la version du calendrier qui va avec. (§4.2)

Un autre argument c'est est-ce que le mois de Mesore, signifiant la naissance de Ré, a été connecté à la naissance du soleil au solstice d'hiver, un lien commun avec beaucoup d'autres cultures autour de la méditerranée mais (l'hypothèse de Wells mise à part) n'a jamais été postulée de façon convaincante dans le cas de l'Égypte ancienne. (p. 105)

Lui il pense que à l'origine la naissance du soleil c'était au solstice, et que ça collait avec le calendrier en 2004 avant notre ère, mais qu'après ça a dérivé avec le reste de l'année. (106)

Et 1460 ans après, en 500 avant notre ère, ça concordait de nouveau, et les perses ont conquis l'Égypte et eux ils avaient la naissance du dieu solaire Mithra au solstice d'hiver, donc ça aurait cimenté l'association. (107) Mais c'est faux, la mithrakana des perses c'était très probablement en automne<sup>168</sup>. (Théories reprises en 2023)

Mais je trouve ça très beau parce que ça montre vraiment comment ces idées se propagent on galère à trouver des traces convaincantes donc on va voir en Égypte et les égyptologues disent "oh la naissance du soleil au solstice ouais c'est possible on trouve ça euh tout autour de la méditerranée." Euh les perses ils l'avaient aussi.

mais on en revient, on a déjà regardé autour de la méditerranée y'a rien de concluant c'est pour ça qu'on vient fouiner ici.

Maintenant on se concentre peut-être un peu trop sur le solstice, sur cette naissance du soleil. Si on prend un peu de recul et qu'on repense un peu aux Brumalia y'a peut-être un autre parapegme qui peut nous aider.

---

<sup>166</sup> Ce qui correspond à ses publications *Arqueoastronomía - Articles / Artículos* cf aussi Google Scholar

<sup>167</sup> Shaltout et Belmonte, Keeping Ma'at: an astronomical approach to the orientation of the temples in ancient Egypt [http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES\\_19\\_D02\\_TEN.pdf](http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES_19_D02_TEN.pdf) (2007)

<sup>168</sup> Cf. Kohut 1892:261. Pour Taqizadeh ("Old Iranian Calendars", 1938) la fête de Mithra, le 16 du mois de Mihr devait être à l'équinoxe d'Automne, autrement dit à 3 mois du solstice : "Therefore it seems to me reasonable to suppose that the great feast of Baga with which the later (Y.A.) mithrakana and the modern Mihragan or mihrjân was certainly identical, was originally the day of the autumnal equinox. This equinox must then necessarily have fallen on the 16th day of the Y.A. month Mihr (the seventh month), at the time of the adoption of that Old-Persian festival in the new Y.A. calendar". | Nouvel an autour de l'équinoxe de printemps, 7e mois nommé Mihr (septembre-octobre) [https://en.wikipedia.org/wiki/Iranian\\_calendars#Old\\_Persian\\_calendar](https://en.wikipedia.org/wiki/Iranian_calendars#Old_Persian_calendar) | 16e jour du mois dédié à Mithra : Cf. *Yasna* 16 et *Siroza* [https://en.wikipedia.org/wiki/Zoroastrian\\_calendar#Day\\_names](https://en.wikipedia.org/wiki/Zoroastrian_calendar#Day_names) | 7e mois du calendrier arménien nommé d'après la Mihrakan (Մհրկան mehekan) mais il tombe plutôt en février. [https://en.wikipedia.org/wiki/Armenian\\_calendar](https://en.wikipedia.org/wiki/Armenian_calendar) | <http://www.iranicaonline.org/articles/calendars#prettyPhoto> Mihrakana mentionnée dans le Talmud de Jérusalem Friedheim 2014 confondant Mithra romain et perse.

#### IV. Vie et mort de l'astre solaire : le soleil dans le monde inférieur

L'astrothéologie n'est pas toujours hors-sujet, il y a des mythes dont on peut sérieusement penser qu'ils dérivent de phénomènes astronomiques.

- La fête de la déesse lointaine<sup>169</sup> parfois identifiée avec la Lune (Junker) ou avec le soleil d'hiver (Spiegelberg)
- Histoire sur Apollon qui part au Nord chez les Hyperboréens et revient un an après. (Bilic 2016) Mais après avoir tout écumé, Bilic est obligé de conclure qu'on n'arrive pas à préciser une date plus précise que "milieu de l'été".

##### Les âges du soleil

Le socle de tout cet argument c'est le passage de Macrobe pour qui au fil de l'année on représente le soleil à différents âges au solstice comme un enfant :

Alors en effet, à cause de la brièveté du jour, le soleil paraît être dans son enfance. Ensuite, lorsque, vers l'équinoxe du printemps, les journées augmentent, semblable à un adolescent, il acquiert des forces, et on le représente sous la figure d'un jeune homme. Enfin, au solstice d'été, il entre dans la plénitude de l'âge, figurée par la barbe; et alors aussi le jour est parvenu à son plus grand accroissement. Les diminutions des jours le font ensuite ressembler à un homme qui vieillit; ce qui est la quatrième figure sous laquelle on représente le dieu."  
([Saturnales 1.18](#))

Donc quand on trouve une mention d'un petit soleil ou d'un jeune soleil on saute sur ses pieds et on crie que c'est le soleil au solstice, mais est-ce que cette idée est vraiment répandue ?

Au contraire, la vie du soleil alignée sur la journée c'est assez courant, on a pas mal d'attestations, il est jeune le matin, et vieux le soir. Et à l'inverse on parle du matin de la vie pour la jeunesse et du soir de la vie pour la vieillesse, très courant. Typiquement l'énigme du sphynx, qu'est-ce qui a quatre pattes le matin, deux pattes à midi et trois le soir. Ça semble être le cas en égypte, aussi, mais c'est toujours au long de la journée<sup>170</sup>. Le pouvoir du soleil vient précisément de ce qu'il revient tous les jours inlassablement. Et les hymnes aux dieux solaires Mithra ou Shamash, qui se sont peut-être influencés, soulignent que le pouvoir du soleil c'est d'être toujours vigilant toujours en mouvement, de parcourir le monde sans cesse, et donc de tout voir et de pouvoir le juger.

---

<sup>169</sup> "W. Spiegelberg a mis en relief les liens du mythe de l'Œil de Rê avec les mythes concernant la déesse lointaine, que H. Junker et K. Sethe avaient reconstruits sur la base d'inscriptions hiéroglyphiques des temples de l'époque gréco-romaine : Junker Hermann, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*, Berlin, Königl. Akademie der Wissenschaften, 1911 ; Die Onurislegende, Vienne, Alfred Hölder, 1917 ; Sethe Kurt, *Zur altägyptischen Sage vom Sonnenauge, das in der Fremde war*, Hildesheim, Georg Olms, « Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens », 5, 1912 ; Germond Philippe, « Sekhmet et la protection du monde », in *Aegyptiaca Helvetica*, 9, 1981, p. 131-138 ; Inconnu-Bocquillon Danielle, *Le Mythe de la Déesse Lointaine à Philae*, Le Caire, IFAO, Bibliothèque d'Étude, 132, 2001. Sur la dimension cosmique du récit : Junker Hermann, *Die Onurislegende*, op. cit., p. 166-168 (qui identifie la déesse avec la lune) ; Spiegelberg Wilhelm, op. cit., p. 2 (qui considère qu'elle est le soleil d'hiver) ; sur son identification avec la crue : Bonneau Danielle, *La Crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire* (332 av.-641 ap. J.-C.), Paris, Klincksieck, 1964." Tallet 2010 cf. Tallet 2021 chap. 2 n. 57. Trad. en <https://sacred-texts.com/egy/leg/leg05.htm> Guilhou 2010

<sup>170</sup> Maspero *Histoire ancienne des peuples de l'orient classique*, I, p. 89-90 citant Brugsch. "Den 12 Sonnenbildern in den 12 Stunden des Tages verlieh man in der ptolemäisch-römischen Epoche eigenthümliche Bildersymbole in Gestalten von Göttern oder heiligen Thieren (s. Thes. S. 57). wobei die Sonne in der Frühe der ersten Stunde als neugeborenes Kind (Harphrad) in einer Scheibe erscheint. Die den einzelnen Verzeichnissen beigeschriebenen Namen (s. Thes. 58) benennen die Sonne der ersten Tagesstunde das Kind (nhn), der 3. den Knaben, Jüngling (hwn), der 12. den Greis (nhh wer). Die Vergleichung der zunehmenden und abnehmenden Sonne mit den Lebensaltern des Menschen tritt auch inschriftlich gelegentlich hervor. In einem der Texte von Dendera (Thes. 55) heisst es von dem Sonnengotte: „ein Kind in der Frühe, ein Jungling zur Mittagszeit ... ist er Gott ‚Atum am Abend“. Statt des ‚Atum-Names findet sich als Variante eines der ägyptischen Wörter zur Bezeichnung eines greisen Mannes (Thes. S. 511).“ ; "The 12 solar images in the 12 hours of the day in the Ptolemaic and Roman era became special symbols in depictions of gods or sacred animals (see Thes. p. 57), where the sun appears in the morning of the first hour as a newborn child (Harphrad) on a disk. The various lists (see Thes. 58) name the sun at the first hour of the day the "child" (nhn), in the 3rd "boy, young man" (hwn), in the 12th "old man" (nhh wer). The comparison of increasing and decreasing sun with the ages of man also occurs occasionally in earlier inscriptions. In one of the texts of Dendera (Thes. 55) it is said of the sun god: "a child in the morning, a young man for lunch ... he is god, Atum in the evening". Instead of the 'Atum-name found as a variant of the Egyptian words for the description of an old man (Thes. p. 511)."

Il y a une analogie, chez Ovide ou attribuée à Pythagore entre les âges de la vie, et l'année, ou plutôt les saisons, la jeunesse c'est le printemps, l'âge adulte c'est l'été, la vieillesse c'est l'hiver<sup>171</sup>.

Donc la question c'est est-ce que avant Macrobe on a combiné les deux pour donner l'idée que le cycle annuel du soleil est marqué par des étapes de sa vie, il naît il grandit, il vieillit, il meurt, il renaît. Le seul autre exemple à peu près Martianus (un peu allégorique, on voit le soleil couronné de douze pierres, traverser une pièce et vieillir à mesure) date aussi du Ve siècle. Donc encore une fois ça pourrait juste être un développement de ce syncrétisme tardif.

Un autre calendrier du soleil (Weinstock 1948)

En 1948 Stefan Weinstock a défendu dans un article assez compact cette théorie que les phases de la vie du soleil auraient été représentées dans des fêtes au fil de l'année, un peu comme on représente la vie du Christ dans l'année liturgique<sup>172</sup>.

En plus du calendrier d'Antiochus il s'appuyait aussi sur le parapegme d'Oxford, conservé dans le codex Baroccianus, à Oxford<sup>173</sup>. Il est au milieu d'une compilation qui est attribuée au byzantin Psellos, ([fol. 406-441b](#)) mais il serait plus vieux, Weinstock dit même beaucoup plus vieux.

Une des bizarreries c'est que sur les 86 calendriers et parapegmes que Lehoux passe en revue c'est une des seuls à aussi contenir des fêtes, des célébrations, les deux autres étant le calendrier d'Antiochus, et le papyrus d'[Hibeh](#).

Le premier mars il contient une fête d'Arès, ce qui doit être une fête romaine du dieu Mars, a priori un festival militaire. Y'a aussi la Navigation d'Isis le 9 mars, et le nouvel an le 23 septembre, c'est-à-dire l'anniversaire d'Auguste, ce qui avait été fixé comme nouvel an dans l'Est de l'Empire. Donc Weinstock tente de trianguler l'origine du calendrier à la côte d'Asie Mineure liée à l'Egypte, où il devait y avoir une garnison romaine. Le calendrier dit aussi que le nouvel an égyptien a lieu le 20 août, ce qui se produisait autour de l'an 15 de notre ère, et c'est donc la date que Weinstock retient. Pas toujours convaincu par ce genre de calculs mais ça se tient. Du coup ce serait un témoignage très vieux et lié à l'Egypte.

Exaltation et coucher du soleil

Côté solstice le calendrier nous dit rien de spécial, juste solstice d'été, solstice d'hiver, mais y'a deux mentions sur le soleil qui sont plus énigmatiques.

Le 12 avril est noté Upsoma Eliou c'est-à-dire exaltation du soleil et le 22 novembre 'eliódusia, c'est-à-dire littéralement coucher de soleil. Et étant donné que c'est pas juste le coucher littéral du soleil on peut penser que le déclin du soleil vers le solstice entre dans une phase particulière. Dans le

---

<sup>171</sup> "Voyez l'Année, se partageant en quatre saisons, imiter ainsi, dans son cours, les âges de la vie. Au commencement du Printemps, elle a la faiblesse de l'enfant à la mamelle. Alors le grain, herbe tendre et fragile, croît et charme l'espoir du laboureur. Tout fleurit, la campagne riante est émaillée de mille couleurs; mais les plantes n'ont encore aucune énergie. Devenue plus robuste, l'Année passe du Printemps à l'Été, semblable au jeune homme dans toute sa vigueur. Aucun âge n'est plus fort, plus fécond, plus ardent. L'Automne succède : il n'a plus la ferveur de l'âge précédent; c'est celui du calme et de la maturité : il tient le milieu entre la jeunesse et la vieillesse, et, déjà sa tête commence à blanchir. Enfin le vieil Hiver arrive d'un pas tremblant, dépouillé de ses cheveux, ou n'en ayant plus que de blancs." Ovide Mét. XV.199-233 [bcs.fltr.ucl.ac.be/META/15.htm](https://bcs.fltr.ucl.ac.be/META/15.htm)

Pythagore "partageait ainsi la vie de l'homme : vingt ans pour l'enfance , vingt pour l'adolescence, vingt pour la jeunesse, autant pour la vieillesse ; ces différents âges correspondant aux saisons : l'enfance au printemps , l'adolescence à l'été, la jeunesse à l'automne et la vieillesse à l'hiver. Par adolescence il entend la puberté, et par jeunesse l'âge viril." Diogène Laërce VIII.1.10

<sup>172</sup> Réédité par Lehoux 2007. Peu de discussions de fond de l'article de Weinstock. Quelques mentions : la brontologie du parapegme d'Oxford (exclue par Weinstock) discutée par Jacobus 2014:205-207 potentiellement rajouté bien après, voire à l'époque médiévale. Fritz Graf, *Roman Festivals in the Greek East: From the Early Empire to the Middle Byzantine Era*, 2015:64, 207. Voir aussi l'article enthousiaste de Spalinger, "Eleventh Day, Twelfth Night: Further Remarks Concerning Three Feasts in Egyptian Civil Thoth" (2014).

<sup>173</sup> Codex Baroccianus 131, folio 423r-423v publié dans les *Catalogus codicum astrologicorum Graecorum* vol. 9.1 (Codices Britannici, Teil 1: Codices Oxoniensis) 1951:137 pour mention de l'heliúsusia. Cf. Mazza 2005:164. Fut écrit autour de 1250 à Nicée cf. Wilson 1966 "The Date and Origin of Ms. Barroci 131" *Byzantinische Zeitschrift* [PDF] DOI 10.1515/byzs.1966.59.2.305.

parapegme de Clodius Tuscus qui a été préservé par Jean Le Lydien<sup>174</sup> on a aussi la mention "prélude au solstice d'hiver" ("prooimia tes xeimerines tropes") le 24 novembre -- il dit aussi 9 nov ? "kai keimerine trope", mais ça peut juste être un changement orageux, autre traduction. (Lehoux 2007:373n153) Et vous vous rappelez on a mentionné que dans le calendrier philocalien en 354 ou dans les fastes de Polemius Silvius au milieu du V<sup>e</sup> siècle, au 24 novembre on avait la mention "Bruma". Bruma ça dérive donc de *Brevissima*, le plus court, donc littéralement ça veut dire le solstice d'hiver le jour le plus court. Et on comprenait donc pas que les Bruma/Brumalia ce soit en novembre<sup>175</sup>. Mais si ça s'est greffé sur un jour qui annonce le solstice d'hiver, un coucher de soleil, une phase particulière du déclin du soleil vers le solstice, on a peut-être une explication.

Et l'exaltation le 12 avril ce serait l'inverse. Mais cette notion là est moins énigmatique parce qu'elle est très courante en astrologie. Un astre a plus de puissance dans sa maison donc le soleil quand il est en Lion par exemple, mais y'a donc des moments où le pouvoir de l'astre va particulièrement augmenter et diminuer. Ptolémée dit par exemple :

Vu que le Soleil en entrant au Bélier opère sa transition vers le medi-cercle le plus haut et septentrional, et que dans la Balance il passe dans le plus bas et austral, on lui a fort à propos attribué son exaltation au Bélier puisque, quand il passe, les jours croissent et qu'il commence à échauffer davantage les corps. Au contraire, la dépression du Soleil a lieu dans la Balance pour les raisons opposées. Quant à Saturne, afin qu'il ait une position opposée au Soleil, comme aussi à cause de ses maisons, il prend à l'inverse la Balance pour exaltation et le Bélier pour dépression. En effet, là où la chaleur augmente, il est nécessaire que le froid diminue et au contraire où la chaleur diminue, que le froid augmente<sup>176</sup>.

Une explication naturaliste qu'on trouve à peu près chez Pline<sup>177</sup> et Firmicus Maternus dit la même chose : le Soleil est en exaltation au 19<sup>ème</sup> degré du bélier et en dépression au 19<sup>ème</sup> degré de la balance<sup>178</sup>. Basiquement autour des équinoxes de printemps et d'automne.

Lehoux (2007:164) pense donc que ces mentions ont une signification astrologique plutôt que rituelle. Ce qui à mon avis est l'explication la plus simple. Mais c'est un des très rares parapegmes qui contienne des fêtes donc c'est vraiment là qu'on peut faire l'argument.

Après l'exaltation en avril ça colle assez bien, mais le signe de la balance c'est du 23 septembre au 23 octobre donc même si ça a l'air lié à ces idées cette *Eliodusia* le 22 ou le 24 novembre tombe quand même un mois plus tard.

Le raisonnement de Weinstock a encore quelques points.

## Le Soleil-Saturne

Ensuite ce coucher de soleil c'est peut-être le soleil qui passe dans la sphère inférieure du monde et qui change de nature. Pour Macrobe, le soleil est appelé Apollon pendant la journée quand il est dans l'hémisphère supérieur du ciel, et la nuit, dans l'hémisphère inférieur, on l'appelle Dionysos ou Liber-Pater<sup>179</sup>. Quand on pleure l'enlèvement d'Adonis ou sa mort, de même, il considère que c'est simplement le moment où le soleil parcourt les six signes inférieurs du zodiaque : "lorsque le soleil est dans les signes inférieurs, et que, par conséquent, les jours sont plus courts, la déesse est censée

<sup>174</sup> Parapegme de Clodius Tuscus préservé dans Jean le Lydien, *De Ostentis*, éd. Wachsmuth 1897:117sq. pour le calendrier de Tuscus. cf. Turfa 290. édité par Boll 1914:22 sqq. et par Lehoux 2007:343-375 ;. Pour la note du 24 novembre Boll 1914:45 ;

<sup>175</sup> Noiville (1936:65) se sert de l'entrée BRVMA du 24 novembre comme preuve que les solstice était bien mal assuré, mais Polemius Silvius a l'entrée Bruma en novembre et le solstice en décembre.

<sup>176</sup> Ptolémée, *Tetrabible* §22 "Des exaltations" ; trad. "Bourdin" 2006:48 [PDF], probablement basée (?) sur celle de Pascal Charvet en 2000 (qui était "une première en français", cf. Pastré et Ridoux 18) ; Cf. aussi trad. anglaise Ashmand 1822.

<sup>177</sup> "La seconde cause des hauteurs, c'est quand les planètes ont, par rapport à leur propre centre, les apsides le plus élevés; ce qui arrive dans d'autres signes, pour Saturne au vingtième degré de la balance, Jupiter au quinzième de l'Écrevisse, Mars au vingt-huitième du Capricorne, le soleil au dix-neuvième du Bélier, Vénus au vingt-septième des Poissons, Mercure au quinzième de la Vierge, la lune au troisième du Taureau." Pline *Hist Nat* 2.3.5

<sup>178</sup> "Sol in Arietis parte XIX. exaltatur, in Librae vero parte XIX. deicitur" *Mathesis* 2.3.5 cité in Weinstock 1948:39.

<sup>179</sup> "C'est une pratique mystérieuse de la religion, dans les cérémonies sacrées, que tandis que le soleil est dans l'hémisphère supérieur, c'est-à-dire pendant le jour, on l'appelle Apollon, et que, tandis qu'il est dans l'hémisphère inférieur, c'est-à-dire pendant la nuit, on l'appelle Dionysius, qui est le même que Liber-Pater." (*Saturnales* 1.18)

pleurer la mort temporaire et la privation du soleil, enlevé et retenu par Perséphone, que nous regardons comme la divinité de l'hémisphère inférieur, appelé par nous antipodes<sup>180</sup> mode de pensée qui ne se limite donc pas au cycle journalier du soleil.

Idée similaire dans un fragment de Porphyre, préservé par Eusèbe de Césarée, mais pour qui le soleil deviendrait plutôt Hadès, quand il quitte notre hémisphère en hiver pour aller dans l'hémisphère inférieur et il va donc réchauffer les semences qui se trouvent dans la terre, semences que l'on appelle en fait Perséphone, d'où la fable de son enlèvement par Hadès<sup>181</sup>. De même chez Jean le Lydien au cinquième siècle<sup>182</sup>.

Nous avons donc ici un récit saisonnier sur la descente du soleil dans l'hémisphère inférieur, mais d'une façon très naturaliste, sa chaleur réchauffe les graines dans la terre et prépare donc le printemps, il ne s'agit plus là de représenter les phases de la vie du soleil imaginé comme un individu. Donc le soleil deviendrait Dionysos ou Hadès. Mais en fait, comme d'autres<sup>183</sup>, Weinstock considère qu'il deviendrait plutôt Saturne, ou Kronos en grec<sup>184</sup>. Pourquoi ?

D'abord parce que dans l'astrologie mésopotamienne puis gréco-romaine, Saturne est régulièrement associée au soleil, on l'appelle "soleil", comme exposé par Franz Boll<sup>185</sup>, Morris Jastrow<sup>186</sup>, et plus récemment Marinus Anthony van der Sluijs et Peter James<sup>187</sup>, entre 750 et 612 avant notre ère, en Mésopotamie, on décrit des observations d'étoiles qui se passent forcément de nuit mais qui impliquent le "soleil", qui est donc Saturne. On nous dit explicitement Saturne est le Soleil, et cette association a été largement reprise et répétée chez les auteurs antiques Grecs et Romains<sup>188</sup>.

<sup>180</sup> On ne doutera pas non plus qu'Adonis ne soit le soleil, si l'on considère la religion des Assyriens, chez lesquels florissait autrefois le culte de Vénus Architis et d'Adonis, lequel est passé maintenant chez les Phéniciens. Or les physiciens ont attribué le nom de Vénus à la partie supérieure, que nous habitons, de l'hémisphère terrestre; et ils ont appelé Proserpine la partie inférieure de cet hémisphère. Voilà pourquoi Vénus, chez les Assyriens et chez les Phéniciens, est en pleurs lorsque le soleil, parcourant dans sa course annuelle les douze signes du zodiaque, entre dans la partie inférieure de l'hémisphère; car, des douze signes du zodiaque, six sont réputés inférieurs, et six supérieurs. Lorsque le soleil est dans les signes inférieurs, et que, par conséquent, les jours sont plus courts, la déesse est censée pleurer la mort temporaire et la privation du soleil, enlevé et retenu par Proserpine, que nous regardons comme la divinité de l'hémisphère inférieur, appelé par nous antipodes." (*Ibid.* 1.21)

<sup>181</sup> Porphyr. peri agalmaton frg. 7 Bidez [commentaire de Bidez] = Eusèbe Prép. III.11.9 : "Comme il y a dans les semences jetées en terre une certaine vertu productive, et que le soleil quittant pendant l'hiver notre hémisphère pour échauffer l'hémisphère inférieur, entraîne en quelque sorte avec lui cette propriété des semences, on a donné le nom de Proserpine à la propriété qu'ont les semences de se conserver, et le nom de Pluton au soleil, lorsqu'il va sous la terre échauffer un monde inconnu pendant le solstice d'hiver. C'est là l'origine de la fable de l'enlèvement de Proserpine et du deuil de Cérès, pleurant sa fille ensevelie sous la terre. La propriété de produire des fruits à écale et en général tous les fruits qui naissent des plantes, est appelée Bacchus. Maintenant, voyons les emblèmes de ces divinités. Le symbole de Proserpine, ce sont des rejetons de semences qui naissent sur le sol. On a donné des cornes à Bacchus comme à Proserpine; et il est représenté sous la forme d'une femme, pour désigner la réunion des deux sexes dans la production des fruits."

<sup>182</sup> In the case of the seeds that are cast into the earth, there was a certain power, which the sun draws along as it goes around the lower hemisphere at the time of the winter solstice: Corê [i.e., Persephone] is the seed-holding power, while Pluto is the sun under the earth, who is said to have seized Corê, whom Demeter sought while she was hidden under the earth. And the myths tell that the seizure [took place] at Aetna in Sicily; p163 for it is said that grain was sown there first.] *Lyd. mens.* 4, (137).

<sup>183</sup> E.g. Perpillou-Thomas 107 reprend Weinstock.

<sup>184</sup> "Yet we are told 44 that the Sun entering the sign of Sagittarius (late November) passes to the lower hemisphere and thence sends its rays up to the earth; and that, a month later, Capricorn brings the Sun back to the upper hemisphere. According to another tradition, below he is Pluto or Dionysus,45 or (what is more to the point) Kronos-Saturn, as in some monumental representations.46 The latter substitution becomes clear through another: according to Hellenistic astrology—the earliest passage is in *Epinomis* [987c ?]—the planet of Kronos is the Sun of the night." (Weinstock 1948:41-2); Bidez, *Rev. phil.* 29, 1905, 319-320; id. *Eos ou Platon et l'Orient* 94, 183, 7

<sup>185</sup> Franz Boll, "Kronos-Helios", *Archiv für Religionswissenschaft* XIX (1919), pp. 342-6

<sup>186</sup> Jastrow, "Sun and Saturn", *Revue d'Assyriologie*, VII, 1910:163-178. [JSTOR]

<sup>187</sup> Marinus Anthony van der Sluijs et Peter James, "Saturn as the "Sun of Night" in Ancient Near Eastern Tradition", *Aula Orientalis* 31/2, 2013, pp. 279-321. [PDF]

<sup>188</sup> Voir parmi la large somme de matériaux rassemblés par Sluijs et James 2013:303-6 : "Parmi ces astres, ils regardent comme le plus considérable et le plus influent, celui auquel les Grecs ont donné le nom de Kronos, et qui est connu chez les Chaldéens sous le nom de Hélos" Diodore II.30.3 ; "Phénon qu'on nomme l'astre de Saturne, ou, suivant quelques-uns, du soleil" Théon de Smyrne ed. Hiller p. 130, l. 23 (trad. Dupuis 1892:215); "revere saturn as Mithras Helios" Ptolem. *Tetrab.* II.3; Simplicius *De Caelo* p. 495, 28 (ed. Heiberg); Achilles tatius *Isagoge ad aratum* 23 (Comm. *Arat.* p. 54, 29 M.); [E. Maass, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, Berlin 1898, p. 54] et autres déjà réunis par Franz Boll 1919:342-6. Astre le plus lent appelé "helios" par certains – un scribe a corrigé *Kronos*, Platon, *Epin.* 987c, éd. Des Places 1956, pp. 150-153. Aussi mentionné par : "Apud Assyrios Bel dicitur quadam ratione et Saturnus et Sol" *Servius Aen.* l.729; ce serait un des noms arabe du soleil pour Nonnus (XL.593); Cf. aussi *Damasc. ap. Phot.*, cod. 242; *Sanchon. ap. Fr. H. Gr.* III, p. 570; Eusèbe Prép. Ev. I.10.16 (rassemblés dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 93n2, [GB]). cf. aussi Bidez, "Kronos...", *Rev. phil.* 29, 1905, 319; id. *Eos ou Platon et l'Orient* 94, 183, 7; Cumont, *Syria* 9, 1928, 104; id. *Ant. Class.* 4, 1935, 11, 6; 14, 2.

Pourquoi est-ce que Saturne serait l'astre du soleil ? Si on devait lui trouver un équivalent nocturne, on prendrait probablement la Lune, et Saturne n'est pas particulièrement brillant comme astre, au contraire, à cause de son éloignement c'est une lumière plutôt faible, sa couleur canonique c'est plutôt le noir, et on l'appelait même l'étoile noire en Mésopotamie, ce que Sluijs et James proposent plutôt de traduire "gris" ou grisonnant, justement elle manque de luminosité. Mais c'est d'autres facteurs qui auraient pu décider d'en faire un astre solaire, pour les citer :

Les Babyloniens auront certainement remarqué la trajectoire comparativement stable de l'orbite de Saturne, qui de toutes les planètes s'approche le plus de celle du soleil; [ni le soleil ni Saturne] ne passent par des phases croissantes et décroissantes comme la Lune ou Vénus ; [ni le soleil ni Saturne], ne sont confinés aux portions occidentales ou orientales du ciel du crépuscule, comme Venus ou Mercure ; ni le soleil ni Saturne ne sont sujets aux mouvements rétrogrades [boucles avec retour en arrière] relativement fréquents et saccadés, que l'on voit chez Mercure, Vénus et Mars<sup>189</sup>.

Le nom babylonien de Saturne, *kayamānu*, stable, fixe, en un mot lente mais bien décidée<sup>190</sup>. Encore plus tôt, dans la MulApin, autour de l'an mille avant notre ère, le Soleil et Saturne étaient déjà des astres complémentaires, le soleil est au plus fort dans la constellation du Bélier, mais pour Saturne c'est dans la constellation de la Balance qui est pile en face, de l'autre côté du zodiaque, une conception transmise à l'astrologie grecque, comme on l'a vu avec Ptolémée tout à l'heure, dans le Bélier, y'a l'exaltation du soleil, mais saturne est en dépression, tandis qu'à l'automne, dans la Balance, c'est l'inverse, déclin du soleil et exaltation de Saturne, leurs pouvoirs s'exercent sur des moitiés opposées de l'année<sup>191</sup>.

En dehors des textes on a deux traces d'un culte de Kronos-Helios, donc Saturne-Soleil, un autel trouvé au Liban, et un mentionné à Olympie<sup>192</sup>. Mais deux exemples c'est très minoritaires. On peut même en trouver d'autres où le soleil est assimilé à Hadès : des statues de Plutos-Helios et Kore-Selene mentionnées dans une inscription de Smyrne au premier siècle, et une gemme où le soleil a l'air d'enlever Perséphone<sup>193</sup>.

Weinstock cite<sup>194</sup> des exemples de statues, d'images du proche-orient, par exemple du Jupiter d'Héliopolis à Baalbek, la théorie classique c'est que c'est un dieu solaire, mais depuis Seyrig en 1971, on doute beaucoup que ce soit juste un dieu du soleil<sup>195</sup>. Mais dessus on voit plein de figures, de dieux, ou de planètes, sur la statue et parfois une figure barbue<sup>196</sup> qui est peut-être Saturne/Kronos.

<sup>189</sup> "The Babylonians will certainly have noticed that the comparatively stable pattern of Saturn's orbit, of all the planets, most closely approximates the path of the Sun: neither the Sun nor Saturn go through a cycle of waning and waxing phases, as the Moon and Venus do; neither are restricted to the eastern and western parts of the twilight sky, as Venus and Mercury are; neither are prone to relatively frequent and wild retrogradations in mid-course, as Mercury, Venus and Mars are given to do." Sluijs et James 2013:288

<sup>190</sup> Sluijs et James 2013:288

<sup>191</sup> Sluijs et James 2013:286. Op. cit. Tetrabiblos §22 Bourdin 2006:48.

<sup>192</sup> "Two witnesses testify to a combined cult of Krónos and Hēliós – an inscription at Beirut and a report of a double altar for the two at Olympia. The passages are: • A stele (3rd century AD) discovered in 1869 behind the French cemetery at Beirut, ed. Ceccaldi 1872: 253-254, in Boll 1919: 342; compare Stephanus of Byzantium, *Ethnica*, s.v. "Bērytós": "KRONOU / ÉLIOU / BŌMOS" or "altar of Kronos Helios." • Anonymous, *Etymologicum Magnum* (c. 1150 AD) 1217 s.v. "Ἡλιός", ed. Gaisford 1967: 426: "Prò tou Día ktēsasthai tēn Olympian parà tēs Gēs, autēn pareilēphesan Hēliós te kai Krónos. Gnōrisma dē tou ktēmatos koinós esti bōmós amphoin autoin en Olympíai." (Sluijs et James 2013:306)

<sup>193</sup> Hijmans 2024:1038, fig. 147.5 H2e.1.

<sup>194</sup> Note 46 : "Kronos represents the Sun of the night or of winter on a bronze in Graz (Dussaud, *Rev. arch.* 1903. 356, 380), in Paris (Dussaud, *Mon. Plot* 30, 1929, 99), and on the Palmyran altar in the Museo Capitolino (Cumont, *Syria* 9, 1928, 102 ff.)."

<sup>195</sup> "Despite the magisterial refutation by Seyrig, the interpretation of Jupiter as a sun god is once again fashionable." Kropp 2010 §34 ; citant : Seyrig 1971a ["Le culte du soleil en Syrie à l'époque romaine (*Antiquités Syriennes* 95)", *Syria* 48, p. 337-73.] Followed by Hajjar [La triade d'Héliopolis-Baalbek : iconographie, théologie, culte et sanctuaires. Montréal.] 1985:205-17 and ["Baalbek, grand centre religieux sous l'Empire", *ANRW* II.18.4.] 1990a: 2480-82.

<sup>196</sup> Voir Andreas J. M. Kropp "Jupiter, Venus and Mercury of Heliopolis (Baalbek). The images of the "triad" and its alleged syncretisms", *Syria* n°87, 2010. [En ligne] Figures 1, 14, etc. Voir aussi ALIQUOT, Julien. Chapitre 6 : "La voie romaine" In : *La Vie religieuse au Liban sous l'Empire romain* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2009 (généré le 21 décembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/1446>>. ISBN : 9782351592991. DOI : 10.4000/books.ifpo.1446.

Franz Cumont (1928) cite aussi l'autel Palmyrène du Capitole, sur lequel vous avez le soleil couronné par une victoire sur une face, un buste du Soleil soutenu par un aigle éployé sur une autre et enfin un barbu avec un voile sur la tête et une faucille, qui serait donc Saturne<sup>197</sup>.

“L'autel du Capitole nous montre donc successivement sur trois de ses côtés le Soleil levant, le Soleil de midi, et le Soleil de la nuit.” (Cumont 1928:104)

Je crois qu'il y a pas besoin que je vous le dise mais le fait qu'il y ait une figure représentée parmi d'autres ça prouve pas que le soleil se transforme en cette figure à la moitié inférieure de l'année, surtout dans le cas où y'en a plein d'autres. À ce compte là j'ai trouvé un autre autel palmyrène où une figure solaire est représentée à côté de Poséidon d'une figure armée et d'une déesse<sup>198</sup>. Ce qui prouve que le soleil change de sexe au cours de la journée, comme le dualité de l'androgynisme de la complétude spirituelle et après il se change en Poséidon parce qu'il plonge dans la mer primordiale -- le mythe du plongeur qui date de la préhistoire la plus ancienne -- et et il cause de tremblements de terre voilà. Étant donné la variété des images de dieux et du syncrétisme autour de la méditerranée ce genre d'associations d'idées débridées pourrait nous amener à conclure n'importe quoi, et Cumont ne le fait que parce qu'il s'est déjà autopersuadé de sa théorie. C'est une bande dessinée cosmique qui raconte l'histoire qu'il a déjà décidé.

Mais admettons que ça représente bien les différents âges du soleil, au levant à midi et la nuit, ça pourrait justement être au fil de la journée, une conception répandue beaucoup plus et beaucoup plus tôt qu'au *fil de l'année*.

#### Fêtes de l'Eliodusia

Et Weinstock fait une autre connexion qui pourrait nous intéresser pour les Brumalia. En plus de cette fête de Bruma il cite la fête des Kronia qui jouaient un rôle dans les Actes de Saint Dasius, dans le martyre de ce saint chrétien<sup>199</sup>. Dans ce scénario qui se déroule à Durostorum, sur le Danube, une légion romaine veut célébrer une version des saturnales, donc appelée Kronia, de Kronos le pendant grec de Saturne, mais qui dure 30 jours avant les Saturnales. Et pour cette période ils doivent désigner un roi qui sera sacrifié ensuite, ça tombe sur Dasius, il veut pas parce qu'il est chrétien.

Y'a un certain débat comme on le disait<sup>200</sup>, mais là, la décapitation de Dasius tombe le 20 novembre<sup>201</sup> donc est-ce que ce serait pas un signe que ce serait lié au tout début du IVe siècle, à cette fête de Bruma, cette Eliodusia, ce serait encore une autre version.

Pour moi les Kronia si elles ont existé et les Brumalia sont toutes les deux une prolongation en arrière des Saturnales, mais à mon avis elles sont indépendantes, elles participent à cette tendance de fêtes hivernales romaines. Et Weinstock reconnaît lui-même que ça explique pas grand-chose quant à la forme des fêtes des Brumalia ou des Kronia, que ce soit les fêtes les banquets ou le sacrifice humain si il a existé<sup>202</sup>.

Et donc elle consistait en quoi. Il pense que ça semble possible que le Soleil ayant atteint les limites de son âge humain, son décès était célébré avec des rites funéraires comme dans l'Isia des égyptiens ou les thesmophories grecques<sup>203</sup>. Okay ça semble possible super mais quelles preuves on

---

<sup>197</sup> Images sur Fichier:0 Autel dédié au dieu Malakbêl et aux dieux de Palmyra - Musei Capitolini (2).JPG

<sup>198</sup> Lucinda Dirven and Ted Kaizer, « A Palmyrene Altar in the Cincinnati Art Museum », Syria [Online], 90 | 2013, Online since 01 July 2016, connection on 21 December 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1931> ; DOI : 10.4000/syria.1931

<sup>199</sup> Edité par Franz Cumont, dans les *Analecta Bollandiana* (1897), XVI pp. 5-16.[archive.org] [Traduction Leclerc 1903]

<sup>200</sup> Weinstock a révisé son interprétation des actes de Saint-Dasius (1964:364 sqq.) cf. Versnel *Inconsistencies in Greek and Roman Religion*, Volume 2: *Transition and Reversal in Myth and Ritual*, 2015:II.211.

<sup>201</sup> “Le saint martyr eut donc la tête tranchée, le 20 du mois de novembre, un vendredi, à la quatrième heure, le 24° jour de la lune.” Leclerc 1903:427.

<sup>202</sup> A lier aux sacrifices de gladiateurs, dédiés à Saturne d'après Ausone *De feriis Romanis* 33-7, cf. Versnel 2015:II.212 sqq.

<sup>203</sup> “Accordingly, it seems possible to me that on our festival, when the Sun had reached the limits of human age, his passing was celebrated with funeral rites, such as were in use, e.g., at the Isia of the Egyptians or at the Thesmophoria of the Greeks.” (Weinstock 42)

a ? Comme il le reconnaît lui-même on a aucune trace de célébrations particulières ce jour là. Donc même si c'est tentant de connecter l'eliodusia, les bruma, les brumalia plus tardives, on n'est pas certain que ces entrées de calendriers soient vraiment pour des fêtes.

Et c'est là à force de chercher des correspondances que le château de cartes commence à s'effondrer. Il mentionne une inscription de Salsovia sur le Danube qui daterait de 320.

"An inscription of Salsovia records an annual sacrifice to Sol on 18th November,<sup>58</sup> which was a remarkable date in two more respects : it was the New Year of the Province Syria and, according to early Christian tradition (Clem. Alex., Strom. 1, 21, 145, 5), the birthday of Christ." (Weinstock 42)

Oh en fait les chrétiens volaient pas seulement le solstice ils ont aussi essayé de voler les une fête du soleil des ténèbres qui n'existe pas, ou de voler les Brumalia alors qu'elles existaient pas encore, ou de voler le Nouvel An Syrien, alors qu'ils étaient sur le Danube. ils étaient très prudents ces chrétiens, juste au cas où.

À Babylone

On trouve peut-être le mode de pensée qu'on cherche dans une tablette relatant un rituel de guérison, de Borsippa qui daterait de l'an 138 avant notre ère<sup>204</sup>.

Du 18 de Tammuz au 28 de Kislev : 160 jours. Le 18 de Tammuz, Nergal descend dans le monde inférieur. Le 28 de Kislev il remonte. Shamash et Nergal sont un<sup>205</sup>.

Le dieu qui va dans l'autre monde c'est un schéma qu'on a déjà rencontré dans notre épisode sur Adonis, en Mésopotamie avec surtout Tammuz/Dumuzi qui passait une partie de l'année dans le monde des morts<sup>206</sup>, avec la question : est-ce que ça représente le cycle de la végétation. Là ce schéma s'applique à Nergal, un dieu généralement associé à la maladie, c'est un rituel de guérison, et aux Enfers, au monde inférieur, notamment par association avec Ereshkigal qui est proprement la reine de ces Enfers.

Plus intéressant ici, Nergal est assimilé à Shamash, le dieu du soleil. Or, 160 jours ça fait presque la moitié de l'année, et les deux dates qui sont données, en Tammuz et en Kislev semblent assez bien correspondre aux deux solstices.

Des usages rituels aux solstices existent en Mésopotamie, comme le rappelle Noiville :

"Le 11 Tammuz, les déesses Miùsar et Katuna quittaient l'Esagila, temple de Marduk à Babylone, et se rendaient à l'Ezida, temple de Nabu à Borsippa. Inversement, le 3 Tebet, les déesses Gazbaba et Kanisurra se rendaient de l'Ezida à l'Esagila. Et la tablette ([Epping et Strassmaier. Z. A. VI. 1891, p. 228](#)) explique clairement la cérémonie : « Pourquoi y vont-elles? C'est qu'en Tammuz la nuit est courte et, pour allonger les nuits, les filles de l'Esagila s'en vont à l'Ezida. Ezida est la maison de la nuit. En Tebet, le jour est court et les filles de l'Ezida, pour allonger les jours, s'en vont à l'Esagila. Esagita est la maison du jour. »

<sup>207</sup>

---

<sup>204</sup> C'est-à-dire l'an 174 de l'ère séleucide. Cf. Alasdair Livingstone *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, 1986:256-7, cf. Horowitz *The Three Stars Each: The Astrolabes and Related Texts* 2014:87-8. Livingstone 1986:285 cité par Horowitz 2014:87.

<sup>205</sup> Traduction d'après Livingstone 1986:256-7, cf. Horowitz 2014:87-8. Aussi citée par Noiville : « Du 18 Tammuz, dit-elle, au 28 Kislev : 160 jours. Le 18 Tammuz, Nergal descend aux enfers ; le 28 Kislev, il remonte. Samas et Nergal sont un. » (Noiville 1936:155n1)

<sup>206</sup> Horowitz 2014:67 ; Livingstone 1986:131-2

<sup>207</sup> Noiville

Notamment, le calendrier babylonien ayant influencé le calendrier juif, c'est à la fin de Kislev qu'on trouve la fête de Hannuka, avec diverses théories pour la lier à des fêtes babyloniennes à cette période de l'année, est-ce que c'est une fête solaire, etc.<sup>208</sup> L'association entre Nergal et Kislev se retrouve dans d'autres calendriers astronomiques, comme le Lipsur, alors qu'ils sont pas toujours d'accord entre eux<sup>209</sup>, notamment un "astrolabe" de la période kassite, étudié par Horowitz montre aussi Nergal sortant du monde inférieur au mois de Kislev<sup>210</sup>.

Kislev serait un mois d'abondance, où on accumule des victuailles, même si dans le climat mésopotamien c'est pas trop le cas, Horowitz pense que ça dérive plutôt d'une étymologie populaire du nom du mois sumérien.

Excès des panbabyloniens, Kraeling pensait que Nergal était un dieu solaire, en partie, et associé avec le soleil à midi et le solstice d'été (1925:175), donc tout l'inverse de ce qu'on cherche, mais aujourd'hui la discipline n'est plus d'accord. Et ce qui nous arrange tout en ayant des aspects solaires, il est plutôt associé avec le coucher de soleil<sup>211</sup>. Dans les textes sumériens, le dieu du soleil Utu aurait établi un trône pour lui à l'horizon à l'Ouest, où le soleil se couche<sup>212</sup> on l'appelle "le roi du coucher de soleil"<sup>213</sup>, roi du crépuscule<sup>214</sup> Dans un chant vieux-babylonien sur Nergal, un autre dieu, Ishtarān, règne au crépuscule<sup>215</sup>. On trouverait donc l'association qu'on cherche entre un dieu plus ou moins solaire qui descend dans le monde inférieur à un moment de l'année et le crépuscule, *heliodusia*.

Mais ce qui nous rapproche peut-être de Saturne, dans la mythologie gréco-romaine, qu'est-ce qu'il est devenu après avoir été détrôné par Zeus/Jupiter ? Plusieurs scénarios<sup>216</sup>, parfois banni dans le monde des morts, le Tartare<sup>217</sup> ou dans les ténèbres de l'hémisphère sous la terre, qui était identifié avec le Tartare<sup>218</sup>, ou au contraire dans la sphère céleste la plus éloignée<sup>219</sup>, donc comme la planète Saturne du coup. Mais parfois on imagine qu'il a été banni sur une île aux extrémités du monde<sup>220</sup>, souvent imaginée à l'Ouest, là où le soleil se couche, comme chez Plutarque<sup>221</sup>. Donc là on aurait un rapprochement mais c'est peut-être tout simplement une association entre le monde des morts et l'endroit où le soleil se couche, qui aurait pu voyager entre la Mésopotamie et Rome.

<sup>208</sup> Cagirgan et Lambert 1991-3:91-93, 101 ; George 2000:281-2, 287 ; Cagirgan 284-6 ; Pongratz-Leisten 1994:48-9 ; Linsnes 2004:118 ; Langdon 1933:125-9 (daté) références citées par Horowitz 87.

<sup>209</sup> Horowitz 2014:87

<sup>210</sup> Tablette BM 34035 l. 1-8, extrait édité et traduit par Livingstone 1986:255 Ibid. Alb B I KAV 218

<sup>211</sup> Artemov, Nikita. "The elusive beyond: Some notes on the netherworld geography in Sumerian tradition". *Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*, 2012:22-3.

<sup>212</sup> Šu-ilīšu A25 'in the west, Utu has shone forth for you and had an awe-inspiring dais erected for you' Artemov 23n76

<sup>213</sup> Temple Hymns 464, No. 36, Sjöberg, TCS 3 (1969) 11f. cité par Artemov 22.

<sup>214</sup> "To see that the netherworld where the sun sets, where there is no light, is entrusted to Biti, to prolong the life of the black-headed people of Sumer where the divine powers are utterly cleansed, to fill their life with happiness, to make them reach an old age, to see that after their death they gather to the place where one is called by his personal god (i.e., to the place of death), to the netherworld, and to see that the precious and lasting cultic ordinances are performed befitting the netherworld, Nergal, the king of sunset, was entrusted by Enlil and Ninlil. Because of this they gave him the underworld where the numerous perished people ..... as a dwelling place." Ash 1911.235 ll. 10-18, trad. Zólyomi, Gabor (2010). "Hymns to Ninisina and Nergal on the Tablets Ash 1911.235 and Ni 9672". *Your praise is sweet : a memorial volume for Jeremy Black from students, colleagues and friends*. London: British Institute for the Study of Iraq.

<sup>215</sup> "Ishtarān, who makes correct judgments where the sun sets" l. 34 Peterson, Jeremiah (2015). "An Adab Composition of Nergal/Meslamtaea at Lagaš and Ĝirsu for Šulgi". *Journal of Cuneiform Studies*. 67 (1). University of Chicago Press: 45–63.

<sup>216</sup> Toutes références suivantes rassemblées par Suijs et James 2013:295 d'après Gantz 1993:44-47.

<sup>217</sup> Homère, Iliade 8.478-481; 14.204, 274; 15.225; Hésiode, Théogonie 721-733; Ovide, Métamorphoses 1.113-114.

<sup>218</sup> Manilius, *Astronomie* 2.929-937. Identifié au Tartare par Crates of Mallos (Ile s. av. n.è.), apud Stephanus of Byzantium, *Ethnica*, s.v. 'Tártaros'. cf aussi Virgile Géorgiques Géorgiques 1.231-251. références tirées de Suijs et James 2013.

<sup>219</sup> Cicero, *De Nat. Deorum* 2.25, cf. 2.20.

<sup>220</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours* vv. 169-174; Pindare, *Ode* 2.70

<sup>221</sup> Plutarch, *Moralia: The Face on the Moon*, 941A-B, F. For Saturn as a great ruler of the west, especially Italy, see Cicero, *On the Nature of the Gods* 3.17 (44); Virgil, *Georgics* 2.173; *Aeneid* 1.569; 8.314-329, 357-358; Dionysius of Halicarnassus, *Roman Antiquities* 1.34-38; Diodorus, *Historical Library* 5.66. 5; Clement of Alexandria, *Exhortation* 2.26; Arnobius, *Against the Nations* 4.25; Tertullian, *To the Nations* 2.12; and confirmation in Cook 1925: 554, n. 3.

Par contre, la planète de Nergal c'est systématiquement la planète mars et pas Saturne<sup>222</sup>, et il est aussi associé, au contraire, au soleil levant et à l'est<sup>223</sup>. D'ailleurs l'idée de son lever de l'hémisphère inférieur pourrait en fait, pour Horowitz, être liée à mars<sup>224</sup>. Et encore une fois, le problème de ces associations, c'est qu'elles fluctuent beaucoup en fonction de ce qui arrange tel astrologue à l'instant T, et ne correspondent donc pas forcément à des fêtes partagées par le peuple. Typiquement l'étoile de Marduk, Nibiru c'est en fait un astre qu'on va observer au début de l'année, en Nissan, mais suivant la période ça va être Mercure, puis Jupiter, ou même des étoiles fixes, n'importe quel astre brillant au début de l'année<sup>225</sup>.

Problèmes d'exaltation.

On a beaucoup parlé de ce coucher de soleil, Eliodusia fin novembre mais revenons un peu sur son opposé, l'exaltation du soleil en avril, ou vers l'équinoxe de printemps.

Et d'ailleurs si c'était pas juste un truc astronomique, mais une étape de la vie du soleil ça devrait aussi être fêté en avril. Si y'avait vraiment ce cycle du soleil comme le dit Weinstock elles sont où les preuves de fêtes solaires à ce moment-là ? Il le discute pas vraiment.

Enfin il cite une autre mention d'exaltation *Ypsoma* qui pourrait être lié à un dieu solaire et c'est dans un des papyrus grecs magiques de Leiden, corpus de sortilèges impliquant souvent des dessins des personnages pittoresques, des formules magiques mêlant des onomatopées, de longues suite de voyelles et des mélanges de différentes langues<sup>226</sup>. Weinstock lui-même<sup>227</sup> reconnaît que l'interprétation du texte est un peu obscure ces textes magiques sont parfois un peu euh enthousiastes on va dire, mais ça mentionne quatre points de repères dans la course du soleil.

1. Le premier tournant du cosmos, appelé l'augmentation
2. Ensuite il y a l'exaltation du soleil (*ypsoma*) qu'on appelle aussi la naissance d'Horus
3. Ensuite il y a le lever de l'étoile Sirius donc ça c'est autour du 19 juillet on peut le dater.
4. Et enfin le tournant descendant. Qui serait donc la fin de la crue du Nil et l'abaissement du soleil, et on nous dit que "c'est la naissance du cosmos et du soleil" (l. 400)<sup>228</sup>

Le terme de tournant qui est utilisé ici c'est trope qui généralement veut dire le solstice. C'est le tournant, le demi-tour du soleil si vous voulez. Parce que la durée du jour baisse, baisse, et hop le soleil revient, les jours augmentent.

Donc dans son édition des papyrus magiques grecs Preisendanz pense immédiatement que cette exaltation du soleil et cette naissance d'Horus c'est le solstice d'hiver (*Winterwende*)<sup>229</sup> parce que Plutarque et compagnie en parlent mais ça marche pas vraiment. Déjà parce que l'étape d'avant s'appelle "l'augmentation" alors qu'avant le solstice ça devrait être un déclin, c'est après le solstice que le soleil croît.

Ensuite, regardons les deux derniers, on a des points fixes. Le lever de l'étoile Sirius c'est autour du 19 juillet. Et la crue du Nil, comme le dit Hérodote commençait autour du solstice d'été et continuait

---

<sup>222</sup> Reynolds 1998:353-4, Koch-Westenholz 1995:128-9, RIA 9 222-3, SAA 10.381 cités par Horowitz 2014:88.

<sup>223</sup> "In Nergal B, Nergal is said to have risen 'like a wave' over the 'land where the sun rises'; 75 one may wonder who apart from the sun god himself could be described in such a way[...] In Šulgi X 118-119, the king is likened both to Utu and to Nergal, the phrases d utu-gen 7 and d nergal-gen 7 being closely parallelized. The affinity between Nergal and Utu is equally striking in Šu-ilīšu A 25-27 where Nergal is associated with both west (ki-u4-šú 'the place where daylight disappears' l. 25) and east (ki-u 4 - è 'the place where daylight breaks' l. 27)" Artemov 23

<sup>224</sup> Horowitz 1998:162

<sup>225</sup> Horowitz 2014:131 E.g. Sluijs 2013:298 pour Saturne.

<sup>226</sup> J395, édité par Preisendanz 1931 (PGM XIII, vol. 2, p. 107) une édition ligne par ligne avec photographies du manuscrit (avec PGM XII) a été faite par Robert Daniel (*Two Greek Magical Papyri in Translation in the National Museum of Antiquities in Leiden. A photographic edition of J384 and J395 (= PG XII and XIII)*, 1991).

<sup>227</sup> "In addition, it is fair to presume that the exaltation of the Sun on 12th April is to mark its third age when it is at the height of its power. In the magical Leiden papyrus the four seasons of the year are marked by the following four dates (P. Leid. J. 385, ll. 386 ff. PGM XIII, vol. 2, p. 107, Preisend.) : (1) *genna kosmou kai eliou* (ll.387 and 399) ; (2) *Ypsoma* of the Sun, also called birth of Horus (ll.389 and 402) ; (3) rise of Sirius (ll.390 and 402) ; (4) *eliou tapeinosis* (l. 408). It is apparent that this arrangement comes from a source similar to that of our calendar; but further conjectures seem impossible as the context of the papyrus is obscure." (Weinstock 41)

<sup>228</sup> Pour le passage en question, voir Preisendanz 1931:107-8 ; Daniel 1991:49-50. Traduction in Betz 1986:183. [en]

<sup>229</sup> "dann in der eigentlichen Erhebung, die man nennt Geburt des Höros (Winterwende)" PGM XIII, Preisendanz 1931:ll.107.

pendant 100 jours, donc ça finissait, à dix jours près, à l'équinoxe d'automne<sup>230</sup>. Donc ce serait à l'équinoxe d'automne qu'on a le tournant descendant. Donc le tournant ascendant l'exaltation du soleil ce serait l'équinoxe de printemps. Et le premier "augmentation" ça pourrait être le solstice d'hiver. Ça me semble couper l'année en 4 de manière plus logique.

Nous ce qui nous arrangerait ce serait plutôt que le tournant descendant ce soit le solstice d'hiver vu que ce serait la naissance du soleil et du cosmos, c'est pas complètement impossible à mon avis, mais on aurait encore cette naissance d'Horus qui serait à part.

Donc ce texte a clairement des conceptions similaires à ce qu'on cherche (il parle de naissance du soleil) mais pas tout à fait alignées et on peut pas tout avoir. Parce que la naissance d'Horus et la naissance du soleil sont décrits à des points opposés. Soit vous avez cette exaltation du soleil à l'équinoxe de printemps, avec la naissance d'Horus, et de l'autre côté la descente à l'automne, qui est la naissance du soleil et du cosmos, donc les deux séparés. Soit vous décidez que ce tournant descendant c'est le solstice d'hiver, naissance du soleil pour coller avec la théorie, mais du coup vous avez toujours la naissance d'Horus à part et tout est décalé. C'est aussi possible à mon avis que vous ayez le premier tournant à l'équinoxe de printemps, l'exaltation naissance d'Horus peut-être au solstice d'été le lever de Sirius ça on peut pas se tromper 19 juillet et enfin le tournant descendant qui serait l'équinoxe d'automne, ou peut-être le solstice d'hiver. Ou alors il les dit pas dans l'ordre chronologique mais là ce serait vraiment bizarre, là il se fout de notre gueule.

D'ailleurs Betz qui a traduit le papyrus pense que ce "naissance du soleil et du cosmos" est une glose plus tardive qui cadre pas avec le reste notamment la naissance d'Horus, et l'équinoxe d'automne se serait vraiment une date inhabituelle on va dire. Plutarque mentionne par contre un festival à l'équinoxe d'automne pour revigorer le bâton du soleil -- interdiction de faire des blagues --, et pour Betz ce serait une explication<sup>231</sup>. Pour lui par contre cette naissance d'Horus se passerait bien à l'équinoxe de printemps et il pense que ça correspond à la fête du 28 Pharmouti, car quand l'année égyptienne commençait avec le lever de l'étoile Sirius le 28 Pharmouti tombait à peu près sur l'équinoxe. Or comme on l'a dit avant c'était le cas en l'an 139, et donc Betz pense que c'est une datation possible pour le texte de ce papyrus<sup>232</sup>.

Comme je disais avant ce genre de calculs me convainquent très peu surtout quand l'interprétation est loin d'être claire. Mais c'est possible. Deuxième siècle c'est à peu près le moment où Ptolémée doit être actif aussi donc ce genre de concepts d'exaltation etc. se diffuse et sont peut-être mis en rapports avec un calendrier de fêtes même si c'est clairement pas le calendrier que Weinstock propose.

Mais donc là on a quelque chose qui vient directement d'Egypte, et vous voyez que les dates qu'ils nous donnent collent pas du tout et qu'on a de la peine à reconstruire. Donc peut-être que les romains étaient dans la même situation ils comprenaient pas tout ce qu'ils observaient en Egypte, et peut-être même qu'ils se sont inspirés de ça de travers pour créer leurs propres fêtes.

---

<sup>230</sup> "J'avais cependant une envie extrême de savoir d'eux pourquoi le Nil commence à grossir au solstice d'été, et continue ainsi durant cent jours ; et par quelle raison, ayant crû ce nombre de jours, il se retire, et baisse au point qu'il demeure petit l'hiver entier, et qu'il reste en cet état jusqu'au retour du solstice d'été." Hérodote II.19

<sup>231</sup> "This seems an explanatory gloss irreconcilable with the preceding location of "the birth of Horus" (the sun) at the spring equinox. The festival would not have coincided with the autumnal equinox until the end of the sixth century AD, much too late for this his fourth-century papyrus. (The last previous coincidence was about the end of the eighth century B.C.) Plutarch, *De Is. et Or.* 52, 372B, reports a festival at "the birthday of the staff of the sun, after the fall equinox, indicating its need ... of strengthening." This festival may explain the gloss." Betz 1986:183n83

<sup>232</sup> "The reference is the four solar seasons. The "gods" are the sun and the planets, thought to accompany him. That the beginnings of the seasons are called "new moons" shows how this latter term has been generalized. The "increase" is the sun's return toward the north after the winter solstice. The falcon-faced crocodile was in part Horus (see above, n. 15) ; hence his elevation becomes "the birth of Horus" probably the spring equinox. (Preisendanz's reference to the winter solstice seems ruled out by the preceding "increase.") "The birth of Horus" was also a festival celebrated on the twenty-eight of Pharmuthi (Brugsch. *Thesaurus Inscr. Aegypt.* 609.71-72 ; cf. 370. 14) and in the ideal year, which began with the rising of Sirius/Sothis in July, just after the summer solstice, the twenty-eight of Pharmuthi would have fallen near March 21, the spring equinox. Such a year actually occurred in Egypt in A.D. 139. Does this date the spell?" Betz 1986:183n81

Et le calendrier de Clodius Tuscus est utilisé comme preuve mais lui il dit que l'Exaltation du soleil avait lieu le 1er janvier. Donc un peu rien à voir et c'est possible que ça renvoie à un autre type de calendrier. Mais lui on a l'impression que ça a été un peu abîmé dans la transmission aussi.

## Conclusion

1) étudier les calendriers antiques rend fou.

Il suffit de regarder les schémas que fait David Romeuf<sup>233</sup> pour tenter de comprendre le calendrier de Coligny.

2) On a tendance à se précipiter sur le solstice pour aligner nos théories dessus, dans l'espoir de faire émerger un peu d'ordre

Les tentatives de comprendre le calendrier égyptien qui le faisaient commencer après le solstice d'été, Preisendanz dans les papyrus magique, Langdon en Mésopotamie<sup>234</sup>, Belmonte au sujet des Perses, on part juste du principe qu'il y a des fêtes du soleil au solstice, encore et encore. Que le Natalis Invicti était fêté depuis la préhistoire<sup>235</sup>. On est balloté dans la tempête de nos sources fragmentaires et contradictoires, et chaque fois que ça ressemble à peu près au solstice on croit apercevoir la terre ferme. Alors qu'on multiplie les contre-exemples.

C'est donc pas un problème de néopaiens amateurs et de complotistes, c'est un problème fondamental de la discipline, qui revient encore chez des chercheurs très sérieux. Donc on se débat avec les interprétations classiques, qui elles-mêmes se débattaient avec des interprétations antiques, quand on lit Plutarque, Porphyre ou Macrobe on n'a pas un accès documentaire parfait aux traditions dont ils parlent. Il ne nous reste que des traces, des images, et nos manières de les lire et de les comparer.

Et donc cette manière d'imaginer la descente ou la naissance du soleil, qui exactement l'a mise en place, on a de nombreux suspects : mythologues qui s'intéressent à l'Égypte, stoïciens, néoplatoniciens, ou peut-être un revival solaire païen qui aurait peut-être même pris place pour contrer Noël en synthétisant tout ça. Est-ce que c'est resté une construction intellectuelle dans l'Antiquité, ou est-ce que ça s'est vraiment emparé des masses et pour combien de temps, ça me paraît incertain. Et peut-être que c'est une construction intellectuelle moderne, et qu'on ne devrait pas relier tous ces points.

J'ai présenté mon hypothèse que c'est l'affrontement avec les chrétiens qui en a déterminés à fêter la date du solstice, mais c'est loin d'être clair.

Un scénario pourrait être que le renouveau du soleil au solstice était une notion astronomique romaine largement partagée, et qu'avec la diffusion de concepts astrologiques, certains se sont mis à élaborer des idées sur les cycle du soleil qu'on retrouve dans le papyrus de Leiden ou le parapegme d'Oxford. Peut-être que ça venait d'Égypte, ou que des auteurs gréco-romains ont projeté leurs propres idées sur l'Égypte.

Après tout, c'est une tendance très établie à l'époque romaine de s'emparer d'un culte auparavant lié à une région du monde, et de le cuisiner en fonction des besoins du public gréco-romain, pensez au culte de Cybèle et Attis, importé à Rome d'Anatolie, au culte de la déesse égyptienne Isis, qui devient un culte à mystères, le dieu Sarapis, qui combine Osiris et Apis pour un public grec, ou bien le Mithra perse, récupéré, on lui rajoute plein de concepts astronomiques par-dessus, des statues, à nouveau ça devient un club qui peut accueillir un large public romain sous une forme qui n'existait pas en Perse. Et le passage du judaïsme au christianisme est un autre exemple de cette dynamique, le

---

<sup>233</sup> Le calendrier gaulois : synthèse et hypothèses, restitutions - David ROMEUF

<sup>234</sup> "Langdon Menologies, 30 also assumed the root baru, but interpreted the festival name as meaning 'manifestation', corresponding to the winter display of lights in honor of the resurrection of the sun-god at the winter solstice." (Cohen 1993:394)

<sup>235</sup> Parmi une myriades d'exemples Wagenwort, "Virgil's Fourth Eclogue" 1956:2 explique le texte de Virgile par la fête de la "naissance d'Aion" et le Natalis Invicti, sans preuves qu'elles existent à son époque.

judaïsme était une religion liée à la Judée et à sa diaspora, le christianisme va reprendre certains de ses textes sacrés, de ses concepts, de ses références, mais en les ouvrant à un bien plus large public.

## Annexes

### Annexe 1 : Liste des "Natalis" listés par le [Calendrier Philocalien](#)

20 janvier	N GORDIANI CM XXIIII
24 janvier	N ·D ·HADRIANI ·CM ·XXIIII
25 janvier	N CHARTIS
1 février	N D HERCULIS CM XXIIII
27 février	N D CONSTANTINI CM XXIIII
1 mars	N MARTIS CM XXIIII
21 mars	N MINERVES
31 mars	N D CONSTANTi CM XXIIII
3 avril	N ·DEI ·QVIRINI ·CM ·XXIIII
8 avril	N ·CASTOR ·ET ·POLLVc ·CM ·XXIIII
11 avril	N ·DIVI ·SEVERI ·CM ·XXIIII
21 avril	N ·VRBIS ·CM ·XXIIII
26 avril	N ·M ·ANTONINI ·CM ·XXIIII
10 mai	N ·CLAVDI ·CM ·XXIIII
15 mai	LVDI ·N ·MERCVRi
18 mai	N ·ANNONIS
13 juin	N ·MVSARUM
25 juillet	N ·D ·CONSTANTINI ·CM ·XXIIII
1 août	N ·DIVI ·PERTINACIS ·CM ·XXIIII
5 août	N ·SALVITIS ·CM ·XXIIII
7 aout	N ·CONSTANTII ·CM ·XXIIII
13 août	N ·DIANES
19 août	N ·PROBI ·CM ·XXIIII
9 septembre	N ·AURELIANI ·CM ·XXIIII
11 septembre	N ·ASCLEPI
18 septembre	N ·TRAIANI TRIVMPHALES CM ·XXIIII
23 septembre	N ·DIVI ·AUGVSTI ·CM ·XXIIII
1 octobre	N ·ALEXANDRI ·CM ·XXIIII
8 novembre	N ·NERVAE ·ET ·CONSTANTII ·CM ·XLVIII
16 novembre	N ·VESPASIANI ·CM ·XXIIII
15 décembre	N DIVI VERI CM XXIIII
25 décembre	<b>N INVICTI</b> CM XXX
30 décembre	N DIVI TITI CM XXIIII

Annexe 2 : Papyrus magique de Leiden (J395 = PGM XIII — Ile ? Ille s ?)

	<p>35 378 383 385 388 389 390 50 Page 9</p>	<p>κ<sub>1</sub> τον της ημερας πνευμα· κ<sub>1</sub> μελλον απογενεσθαι· επικαλου τον της ωρας θεον ινα εξ αυτων ευσταθης· ει μη γαρ α', υτους καλεση της ουκ επακουουσι ως αμυστηρίατω σοι υπαρχοντι· ευρησεις δε κ<sub>1</sub> τους αφογενεις· κ<sub>1</sub> τους ημερησιους και τον επαναγκον αυτων· εν τη κλειδι τη μω σεους· αυτος γαρ αυτους απεπαθεν· γ το ουν π γραφον ις το ελληνικον· νιτρον ολον· αντι δε του ποπυςμου γραφον ις το ηληνικον νιτρον κορκοδειλον ιερακαμορον· αυτος γαρ ασπαζεται τον θεον τετρακις του· ενιαυτου· ταις των θεων αυθεντικαις νε[υ]μηνιαις· κατατροπην προσ θεσιν· ιτα τω ιδιω υψωματι· ο καλουσι ωρο·υ γενναν· ιτα την της σωθεος επιτολην κατα προσθεσιν του θ και αφαιρεσ[τ] τον ποπυς</p> <p>κ<sub>1</sub> τον της ημερας κ<sub>1</sub> τον επαναγκον αυτων ι εξ αυτων την τροπην του κοσμου πρωτον την καλουμε νην προσθεσιν</p>
--	---	---

“As for the name [of the great god], write all of it on the Greek natron. Instead of I the "pop, pop, pop" sound [in the name] draw on the Greek natron a falconformed crocodile for he greets the god four times a year at the gods' true entries of new periods- at the cosmos' first turning (trope), called increase, then in his own elevation (Ypsoma) which they call "the birth / of Horus," [[then at the rising of the Dog Star,]] " then at the ascension of Sothis. At each increase of the sun and diminution he gives forth his popping noise

	<p>1 5 10 15 20 Page 10</p>	<p>τον ποπυςμον αποδι·δωκιν· ο δε εννεαμορος διδωκι αυτο τον φθει·γον κατ εγεινην την ωραν ινα εκτου ηχου υδατος ο ηχος αναβη αυτος γαρ αυτω συνεφανη δι ο των εννεα θεων των ανατελλοντων συν τω θ ελαβε τας μορφας· κ<sub>1</sub> την δυναμιν· το μεν ουν της κατω τροπις· αθενεστερον κ<sub>1</sub> αδ[η]ναμωτερον ηχον εκπε[π]μει εστιν γαρ γεννα κος μου κ<sub>1</sub> θ ειεν κατα προσθεσιν των φωτων υψωθεντων κ<sub>1</sub> των ηχον δυναμικωτερον εκπε[π]μει εν δε τη κυκος ατερου ανατολη κατα δειν τροπους των ηχον δυναμικωτερον εκπεμει καθοτι ουκ χει το συνγε[ν]ε[ι]ς πλησιαζον υδωρ κ<sub>1</sub> οτι η τροπι εστιν προσθετικωτερα κ<sub>1</sub> τα της εσχατης αφ[ε]ρει ο προσεθηκεν τη ανω τερο[υ]πη εστιν γαρ υγρου αποβασιας κ<sub>1</sub> θ ταπεινωκιας γραφε ουν ανωτερους τους β[ε]ζυμνομελαινει τουτεστιν κορκοδειλον ιερακοπος· ο πουν και αυτω εφεστωα τον εννεαμορον αυτος γαρ ο ιερακοπροσωπος κορκοδειλος ιτα δ</p>
--	---	--

The nine-formed [the Ennead] gives him the power to make the noise at that time, so that the sun may ascend from the sound of water, / for he himself appears together with him [the sun]. Therefore he [the falcon-faced crocodile] received the forms and the power of the nine gods that rise with the sun. For at the downward turning [the autumnal equinox] he sends out the sound weaker and less / powerful, [[for this is the birth of cosmos and sun]]. Then at the "increase" when the lights [of the heavens] begin to rise, he too sends out the noise more powerfully. And at the rise of the Dog Star, turning to the west, he sends our the noise most powerfully,. inasmuch as he does not have the / related water near by, and because this solstice adds more [to his power], while the effects of the last equinox take away what he gained in the preceding solstice. For [the autumn equinox] is [the time of] the Nile' flood's departure and the sun's abasement.”

(Ed. Daniel 49-50 ; ll. 383?-409 Traduit par Betz 1986:183)

Annexe 3 : tableau descente du soleil et solstice

	"exaltation"	"descente" / bruma	solstice d'hiver
Parapegme d'Oxford (c. 15 ?)	12 avr : <i>upsoma eliou</i> exaltation du soleil	22 nov ' <i>eliódúsia</i> "coucher du soleil"	20 dec : <i>trope keimerine</i> solstice d'hiver
Plutarque (c. 100)		Fête du bâton du soleil pour le renforcer dans sa vieillesse vers l'équinoxe d'automne.	Harpocrate né près du solstice, informe.
Ptolémée <i>Tétrabible</i> §22 (+ autres textes astronomiques)	Exaltation du soleil dans le Bélier (21 mars-20 avril)	Dépression du soleil dans la Balance (23 sep-23 oct)	
Papyrus de Leiden J395 = PGM XIII (IIe ? IIIe s ?)	"exaltation du soleil aussi appelée naissance d'Horus" à l'équinoxe de printemps ?	Tournant descendant (équinoxe d'automne ?)	"tournant appelé augmentation" ? (Un quatrième point de l'année mentionne le lever de Sirius en été)
Actes de S. Dasius (IVe s. ?)		Les "Kronia" dès le 20 novembre ?	
Calendrier d'Antiochus (IVe s. ?)			25 dec : <i>eliou genethlion auxei phos</i> "Naissance du soleil, la lumière augmente"
Calendrier Philocalien (354)		BRUMA	25 dec : N INVICTI
Epiphane de Salamine (fin IVe s.)			6 jan : "La Vierge a enfanté" procession à Elousia, Alexandrie, Pétra.(auxei phos?)
Cosmas de Jérusalem (VIIIe s.)			Ajoute "La lumière augmente" (auxei phos)
Macrobe (~420-430)			Au solstice les égyptiens représentent le soleil comme un enfant
Pères de l'Eglise (fin IVe - début Ve s.)			"célébrons [ce jour], non pas le soleil comme les infidèles mais Celui qui a créé le soleil même." Augustin (400 ?) ; "d'après eux la solennité d'aujourd'hui ne serait pas tant consacrée par la nativité du Christ que par la naissance d'un soleil nouveau" Léon le Grand (c. 445?)
Clodius Tuscus (Ve s.)		9 nov : "kai keimerine trope" 24 nov : <i>prooimia tes keimerine tropes</i> ("présage au solstice d'hiver")	23 dec : solstice
Polemios Silvius (448/9)		24 nov : bruma	25 dec : Solstice & noel